

Le Berdache

mai 81

Association pour les droits de la communauté gay-lesbienne

EN BAS LA
REPRESSION
CONTRE LES
HOMOSEXUELS

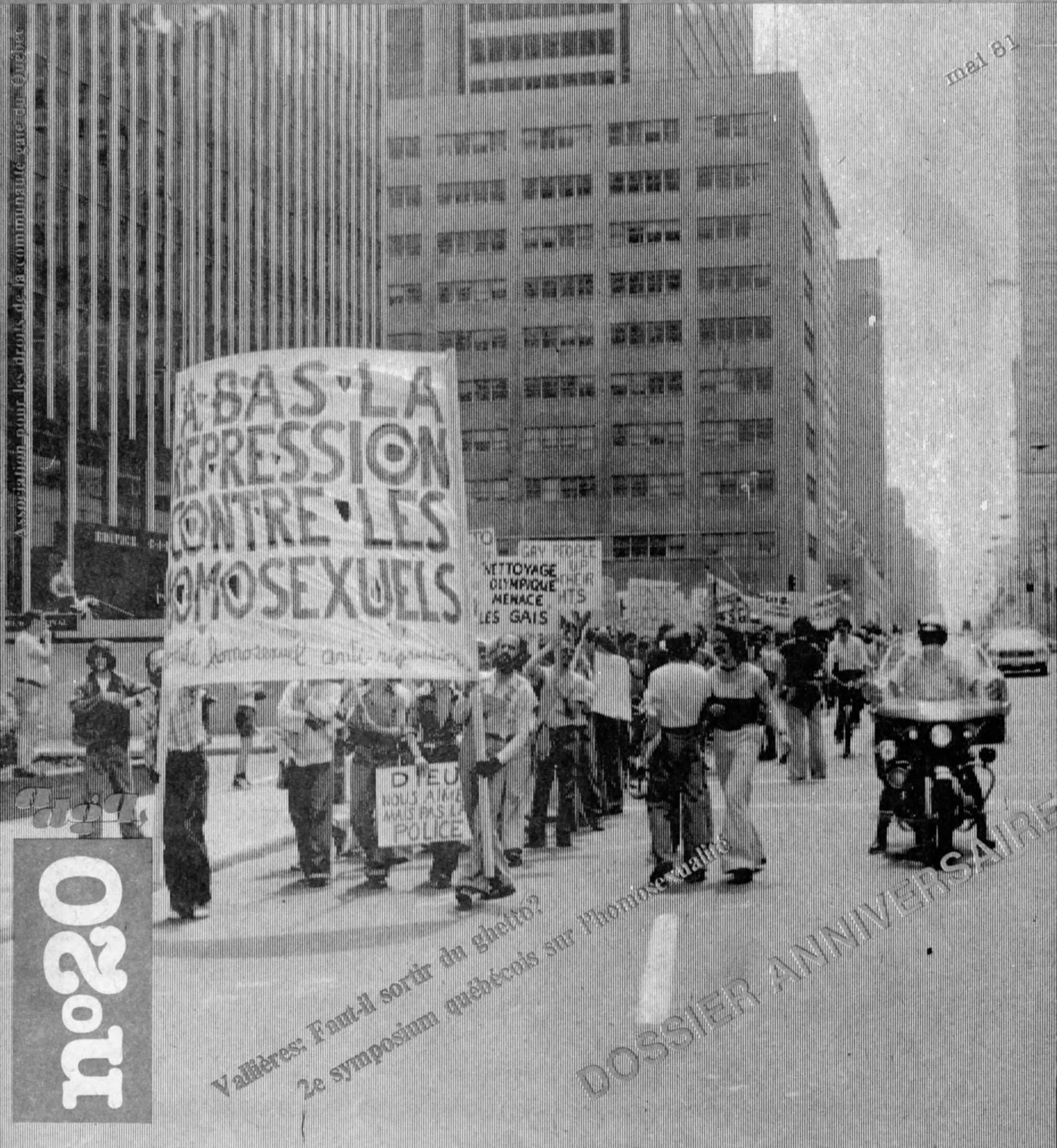
TO
GAY PEOPLE
NETTOYAGE
OLYMPIQUE
MENACE
LES GAI

DIEU
NOUS AIME
MAIS PAS LA
POLICE

no 20

Vallières: Faut-il sortir du ghetto?
2e symposium québécois sur l'homosexualité

DOSSIER ANNIVERSAIRE



FEBRONI

TOYO bar japonais

FEBRONI mini disco

STARS DUST bar rétro

MATOMBI bar égyptien

SALON «M» à découvrir

Unique à Montréal
et une première mondiale

1419, rue Drummond, Montréal (514) 844-5088



Editorial

En passant quelques minutes à fouiller nos archives en quête d'un document, on se rend vite compte de la somme astronomique de travail humain qu'elles contiennent, accumulées au cours des années. Les militants de notre association sont prisonniers malgré eux de la dictature de la routine: produire *Le Berdache*, intervenir dans les causes en cours ou simplement faire le travail, le fastidieux travail administratif, les privent souvent des occasions de réfléchir sur notre avenir ou de revoir le chemin parcouru par notre mouvement et notre organisation. Pourtant cela s'impose. Nous sommes un jeune mouvement. Nous savons que le peuple gai a une histoire même si *l'Histoire* l'a bien oublié. C'est l'objectif du dossier de ce mois-ci: nous donner le sentiment que nos efforts d'aujourd'hui sont la continuation de ceux du passé, que nous avons bien un passé et que nous avons aussi droit à un avenir.

Le printemps 81 marque donc deux anniversaires d'importance. D'abord la naissance il y a 10 ans de la première organisation homosexuelle du Québec: le Front de Libération Homosexuelle, précurseur du mouvement actuel. Malgré sa courte présence sur la scène publique (un peu plus d'un an), il permit la première *sortie* des homosexuels et des lesbiennes du Québec. En 71, fallait le faire. Car à l'époque, l'idée que les homosexuels et lesbiennes manifestent publiquement attirait au mieux le ridicule au pire l'intolérance. Merci à tous ces pionniers pour ce courage, sans lequel...

Merci aussi, à tous ceux et celles qui après la disparition du FLH, reprirent le flambeau: Gay McGill, Association Homophile de Montréal, Gay Drop-In Centre, Gayline, Librairie Androgyne, Association Communautaire Homosexuelle de l'Université de Montréal, Groupe Homosexuel d'Action Politique, Naches, et CHAL, à Québec. A tous **bravo** pour le travail accompli durant toutes ces années, sans lequel...

Sans fausse modestie, il faut bien dire que c'est avec la

création du CHAR puis de l'ADGQ que les gais commencèrent à se politiser. C'est avec l'aide (sic) de la police de Montréal, avec ses razzias célèbres, que fut créé le CHAR, le 20 mai 76, d'où notre deuxième anniversaire. Formé d'abord de militants et militantes des autres groupes existants, voulant riposter à la répression policière pré-olympique, le besoin d'un organisme permanent s'occupant de questions politiques et de défense des droits des gais, amena la création, quelques mois plus tard, de l'ADGQ. Un an après, la triste et célèbre descente du Truux, démontra l'importance d'un tel organisme. L'ADGQ sut répliquer vigoureusement et organisa le lendemain soir de la descente une manifestation qui rassembla **2,000 personnes**. Celle-ci joua sans doute un rôle important lors de l'adoption par le gouvernement du Parti Québécois, deux mois plus tard, de la **loi 88**, qui interdisait la discrimination sur la base de l'orientation sexuelle. Depuis l'ADGQ a continué à faire ses preuves: victoire juridique contre la CECM, riposte à la descente du sauna David, grand succès des colloques, danses et Fête nationale 80, ainsi que la grande aventure du **Berdache, dont la qualité ne cesse d'augmenter et d'étonner.**

Bien sûr l'ADGQ a passé et passe par ses crises, qu'elles soient existentielles comme par le passé ou de croissance comme aujourd'hui. Mais les choses ont grandement évolué depuis 1976, comme le mouvement a grandement évolué depuis 1971. Un indice: il y a dix ans on cherchait à peine dans les médias, une référence sérieuse à l'homosexualité, plus souvent que besoin on la retrouvait dans la section des faits divers. Aujourd'hui notre présence dans les médias est significative. N'est-ce pas le fruit de l'existence vigoureuse d'un mouvement militant qui exige d'avoir sa place sur la scène publique?

Le collectif offre un **gros merci** à tous et toutes, ceux et celles qui ont eu au cours des dix ans le courage de leurs sentiments.

**Le collectif de
l'ADGQ**

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
P O Box 931,
Dublin 4, Irlande

Charlevoix

Association pour les droits des gais de Charlevoix (ADGC)
C.P. 724 Clermont
Cité de Charlevoix G0T 1C0
(indicatif 418) 439-2080 Lundi à samedi
16 à 18h

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ. B
Hull J8X 3X7 778-1737

Lennoxville (indicatif: 819)

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's
CP 631,
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

Montréal (indicatif: 514)

Action politique

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)

CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 263 est, Ste-Catherine
permanence: lundi, mardi, mercredi:
19h30 à 22h 843-8671

Comité d'auto-défense gai

à rejoindre via: ADGQ
Gaiécoute
Gay Line
Librairie L'Angrogyne

Comité de soutien aux accusés du Truux

a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1

Coop-femmes

CP 223, Succ. DeLormier
Montréal H2H 2N6

Alcooliques gai-e-s

Aime-toi (gais)

6518 Saint-Valier
Montréal H2S 2P7

L'envol et Identification (lesbiennes)

a/s Centre social Saint-Edouard
6517 Saint-Denis
Montréal H2S 2S1
Réunions d'Identification les vendredi à 20h30
Pro-Cathédrale du disciple bien-aimé
4376, De la Roche

Info/services

Clinique des jeunes (médecine générale et maladies vénériennes)
3658, Ste-Famille
Montréal H2X 2L4
Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h
843-7885

Contact-t-nous

(maladies vénériennes)
842-5807

Gay Info

C.P. 610, succ. N.D.G. Montréal
H4A 3R1 486-4404

Librairie L'Angrogyne

1217, rue Crescent
Montréal H3G 3B1 866-2131

Parents des gai(e)s/Parents of Gays

CP 1764 Succ R
Montréal H3Z 1H0 486-4404

Services communautaires pour lesbiennes et gais

Groupes de discussions
pour les femmes: le mardi à 19h30
pour les hommes: les mercredis à 19h30
5, Weredale Park
Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute

Tous les soirs de 19h à 23h 937-1447

Gayline

Tous les soirs de 19h23h 931-8668
931-5330

Média

Le Berdache

CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7 843-8671

Production 88

a/s Michel Rondeau
3732, rue St-Christophe
Montréal, H2L 3X5

Côte à Côte

télévision: Canal 9 Montréal : Lundi 23h,
jeudi 22h; samedi 3h
Rive-Sud Montréal :
Mercredi et vendredi 23h
Québec : Mardi et jeudi 23h

radio: Cinq-FM, 102,5 Montréal:

Mardi 16h

Religieux

Communauté homophile chrétienne (catholique)
354, rue Murray 688-9071
Montréal Lundi 19h30

Dignity Montréal Dignité (catholique)

Newman Center
3484, rue Peel
Montréal H3A 1W8 Mardi 19h30

Eglise communautaire de Montréal/

Montréal Community Church
CP 610, Succ. NDG
Montréal H4A 3R1

Integrity (anglican)

305 Willibroad
Verdun H4G 2T7 766-9623

Naches (juif)

CP 298, Succ. H
Montréal H3G 2K8 488-0849

Pro-cathédrale du disciple bien-aimé

"Vieux catholiques"
4376, de la Roche
Montréal, H2J 3J1 525-5245

Messes: Lundi au samedi 19h dimanche 15h

Cours de séminaire: mardi 20h

Social

Associations des bonnes gens sourds

CP M64 Succ R
Montréal, H2S 2B1

Ligue Lambda inc.

CP 701 Succ N
Montréal H2X 2N2
quilles: mardi 21h30

ballon-volant: mercredi 20h30

renseignements: Alain ou Jacques:
843-5889

Alpha Kira

CP 153, Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5

Travestis et transsexuels

Aide aux transsexuels du Québec (ATQ)

CP 363, Succ. C
Montréal, H2L 4K3 521-9302

Lundi au vendredi, 9h à 16h

Fédération canadienne des transsexuels

pour le Québec

16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Montréal en neuf (transsexuels) Tams

(Travesties à Montréal)
C.P. 153
Succ. Victoria
Montréal H3Z 2V5 486-4404

Universitaire

Association communautaire homosexuelle à

l'Université de Montréal (ACHUM)

Pavillon Lionel-Groulx
3200, Jean-Brillant, local 1267

Montréal H3T 1N8 343-9236,
local 1279

Permanence

Lundi 12h à 15h

Mercredi 19h à 23h

Soirée rencontre

Lundi 20h30

2333 Edouard-Montpetit

Salle B 2405

Gay McGill

Université Centre

3480, McTavish

Montréal H3A 1X9

Lesbians and Gay Friends of Concordia

a/s DSA

1455, O. boul. de Maisonneuve

Montréal H3G 1M8

Québec (indicatif: 418)

Association fraternelle des gai(e)s du Québec

(AFGQ)

CP 2, Succ. Haute-Ville

Québec G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)

175 Prince Edouard
Québec 523-4997

L'heure gaie

Pavillon de Koninck

Cité Universitaire

Sainte-Foy

Emission de radio à CKRL MF, 89,1, jeudi 19 h

Groupe gai de l'Université Laval (GGUL)

CP 2500 Pavillon Lemieux

Cité Universitaire Sainte-Foy

G1K 7P4

Groupe Unigai Inc.

C.P. 152

Succ. Hauteville

Québec G1R 4P3

Ligue Mardi-Gai

Québec

Richard Huot

(418) 524-2219

quilles: mardi 20h30

Paroisse St-Robert

(Eglise catholique eucharistique)

685-Côte Franklin

Québec G1M 2L9

Témiscouata

Northern Lambda Nord

P.O. Box 990

Caribou, Maine

USA 04736

SOMMAIRE

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'ADGQ.

Le **Berdache** souhaite offrir à la communauté gaie du Québec un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé par la presse courante.

"**Berdache**", archaïsme de la langue française, désignait l'homosexuel de façon usuelle et était utilisé négativement par les missionnaires européens "découvrant" les amérindiens. Nous, gais et lesbiennes francophones du continent nord-américains, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, aimons ce nom de "**Berdache**" et voulons le faire respecter.

Le **Berdache** est publié dix fois par an, tous les mois, sauf en janvier et en août, et est distribué gratuitement aux membres de l'ADGQ, dans la plupart, des tavernes, bars, discothèques et clubs gais du Québec, auprès des autres groupes gais du Québec, ainsi que dans les cafés, restaurants, cinémas, librairies, théâtres, et boutiques sympathiques à notre cause.

Tirage: 6000 exemplaires

Dépot: Bibliothèque Nationale du Québec

No ISSN: 0221-1168

Nos lecteur et lectrices sont invités à nous soumettre tout texte de leur choix, commentaire ou article. Ces textes doivent être corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date de tombée du prochain numéro est le **5 mai**.

Collaborateur et collaboratrices

Rédaction, idées et reportages

Christian Allègre, John Banks, Henri Barras, Jean Basile, Christian Bédard, Denis Bélanger, Sylvain Bellerose, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Michel Breton, Daniel Carrière, Bernard Courte, François Couture, Ron Dayman, Robert DeGrosbois, Luc Doré, Gilles Garneau, Jeanne d'Arc Jutras, Jean-Claude Klein, Jacques Larouche, Guy Ménard, Méo, Mario Michel, Marc Morin, Yves Navarre, Jean Paul, Gérard Pollender, Patrice Powers, Luna Rocc, Jean-Michel Sivry, Pierre Vallières, Josée Yvon.

Corrections et mise en page

Colin Bailey, Denis Bélanger, Sylvain Bellerose, Serge Bergeron, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Gilles Castonguay, Danig Charland, Robert DeGrosbois, Guy Desranleau, Bill Landry, Jacques Larouche, Jean-Claude Klein, Sylvain Roy, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan, Pierre Vallières.

Photographies

Daniq Charland, Hadar Grad.

Publicité

Vital Caron, Jacques Larouche.

Pour tout renseignement, appeler l'ADGQ au 843-8671. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Seul l'éditorial reflète l'opinion de l'ADGQ. La simple publication d'un texte ou d'une annonce ne signifie pas que nous l'endossons.

Permanence, secrétariat et distribution du journal

Jean Brisebois, Luc Brisson, Yves Gauthier, Daniel Marchand, Raynald Provost, Gérard Racicot, Nicolas Rioux, Kim Swayne, Réjean Trottier.

Collectif de l'ADGQ

Christian Bédard, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Vital Caron, Ron Dayman, Gilles Garneau, Jacques Larouche, Marcel Pleau, Jean-Michel Sivry.

3	Editorial
6	Berdaches à vos plumes
10	Le mois de l'ADGQ
15	Action/information
15	Québec: Le 2e symposium québécois sur l'homosexualité
25	Canada
27	Le monde
29	Des gais militent: Les gais et le 8 mars
30	Pierre Vallières: Faut-il sortir du ghetto?
31	Calendrier gai
34	Cher Patrice.
35	Rencontre: Conrad Detrez
39	Chronique de Jeanne d'Arc Jutras
40	Promenades: Boston à Montréal
43	Dossier Anniversaire
44	Le FLH
46	Témoignages
49	Les Anglais s'organisent
50	Le CHAR
54	Les 2 ans du Berdache
55	La parole et l'image
55	Théâtre
59	Livres
65	Cinéma
66	Création
68	Petites annonces
	La grille mauve

Rectificatif

Textes lesbiens, langage et vision utopique des nouvelles écrivaines du Québec de Marthe Rosenfeld, publié dans *Le Berdache*, n° 19 (p. 40) avait été présenté au caucus gai de la *Modern Language Association* lors de son 25e congrès annuel à Houston (Texas) du 27 au 30 décembre 1980.

Le texte de Mary Meigs que *Le Berdache* a publié dans son numéro 19 est extrait de son livre: *Lily Bricoe: a self portrait* qui paraîtra en 1982 aux éditions Talon Books, Vancouver

SALON

Complexé Fébroni

À Découvrir

1419 Drummond, Montréal
(514) 844-5088

Un nouveau messie sans puissance

(lettre envoyée au Journal *La Presse*)

Dans son édition du samedi 11 avril, le journal *La Presse* donne la parole au sexologue J.Y. Desjardins et lui accorde une couverture exceptionnelle (la première page de son édition du samedi, le tirage le plus élevé de toute la semaine). Notons que la réponse d'Andrée Matteau, annoncée en fin d'article, n'a pas joué, loin de là, du même traitement de faveur.

Interrogé par Anne Richer, J.Y. Desjardins remonte en chaire prêcher aux femmes qu'elles sont castrantes et aux hommes qu'ils doivent à la rigueur se poser des questions mais surtout pas trop. Ce débat a son importance car il se situe au Québec dans un contexte de luttes très dures pour l'éducation sexuelle dans les écoles, dans une période de ressourcement pour plusieurs groupes féministes et au début d'une réflexion articulée sur la condition masculine.

Dans un discours essentiellement récupérateur, J.Y. Desjardins fonde sa crédibilité sur trois points:

Une expérience de thérapeute en sexologie
Une image de marque (les conférences sur l'érotisme).

Divers diplômes.

Des trois points, le premier est le plus important ici puisque c'est généralisant le bilan de ses consultations en sexologie qu'il tire des hypothèses dangereuses présentées dans l'article comme des évidences.

Par exemple, dans son parallèle entre les luttes féministes et l'accroissement du nombre d'hommes qui demandent des consultations en sexologie, nulle part il ne laisse à penser que cet accroissement est dû au simple fait que, dans le contexte actuel, les hommes craignent moins d'admettre les faiblesses et les manques de leur sexualité et qu'ils sont peut-être tannés de courir après l'image du surhomme. Sans doute, certains d'entre eux sont prêts à chercher de l'aide pour établir un nouveau partage. Malheureusement, frapper à la porte de J.Y. Desjardins, c'est s'adresser à quelqu'un qui au contraire veut renforcer les stéréotypes mâles classiques chez ses clients masculins et éviter de les confronter aux implications politiques d'un véritable changement.

L'imprécision de son langage lui permet tous les écarts; il pourra toujours par la suite prétendre que ce n'est pas cela qu'il entendait. En effet, que veut dire pour lui "se féminiser", que signifie "devenir plus androgyne", qu'entend-il par "l'équilibre fondamental de l'homme"? Il n'en est nulle part question dans cet article, pas plus que dans ses conférences d'ailleurs.

Cette poudre aux yeux trouve sa conclusion quand il affirme que l'homme devient "impuissant et malade" s'il ne peut

plus "exprimer ses élans et ses désirs". Voilà résumées son interprétation du féminisme et la réflexion sur la condition masculine: les unes briment les élans et les désirs de l'homme, les autres remettent en question "la masculinité même". Au fait, qu'est-ce que "la masculinité même"?

Peu importe! Heureusement il y a d'autres hommes "fonctionnels" dont il fait sûrement partie et qui ont gardé leur harmonie de base...

Mais les oeillères et une courte vue n'ont jamais nui à la prétention et à la pauvreté de ses analyses, ni au type de rapport paternaliste qu'il entretient avec ses clients. Comme thérapeute, il ressent "un sentiment de profonde pitié pour ces êtres qui ne savent plus très bien qui ils sont ni ce que c'est d'être un homme."

Voilà une saine réaction de dominant, d'homme "fonctionnel". Combien d'entre nous veulent encore continuer dans ces vieux mythes, dans le vieux modèle masculin dont le représentant actuel le plus claironnant est J.Y. Desjardins?

Ce monsieur jongle sans vergogne avec les mythes. Il consolide dans l'esprit des gens les idées les plus éculées, se vautrant dans un discours au premier degré, lui qui, par ailleurs, affiche partout sa crédibilité scientifique.



Jean-Yves Desjardins

Ainsi, les féministes radicales (qui sont-elles? Pour lui, sans doute toute femme décidée à remettre en question son oppression) sont des "amazones frustrées, incapables de séduire un homme, dépossédées des artifices sexuels culturels".

Il est renversant, de la part de quelqu'un prétendant parler au nom d'une expérience professionnelle, d'entendre de telles stupidités, de telles outrances de langage. Il vide allègrement et sans complexe le contenu le plus fondamental du discours féministe, à savoir le politique, en

s'étonnant de surcroît que les féministes aient politisé jusqu'à leur corps. Comme si le corps de la femme n'a pas toujours été politisé, enjeu majeur du pouvoir des hommes à tous les niveaux. Slogan du mouvement féministe: "La politique sur notre ventre ne se fera pas sur notre dos". Avortement, viol...

J.Y. Desjardins connaît le "pouvoir" dont il jouit. Le succès de ses conférences a fait de lui un manipulateur d'idées en puissance; ses déclarations nous le confirment de façon éclatante. Il travaille consciemment à faire germer chez les hommes une réaction violente contre le (les) mouvement (s) féministe (s) en brandissant la pire des menaces dans la panoplie des clichés traditionnels.

Vous êtes en train de devenir impuissants parce que vous écoutez les féministes "qui vous disent que vous êtes des violeurs en puissance, des sadiques, et tout cela à cause de votre phallus". Dans la veine traditionnelle, il n'y a pas de corde plus sensible chez les hommes.

Continuant sur sa lancée, il officialise un nouveau mythe (tous les épouvantails sont bons pour exciter à la réaction: les nouveaux mâles (qui sont-ils? Même question que pour les féministes radicales) sont des impuissants "incapables de fusionner érotiquement avec une femme", complètement dominés et méprisés par les femmes.

Le procédé est tellement grotesque, les présupposés tellement énormes qu'il devient facile d'évaluer et de mesurer la peur habitant cet homme face aux véritables changements proposés par les femmes et à ceux que commencent timidement à formuler certains hommes.

Au fait, la peur, parlons-en! Sa misogynie n'a d'égalé que sa paranoïa qui atteint parfois des sommets remarquables: "Elles (les féministes) ont un couteau caché dans leur poche pour me couper aux endroits fondamentaux de ce que je suis comme homme". Difficile de faire mieux!

Ce monsieur parle de deux mouvements dans la réflexion masculine actuelle. Nous en voyons deux aussi, mais fort différents des siens. Il est temps de marquer nettement ce qui sépare ces deux tendances.

D'une part, une tendance dont J. Y. Desjardins est un éminent représentant et qui prétend sous une couverture pseudo progressive-moderniste modifier quelques comportements de surface chez les hommes (libérer les émotions, rejeter l'image trop négative du macho, etc...). Cette tendance propose un marché de dupes: contre ces concessions et cette attitude ouverte au dialogue, les femmes devraient abandonner leurs folies et leur hystérie politique.

Alors, comble d'inconscience, il fait appel aux féministes modérées (qui sont-elles? l'éternelle question) pour prouver sa bonne foi.

De l'autre, une tendance encore timide, il faut bien le dire, qui prétend aller beaucoup

à vos plumes...

plus loin. Certains hommes sont décidés à s'engager dans des luttes privées/politiques. Cet engagement, et ils en sont parfaitement conscients, débouche obligatoirement sur un renversement des règles du jeu actuel, sur une remise en question des rapports de pouvoir et du pouvoir patriarcal lui-même, sur une redéfinition des attentes et des besoins des hommes. Si la sexualité est un lieu privilégié où s'expriment les conflits, elle est loin d'être le seul terrain chaud. Des hommes questionnent sans indulgence leur rapport au travail, abordent de front le problème de la violence, vivent à un autre niveau leur engagement paternel, travaillent concrètement dans le domaine de la contraception masculine etc...

La liste pourrait s'allonger et le travail à faire est énorme. En fait, ça représente exactement les territoires où J. Y. Desjardins refuse de s'engager, sachant fort bien ce que cela lui coûterait.

Il noie ce qui, derrière les contradictions, les erreurs et les incidents de parcours, reste fondamentalement important et capital dans les revendications féministes. De plus, il tente de tuer dans l'oeuf l'embryon d'une réflexion masculine cohérente véritablement engagée politiquement et décidée à dépasser le stade un peu complaisant de l'auto-examen culpabilisé.

Par des discours comme le vôtre, J.Y. Desjardins, vous nous confirmez l'urgence et la nécessité de prises de position plus claires, vous nous aidez à savoir très exactement ce qui nous sépare de vous, vous nous éclairez sur les ambiguïtés et les pièges réactionnaires tendus d'office à toute réflexion masculine.

Votre *impuissance* commence là où il vous faudrait remettre un tant soit peu en question votre condition d'homme et les fondements de votre pouvoir.

Votre *impuissance* est tout simplement proportionnelle au refus des femmes de se soumettre à la seule volonté masculine.

Hervé de Fontenay
André Michaud
Jacques Broué
Magnus Isacson

Bouchard et le ghetto

Samedi soir dernier, à l'émission de Radio-Canada Noir sur Blanc (7 mars), l'invité Alain Bouchard, psychologue bien connu et militant homosexuel, a déclaré qu'il n'y avait pas de ghetto homosexuel à Montréal, ce qui est absolument faux. Nous sommes une minorité opprimée, prise entre quatre murs de quelques bars dégénérés et dans quelques places publiques (parcs et rues de la ville) surveillés jour et nuit par une police également dégénérée (voir le rapport de la Commission Keable sur la criminalité policière). Il faudrait noter cependant que certains homosexuels ne font pas partie de ce ghetto mais restent tout de même isolés et cachés à cause de leur orientation sexuelle. Certes, Montréal n'est pas San Francisco, mais elle a son propre ghetto.

Jean-Jacques Vergnes
Michel Dargy

La lumière et l'ombre

Il y aura, sans doute, beaucoup de gens pour trouver l'article de M. Pierre Quenneville conforme à leur attitude vis-à-vis des clubs gays.

Je crois que l'attitude négative en question est une réponse intellectuelle à une incapacité de la part de beaucoup de gens de faire le point au sujet de leur présence dans les bars. Si vous ne savez pas pourquoi vous y êtes, vous serez confus par ce qui se présente à vos yeux. C'est la vieille histoire de croire que la lumière et l'ombre c'est la même chose.

J'ai rencontré des hommes que j'ai aimé (aime) dans des «bars», je me suis entouré d'ami-e-s, je participe à une association homosexuelle (Gay McGill) où nous avons souvent discuté de ce même sujet. Venez nous voir (les jeudis, Union Building, rue McTavish, ouvert à tous) nous en parlerons en profondeur.

Daniel L. Cournoyer

J'ai été floué

Je m'arrête ou je continue...

Pour rentrer au Sauna 456 je crache mon 11\$. D'une main, le réceptionniste poinçonne ma fiche d'entrée et de l'autre me refile la serviette enroulée avec la clé de la chambrette pour 6 hrs.

La porte s'ouvre, j'enfile les escaliers et me voilà au 223. L'étage est calme, la musique forte. Toujours un peu plus sales, les tapis des corridors ressemblent à des sentiers battus. Les garde-chambres ont placardé ça et là sur les murs jaunis et tachés des affiches maison au langage clair: PORTE FERMÉE. Voilà le beau décor sur lequel nous devons toujours fermer les yeux pour avoir droit à notre sauna.



À l'occasion, avec un peu de chance, l'eau de la piscine est claire, celle du tourbillon est chaude quand il fonctionne, et les appareils de gymnastique ne sont pas défectueux. Côté service, il faut se contenter de la plate attitude du personnel peu enclin au plaisir de se soucier d'un *mini minimum* de bien-être pour les clients qui payent cher. Leur nature morte attriste la place, tout comme les chaises alignées et rivées dans le plancher sont à l'image de leur mentalité.

CHAMARANDE
ANTIQUITES CADEAUX

Apprentissage Montréal

261 ave. des Pins est 842-0755

STARS DUST
Bar rétro

Complexe Fébron
1419 Drummond, Montréal
(514) 844-5088

Après avoir relaxé au sauna vapeur, nagé quelques longueurs de piscine et m'être rafraîchit sous la douche, je remonte à ma chambre tout en échangeant quelques regards complices. J'ai soif, je cherche mon argent... au voleur! on m'a volé tout mon argent. La porte de ma chambrette était bien fermée à clé... Qu'est-ce que je fais? D'abord je réclame le gérant, je n'ai droit qu'à l'assistant. Il m'apprend que je ne suis pas le premier à me faire faire les poches...

Dans ces cas-là qu'est-ce qu'on fait? De toute évidence le voleur est passé par le plafond; une tuile a été déplacée. Je ne peux accuser personne... Mais la maison m'offre-t-elle quelque sécurité? Pourquoi n'y a-t-il pas de casiers sécuritaires à l'entrée? Il faut agir. Je dois parler dans ce milieu où on se tait constamment. Je décide de porter plainte. L'assistant gérant hésite mais entre en contact avec la police. L'agent de service refuse d'envoyer quelqu'un.

J'insiste et il consent à désigner une voiture patrouille. Je leur raconte mon histoire, les policiers sourient devant un si petit larçin et je dois les prier de venir à l'étage constater sur les lieux. Je leur fais comprendre que la somme m'importe peu, mais que la maison bien au courant de ces pratiques n'offre pas à ses clients un minimum de sécurité, sans parler de l'hygiène et de la courtoisie... Ils ont presque fermé les yeux.

Ce fait anodin en est un parmi tant d'autres. Et les acteurs apeurés osent si peu élever la voix pour les dénoncer! Un client dans un commerce pour gais a aussi ses droits. D'abord celui d'être protégé et ensuite celui de recevoir les services pour lesquels il paie.

J'ai compris ce soir-là que dans notre milieu, il reste encore plusieurs portes à ouvrir sur soi et sur le monde. C'est par des gestes quotidiens que nous pouvons réussir à les ouvrir et à les garder ouvertes.

Gaston Binet

Les fifis du Père Gédéon

Messieurs,

J'aime porter à votre attention un texte de Doris Lussier que l'on peut lire dans son livre *Le père Gédéon — Son histoire et ses histoires*, édition Les Quinze, préface de Jean Sarrazin, 1980, pages 117 et 118.

Ce livre, que toute bibliothèque scolaire comme la mienne peut avoir, ne vient-il pas renforcer les préjugés sociaux par un texte comme celui-ci *Les fifis*?

À notre tour devons-nous en rire ou en pleurer?

Qu'en pensez-vous?

R. Chamberland

Les fifis

Écoutez, là... Je comprends que dans le monde, il faut de tout pour faire un monde (même des vieux jarrets-noirs "dé-Beaucés" comme moi), pis que tous les goûts sont dans

la nature, mais moi, je carcule qu'il y a des affaires qui dépassent la compréhension ordinaire du monde.

Comprenez-vous ça, vous autres?

Moi, ça me rentre pas dans l'idée...

Non mais... entre vous pis moi pis la boîte à bois, là, ils ont-ils l'air folle un peu?

C'est de les voir aller, toi, avec leurs allures de femmelettes... la face fardée... Ils marchent en tortillant du croupion... les fesses serrées comme s'ils avaient peur d'échapper un cinq cennes... Ils ont des petites culottes serrées, là... il y a même pas de place pour une mauvaise pensée, là-dedans...

Je vas vous dire bien franchement moi, ils m'écoèrent!

Au commencement ça me faisait rire. Mais là, c'est pus drôle pantoute... C'est rendu qu'il y en a partout... C'est une vraie épidémie...

Pire que ça... les v'là rendus qu'ils se marient entré eux autres, peau d'chien!... Vous avez vu ça dans la gazette, vous autres itou? Ça, c'est le boutte du boutte... Y a toujours des limites, désespoir!...

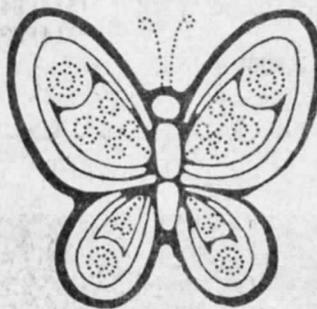
Puis c'est pas tout, ça... Là, ils veulent divorcer... Ils se font des infidélités... Un fifi cocu!... Ça doit être beau à voir à la clarté, ça...

Ent'cas... On est mieux d'en rire que d'en brailler...

Quand il y a de si belles filles dans le monde!

Maudits fous! Ils savent pas ce qu'ils perdent...

La seule consolation qui nous reste à nous autres, — puis ça doit bien être leur désespoir à eux autres — c'est qu'ils auront beau essayer... ils se reproduiront jamais!



La Rose (suite)

J'aimerais répondre à une lettre ouverte, parue dans *Le Berdache* en février, concernant des jeunes gens vêtus de cuir qui sont venus rendre visite à *La Rose Rouge*. *L'Épine de la Rose* A mes lépreux chéris,

Ce soir-là, la constitution de la scène se constituait comme telle. Votre tenue vestimentaire était à première vue comme des motards armés jusqu'aux dents. C'est le pourquoi nous vous regardions de cette façon. C'est regrettable que cet incident se soit produit.

Sincèrement,

Diane de la Rose

Lettre ouverte à M. Pierre Quenneville.

Dans le no. 18 du *Berdache*, que j'ai lu avec un peu de retard, j'ai remarqué votre article, qui m'a froissé par sa justesse relative.

Vous y exprimez votre réflexion sur le "lieu de perdición", les clubs, plaque tournante de sombres jeux? Réquisitoire s'il en est qui éclaire un aspect particulier de nos activités nocturnes. J'y peux ici ajouter un autre regard, une lumière différente.

On ne se "perd" pas au club: c'est en toute conscience que l'on consent à s'y égarer. Cet égarement, passager et volontaire n'est pas nivelant, il est révélateur. Le club n'est pas un lieu qu'il faut envisager de façon unidimensionnelle. Il s'y passe trop de choses pour qu'on se contente de n'en regarder qu'une.

Le club est un monde particulier, une ville, faite d'amis, d'amants, de passants, de voyeurs, de futurs et d'ex, de gens qui boivent, fument, parlent, draguent, attendent, narguent, regardent, jouent mille jeux.

Ceux qui souvent y retournent ont dû le contaster: l'habitué est un joueur. Il a le sens de ce vice-là même s'il ne le sait pas.

Au fond, pour lui, peu importe la perte ou le gain, le succès ou l'échec, la rencontre ou la solitude; ce qui compte par dessus tout, c'est d'essayer encore et encore, soir après soir, des heures durant selon un rite relativement précis, dans une atmosphère presque mythique, envoutante, envahissante et de certaines façons, chaleureuse de changer le destin, de tromper l'évidence, de tenter le hasard de séduire l'existence.

La terne quotidienneté disparaît dans ces clairs-obscurs que vous ne goûtez pas, M. Quenneville, l'Aventure guette, on la traque. La vie, la vie enfin, la vie cliché, la vie romanesque, la vie plus belle que le jour se révèle dans un rêve charmant, comme un prince. On attend.

Rendez-vous ponctuel de la mémoire et du fantasme, de la réalité et du rêve. Besoin réel de chatouiller l'espoir.

Le propre du joueur est de n'être pas raisonnable. Il est accroché à l'activité plutôt qu'à l'issue parce que c'est l'activité qui le révèle à lui-même, qui le rend authentique dans sa volonté de se dépasser, d'être plus puissant que l'événement, de masquer l'aléatoire.

C'est au club que l'habitué se démasque, qu'il devient ce qu'il veut être, par opposition à ce qu'il doit être, ailleurs, le jour. C'est au club qu'on se révèle une dimension de soi autrement étouffée, diluée, fragile, frustrée par une société, un milieu, différent, majoritaire, accusateur, nivelant. On s'y fabrique une identité différente de cette étiquette apposée par les autres. On joue enfin avec la vérité en toute liberté.

"Impressionnisme de soi" écrivez-vous,

à vos plumes...

non. Surréalisme du moi, libération des formes, attentisme subjectif. Rencontre de miroirs qui se reflètent à l'infini, s'hypnotisant l'un l'autre jusqu'à ne plus savoir lequel tient la clef du réveil.

Soliloques et dialogues, égarements, émotions, tendresses et répulsions se rejoignent dans une communion d'une religiosité particulière. Happening collectif où il n'y a pas de spectateur. Tous participent. On y gagne, y perd, peu importe la séquence, on y gagne tôt ou tard, le soir divin où l'on rencontre, où l'on partage. L'affluence le confirme, la récurrence aussi.

L'endroit est sombre?... approchons nous pour voir. Le bruit couvre les voix? L'intimité des conversations s'en trouve préservée. Je vous tends mon oreille, vous me soufflez des mots; mêlée à votre haleine votre voix est une chaude caresse, et lorsque pour répondre je retourne ma tête, mes yeux croisent vos lèvres tremblantes de désir.

Je loue cet érotisme de façon moderne, né entre cent décibels et dix mille watts tamisées. Il me pousse vers vous.

Essayez de rencontrer des gens dans le silence et en pleine lumière. C'est là qu'ils sont faux, coincés. Leur voix porte trop loin, leur désir de vous séduire devient vite l'objet de regards amusés et d'oreilles attentives... Alors ils font du libertinage, quelques jeux de mots sans conséquence.

Nivelant, dépersonnalisant, le club l'est moins que nombre d'autres endroits publics, mais comme ceux-là, il a ses règles et ses contraintes avec des avantages et des conséquences de ces avantages auxquels il faut s'adapter.

La communication y prend des formes différentes. Les signes y ont une place importante. Ils demandent une lecture particulière, attentive. (...)

L'authenticité absolue n'existe pas. On découvre une dichotomie entre celui qu'on rencontre le soir et le même qui se dévoile au matin, sans le paravent de la nuit, sans le rempart du désir. (...)

Apparemment la jouissance est plus aisée dès lors qu'elle est sans conséquence, sans avenir, sans promesse. De cet acte d'amour, l'amour est absent. La liberté des corps a libéré l'esprit de cette notion-là. Peut-être.

Ne s'agit-il néanmoins que de cela? Le dévouement sexuel prend bien peu de place (et de temps) en regard de tout ce qui le précède (et éventuellement le suit).

Le partage (partage qui l'éloigne) de la solitude nocturne chassée par le souffle régulier de cet amant nouveau, berceuse rassurante, chaleur réconfortante, y a sa place aussi. Et puis, la magie de la découverte d'une nouvelle chair, quel charme irrenouvelable que le baiser d'une première fois, qu'une étreinte première.

Nos rencontres, fussent-elles passagères ou plus résistantes au temps, perdraient-elles de leur valeur, de leur beauté? L'élan, qu'il soit précis ou aveugle, n'est-il pas le même: l'intensité des étreintes est une question d'inspiration, non de continuité.

Qu'importe le lendemain si le miracle a eu lieu, si on l'a tenté. Ne demandons pas toujours l'éternité, goûtons à l'éphémère avec conscience, avec présence. Peut-être alors sera-t-il séduisant.

"Deux êtres se sont aimés parce qu'ils se sont regardés, c'est comme cela qu'on s'aime, et uniquement pour cela". Victor Hugo.

L'amour est-il un désir ou un dessein?

Patrick Levy



Tarif publicitaire

	Format en cm	Tarif en dollars
Carte de visite	5 x 9	\$ 25
1/4 de page	9 x 12	\$ 60
1/3 de page	5.5 x 24	\$ 75
1/2 page	9 x 24	\$ 110
	18 x 12	
2/3 de page	11.5 x 24	\$ 140
une page	18 x 24	\$ 200
couverture 2 ou 3	18 x 24	\$ 250
couverture arrière	18 x 24	\$ 500

Chèques faits au nom de l'ADOG

Tombée: le 15 de chaque mois.

Informations:
Vital Caron (514) 843-8671
 (514) 337-4979

Tirage 6000 exemplaires



Bravo!

J'ai beaucoup apprécié le numéro de mars 81 et tout particulièrement les articles de Jean-Guy Prince, Christian Bordeleau et Pierre Quenneville, ainsi que les photos pas assez nombreuses de Daniq Charland.

Avez-vous déjà signalé les dangers très graves que peuvent apporter les activités de *fist-fucking* avec par exemple un article bien informé par un médecin gai?

N.S.

Petites annonces

Comédiens recherchés

Marc Paradis (*Aux Yeux des hommes*) et J.F. Garci (*Milan bleu*) recherchent cinq comédiens amateurs ou professionnels, 17-23 ans, pour rôles dans film gai. Tournage prévu fin été 1981.

Marc (514) 523-5030

Partenaire de tennis

Je cherche un partenaire pour jouer au tennis. Info.: Vital, 337-4979 ou 333-2064

Historien peintre écrivain

40 ans bilingue, cherche compagnon sérieux histoire d'écrire et peindre ensemble en couleurs gaies les ombres et lumières d'une relation significative. Ecrire à **Orphée**, a/s ADGO.

Jeune homme 31 ans, origine sino-malgache, avec maîtrise d'histoire et diplôme supérieur de chinois, désirant émigrer au Canada cherche tout emploi susceptible de me permettre de gagner ma vie. Ecrire à **Georges Su**, 13 Villa Romonet, Gentilly 94250, FRANCE.

Le Gaitelier de Sherbrooke

Ça commence à bouger dans les Cantons de l'Est. En effet nous allons visiter nos confrères de l'extérieur. Québec nous voilà... Pour rencontrer le dynamisme des Mardis gais les 16 et 17 mai. Départ, samedi 19h30 au Cégep. Souhaitons une bonne représentation des gais de l'Estrie.
Arlène 564-6198 (midi), 563-5399 (soir).

- ★ **Voyage**
- ★ Je cherche un gars de moins de 30 ans avec qui je pourrai faire du camping ou voyager (à New York et ailleurs), cet été. On peut m'appeler, surtout le matin.
- ★ **Yves 523-1973**
- ★ **Appartement à partager**
- ★ 5 1/2 spacieux, \$150 chacun, près du métro
- ★ **Pierre 932-2748**
- ★ **Appartement à partager**
- ★ 4 1/2 non-meublé, près du métro Guy
- ★ \$275/mois, à partir du 1er juillet
- ★ **Luc 937-4913 (travail 861-6498)**
- ★ **Représentation par téléphone.** Temps partiel
- ★ Cherche des représentants pour offrir les services de mon studio de photographie, à temps partiel, par appels téléphoniques. Offre d'une photo gratuite par appel. Rémunération d'après le nombre de réponses positives: 4 dollars pour chaque client acceptant l'offre.
- ★ **Hadar Grad 748-8200**, à toute heure

COMMUNIQUÉ II

La Fête nationale 1981 — Perspectives «Fêtons gai-e-ment la Gai-e-lon-la»

Cette année encore, le jour de la St-Jean, plus de six millions de Québécoises et de Québécois seront invités à manifester dans la joie et la fierté, leur sentiment d'appartenance au peuple du Québec. Notre Fête nationale se veut bien sûr, d'abord et avant tout, un moyen d'affirmation et de stimulation du fait québécois en terre d'Amérique. Depuis quelques années toutefois, elle s'est aussi donnée pour but d'être le témoin fidèle de la diversité de la réalité québécoise.

Dans un passé encore tout récent, l'organisation de manifestations de masse apparaissait comme le meilleur moyen de nous donner une image «exaltante» de l'Âme québécoise. Cette formule avait toutefois comme grave inconvénient de nous transmettre une vision beaucoup trop uniforme d'une société qui se révélait de plus en plus mouvante et multiforme. Il devint bientôt évident que le jour de la Fête nationale du Québec, il ne serait possible de tracer le vrai visage du peuple québécois qu'en donnant à chacun/e l'opportunité de faire connaître aux autres sa contribution originale à l'élaboration du fait national. Il était clair de plus, qu'un tel témoignage ne pourrait être obtenu qu'en donnant à tous les Québécois et à toutes les Québécoises, la chance d'exprimer leur vécu personnel et leurs aspirations présentes au sein de la collectivité de base de leur choix.

C'est ainsi que l'an dernier, plus de 3,000 Québécois et Québécoises ont eu la possibilité d'exprimer leur appartenance au peuple du Québec, en fêtant «gai-e-ment» le soir de la St-Jean. En raison du succès indéniable de son initiative, l'A.D.G.Q. a jugé bon cette année de renouveler l'expérience afin de donner à tous ceux et toutes celles qui le souhaiteraient, l'occasion d'affirmer leur fierté d'être Québécoises ou Québécois, tout en témoignant non seulement de l'existence, mais aussi de la participation positive de la communauté homosexuelle à la réalité québécoise. (1) Est-il encore ici besoin d'insister sur la nécessité pour les gais et les lesbiennes de sortir collectivement et d'affirmer leur fierté? Nous ne le croyons pas et nous ne doutons pas non plus que pour organiser **La Fête nationale 1981**, nous pourrions compter sur leur collaboration dès qu'elle sera jugée nécessaire... Or, elle l'est illico et prestissimo!

Faire une fête pour du monde pendant toute une journée, cela demande... du monde bien sûr, et même beaucoup de monde! C'est pourquoi nous lançons dès maintenant un appel à tous. Vous vous devez de participer à l'élaboration de cette Super-Fête qui se veut modestement la plus éblouissante de toutes celles qui auront lieu dans les divers coins de la Belle Province, le soir de la St-Jean.

A Montréal, un comité organisateur régional de **La Fête nationale** assure la coordination des festivités et apporte une aide financière, technique et humaine aux organisations locales. L'ADGQ a été désignée, en raison du succès qu'elle avait obtenu l'an dernier, comme responsable de l'organisation d'un comité local de **La Fête nationale** pour le secteur Centre-Ouest de la ville de Montréal. Le collectif de l'association a aussitôt créé ce comité local subdivisé en quatre sous-comités, pour assurer le succès de la «Gai-e-lon-la» (thème sous lequel sera diffusé la fête de cette année.)

Comités de la Fête nationale «Gai-e-lon-la 1981»

- I. **Comité de gestion:** responsable de l'aspect financier du projet et interlocuteur avec les différents paliers de l'administration de la Fête nationale (secteur régional).
- II. **Comité d'animation:** responsable des activités culturelles, sportives et autres prévues le jour de la fête.
- III. **Comité d'information:** responsable de la publicité et de la sensibilisation de la communauté gaie à l'esprit de la fête.
- IV. **Comité de soutien:** responsable des assises de la fête; décoration aménagement du site, coordination des activités, service de sécurité etc.

Donc les moyens d'action sont là! Il existe cependant un hic sérieux! Ça prend du monde pour faire tout ça! Une foule de monde! C'est pourquoi nous sommes maintenant à la recherche de tous les talents possibles et imaginables, qu'ils soient insoupçonnés, en formation, éprouvés ou même légèrement usés...! Si selon tes meilleurs amis, tu as du talent à revendre...gratuitement... cela va de soi, viens nous voir! Tu possèdes de l'expérience comme cheftaine ou simple boy-scout? Tu aimes le monde tout simplement! Viens te faire connaître. Mieux encore! Tu as des idées de décoration ou de l'expérience comme paysagiste! Tu bricoles avec tout et rien ou tu as une voiture en mal de voyages...! C'est là autant de bonnes raisons pour nous contacter immédiatement.

Jusqu'ici, dans nos esprits bouillonnants, la Fête se présente un peu comme une imposante production théâtrale, une grande ronde de gai-e-té, sans cesse en mouvement. Si tu rêves d'être un jour chef de plateau ou que tu sens en toi l'âme d'un metteur en scène, c'est l'occasion ou jamais de te faire la main et d'acquérir une expérience positive. Viens te faire connaître... surtout si tu te sens l'émule de Fellini! On t'attend!

En fait, des talents de toutes sortes, en herbe ou en pleine gloire, seront nécessaires pour faire de la «Gai-e-lon-la», un succès plus que retentissant. Tu veux bien remplir ta journée du 24 juin en travaillant avec du monde comme toi? Viens t'informer de ce qui se passe! Allons, Québécoises et Québécois de tous les horizons, prenez votre grabat et marchez...vers nous!

Vous pouvez communiquer avec le Comité organisateur de la «Gai-e-lon-la» par le courrier ou tout simplement en téléphonant à l'A.D.G.Q., les soirs de permanence (lundi, mardi et mercredi):

A.D.G.Q. a/s du Projet Gai-e-lon-la,
C.P. 36, Succ. C, Montréal, H2L 4J7

Tél: (514) 843-8671

(laissez un message si personne du comité
n'est sur place pour vous répondre.)

Viens te faire connaître!

Jean Paul
Mario Michel

(1) Voir: Bilan de la Fête nationale 1980, par D. Gravel, dans *Le Berdache*, no 19, p. 8

Désormais, et pour répondre aux demandes de nos lecteurs et lectrices, nous consacrerons une partie distincte de *Berdache* aux événements récents ou à venir, liés à l'ADGQ. *Le Berdache*, s'il est à l'écoute du mouvement dans son ensemble, reste un moyen privilégié de liaison entre les membres de notre association. Nous voulons par cette rubrique régulière située au début de chaque numéro, répondre à cette responsabilité en donnant la place qu'il convient aux activités de notre groupe.

Campagne électorale

Montréal — Pendant les élections de 1976, un seul candidat a daigné adresser la parole aux gais — Nick Auf der Maur de l'Alliance démocratique (lors d'une réunion de Naches, le groupe juif de discussion gaie). Cette année trois candidats de partis principaux et une candidate indépendante sont venus parler aux gais et lesbiennes lors de deux occasions.

Dimanche, le 5 avril, une soixantaine de personnes ont assisté à une rencontre/débat organisé par l'ADGQ dans le comté de Saint-Louis. Cette circonscription avait été choisie pour plusieurs raisons. D'abord le local de l'ADGQ s'y trouve. Et on sait qu'avec ses délimitations d'Atwater jusqu'à la rue Laval et de la rue Mont-Royal jusqu'à Notre Dame, il comprend à la fois le ghetto commercial gai de l'ouest et une forte concentration de résidents gais.

Pierre-Paul Denis: Denis, candidat de l'Union Nationale a promis de revendiquer les droits des lesbiennes et gais et d'aider ceux/celles qui souffrent de discrimination, si élu. Il a réclamé des amendes plus sévères contre la discrimination. Quand un participant a

fait valoir des commentaires anti-homosexuels du chef de l'U.N., Roch Lasalle, Denis a répondu que Lasalle devait parler uniquement de pédérastie, car d'après lui, Lasalle est un homme très "humain" qui ne brimerait pas nos droits.

Colette Provost: Provost, candidate indépendante, a élaboré un programme progressiste, notamment en ce qui concerne notre communauté: le libre choix des partenaires sexuels, non à la répression contre les gais et lesbiennes, non à la discrimination, le droit à la différence et à la dissidence, l'augmentation du financement et du pouvoir de la Commission des droits de la personne, des cours sur la sexualité. Elle a encouragé la présentation de candidats militants dont les gais et lesbiennes. Et elle a préconisé une nouvelle sorte de système électoral où les députés représenteraient des coalitions populaires. Elle était en fin de compte le seul candidat à avoir quelque chose de concret à nous proposer.

Pierre Ryan: Ryan, candidat du Parti Québécois, s'est reposé sur les lauriers de la loi 88, adoptée par le gouvernement péquiste. Il n'avait rien à offrir aux gais et lesbiennes. Il s'est contenté d'évoquer les dangers d'un gouvernement sous Ryan et du projet de constitution de Trudeau (qui n'inclut pas "orientation sexuelle"). La plupart des questions du public visaient Ryan qui n'a pas voulu faire de promesses ni pour des réformes éventuelles ni sur la répression policière. Quand un participant lui a demandé si un comité sur la condition gaie serait possible au sein du P.Q., Ryan a choqué plusieurs en répondant: "J'ai l'impression que ce serait difficile". Il a fini par être obligé de dire qu'il donnerait une aide technique à la formation d'un tel comité si des gens manifestaient de l'intérêt.

Enfin, **Pierre Vallières**, qui

commentait les interventions des candidats, a peut-être bien résumé la déception générale quand il a dit: "*Ce que j'aurais souhaité voir aujourd'hui, c'est que le programme de Colette Provost soit celui du P.Q.*"

L'émission de télévision gaie, Côte à Côte, a de son côté invité des représentants des trois partis principaux. Ceux du Parti Québécois et de l'Union Nationale se sont désistés à la dernière minute,

On a donc eu droit à un long interview avec **Henri-François Gauthrin**, candidat libéral dans Dorion, ancien chef du NPD du Québec et ancien président du syndicat des professeurs de l'Université de Montréal.

Confronté aux propos de Ryan à Sherbrooke (v. article dans ce numéro), il a essayé de justifier la position du chef libéral. Il a dit que le parti appuyait les droits des homosexuels mais qu'il était contre le prosélytisme. Enfin il a déclaré que Ryan était une personne d'une grande compassion. Il a voulu nous rassurer par la position du Parti libéral d'enchasser la charte des droits de la personne dans la constitution canadienne. Ce que Gauthrin ne savait pas, c'est que le projet de constitution ne prévoit pas de protection sur les bases de l'orientation sexuelle.

Gauthrin, expert du P.L.Q. sur la question de l'éducation sexuelle, a présenté la position de son parti sur le projet du gouvernement actuel: qu'il présente les réalités sexuelles à un âge trop jeune; qu'il "dé-sentimentalise" les relations sexuelles; et qu'il met l'hétérosexualité et l'homosexualité sur un même pied d'égalité.

Il a fini en nous assurant que le P.L.Q. ne ferait pas une chasse aux sorcières s'il était élu. Quelle consolation!

R.D.



Denis-R. Paul
Avocat

1671 rue St-Denis
bureau N° 2
Montréal, Québec
H2X 3K4
(514) 866-6088

Lundi à samedi

téléphone: 387 7111

CLINIQUE MEDICALE

Métro: Henri Bourassa

**750 est Henri Bourassa, suite 1,
Montréal, H2C 1E6**

Vacances — thérapie

Fins de semaine organisées à la campagne en juillet \$100
Thèmes: relations intimes et estime de soi

Ateliers sur: Mon questionnaire homosexuel en mai et juin 12hrs/\$50
Pour plus d'informations: 677-0838

**Pauline Lacroix
et
Huguette Lacerte**
Psychothérapeutes



**Aidez-nous à défendre vos droits
Devenez membre de l'ADGQ**

Vous recevrez:

- une carte de membre
- un abonnement d'un an au *Berdache*

Découpez et envoyez à ADGQ, CP 36, Succ. C, Montréal, Québec H2L 4J7

Cotisation annuelle: 10\$

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Téléphone _____

Chèque à l'ordre de l'ADGQ

L'ADGQ et Le Berdache à Sherbrooke et à Québec

Dans le cadre des réunions préparatoires du congrès de mai de l'ADGQ, deux membres du collectif de notre association, Marcel Pleau et moi-même, avons rencontré le 15 mars quelques uns de nos membres et quelques uns des abonnés du *Berdache* de la région de l'Estrie au cégep de Sherbrooke. Dix neuf invitations furent lancées, 19 personnes furent présentes, pas forcément les mêmes cependant.

Accueillie par deux jeunes cégépiens sympathiques et par le distributeur du *Berdache* pour la région, la rencontre, en plus de les renseigner sur notre organisme et notre journal, a permis, nous l'espérons, à plusieurs personnes isolées de la région, de se connaître et d'apprendre que des jeunes gars et filles ambitieux sont en train de mettre sur pied un groupe gai à l'intérieur du cégep. Déjà un local que nous avons visité leur a été alloué. Des réunions ouvertes à tous et toutes se déroulent tous les mardis soirs. On nous a promis de nous tenir au courant des développements. C'est à suivre.

Le dimanche suivant, c'est dans la Vieille Capitale, plus précisément dans le local du CHAL, que nous avons donné rendez-vous à la soixantaine de membres ou abonnés de la région. Une quinzaine seulement se présentèrent.

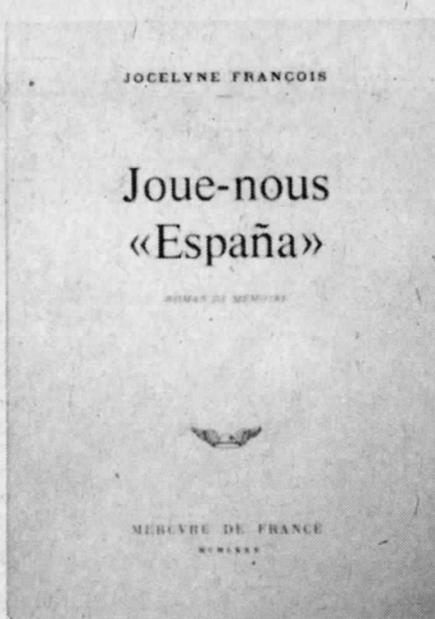
La réunion prit un ton différent de celle de Sherbrooke. Plusieurs québécois nous ont fait part de leurs récriminations à notre sujet: nous oublions de parler d'eux, nous oublions de parler des actions de l'ADGQ dans *Le Berdache*, ce qui donne l'impression que nous ne faisons rien, nous organisons des congrès en semaine, donc inaccessibles aux gens de l'extérieur, etc.

Nous avons retenu ces observations et les leçons données et espérons corriger ces lacunes dans les plus brefs délais.

Une note positive, cependant: deux responsables de **L'Heure gaie**, une émission de radio gaie présentée à CKRL-MF sont intéressés à établir des contacts avec nous afin d'échanger des nouvelles.

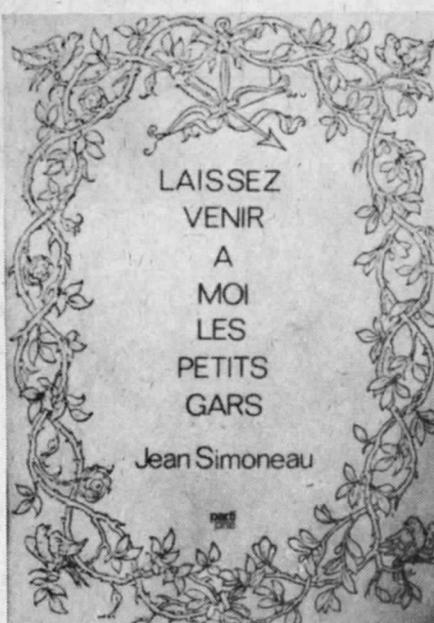
Nous espérons que de nombreux gais et de nombreuses lesbiennes de l'extérieur de Montréal participeront à l'atelier sur les gais en province lors du prochain congrès afin de nous faire part de leurs points de vue.

Gilles Garneau



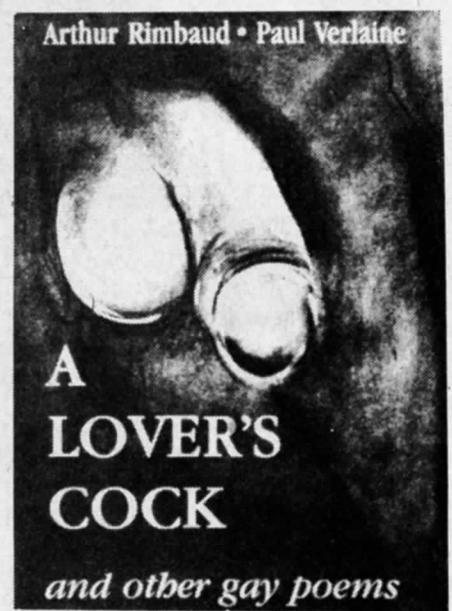
JOUE-NOUS ESPAÑA
JOCELYNE FRANÇOIS \$14.95

L'enfance et l'adolescence d'une femme en Lorraine. Roman autobiographique, tissu de sensation et de détails concrets, vergers, vignes, qui enveloppent le lecteur dans un passé proche mais déjà révolu. Rien dans cette enfance, dans cette adolescence ne laisse prévoir le suprême dérangement que sera l'amour, de nature homosexuelle. Gagnant du PRIX FEMINA 1980.



LAISSEZ VENIR A MOI LES PETITS GARS
JEAN SIMONEAU \$7.95

Voici enfin le premier grand roman "pédérastique" du Québec. Tirailé entre l'emprise de la religion et les interdits de la société d'une part et son attrait irrésistible pour les p'tits gars, l'auteur décrit avec sincérité et lucidité la longue lutte qu'il mena pour exorciser ces démons et s'abandonner, heureux et craintif, à cet amour-tabou. A lire absolument.



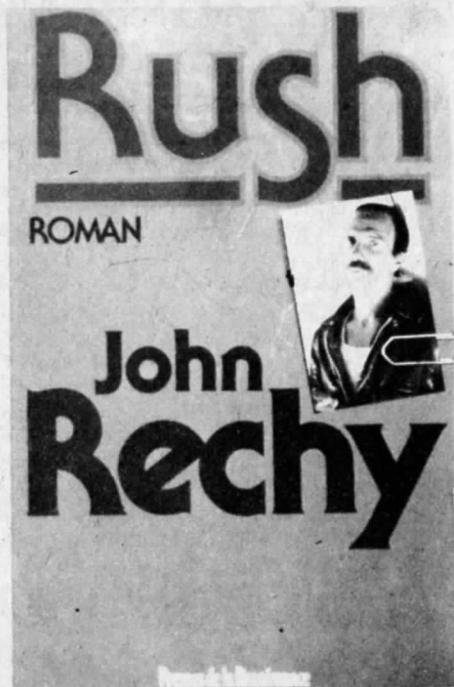
A LOVER'S COCK
PAUL VERLAINE ET ARTHUR RIMBAUD \$5.95

En 1871, Arthur Rimbaud, alors âgé de 16 ans, rencontre Paul Verlaine et les deux deviennent amants. Cette passion leur inspira de nombreux poèmes à caractère érotique dont le fameux Sonnet du trou du cul, qu'ils écrivirent ensemble. Gay Sunshine Press nous présente ici tous ces poèmes réunis pour la première fois dans un même volume. Le texte original français est suivi d'une superbe traduction anglaise.

PRIAPE le sex-shop gai 1661 Est Ste-Catherine
 Montreal, Que. H2L 2J5
 514 521-8451

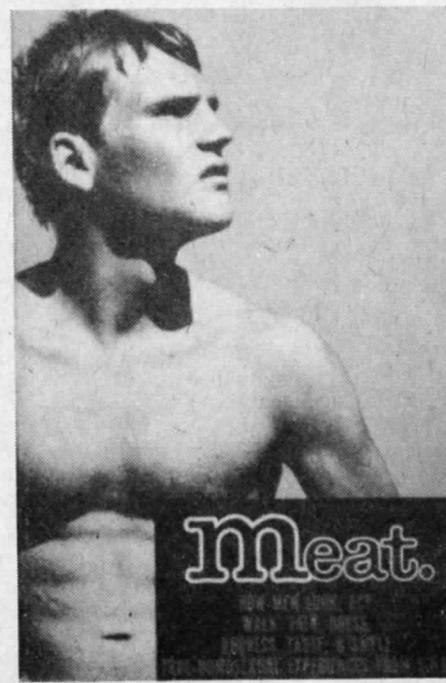
RUSH
JOHN RECHY \$19.50

Dans un bar cuir de New York (on pense tout de suite au Mine Shaft), six personnages en quête d'eux-mêmes explorent les terrains vagues de la nouvelle homosexualité. Le regard que porte John Rechy sur l'existence perdue de ces hommes est d'une dureté, d'une violence radicales. On peut difficilement échapper à l'originalité et au pouvoir d'envoûtement de ce livre.



MEAT
TRUE HOMOSEXUAL EXPERIENCES
FROM S.T.H. \$10.95

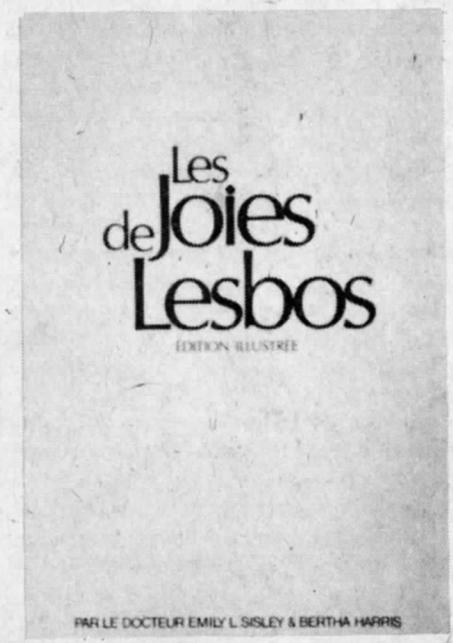
MEAT est une anthologie d'écrits parus dans le magazine Straight to Hell (STH). Ces histoires véridiques proviennent de lecteurs qui racontent avec verve et fantaisie leurs expériences sexuelles les plus intimes. Tout y passe. Rien n'est caché. MEAT est un livre révolutionnaire qui célèbre le Sexe à l'état pur. (Disponible en anglais seulement)



LES JOIES DE LESBOS
Dr EMILY L. SISLEY et BERTHA HARRIS

Prix régulier: \$32.95 SPECIAL: \$27.95

Voici le premier guide, tendre et libéré, des plaisirs et des problèmes de la vie lesbienne. Si, à l'origine, il a été écrit par deux lesbiennes pour des lesbiennes, il n'en concerne pas moins, tant il est complet, toutes les femmes qui veulent vivre en liberté avec leur corps et assumer la plénitude de leur sexualité. C'est certainement l'un des plus luxueux manuels existant au monde sur l'art de s'aimer entre femmes.



Un théâtre-forum à l'ADGQ

Depuis janvier, dans le cadre des programmes de cours de l'éducation des adultes du CEGEP de Rosemont, un atelier de théâtre sur la condition masculine homosexuelle réunit chaque semaine un groupe d'une quinzaine d'hommes gais. L'atelier poursuit l'objectif suivant; porter une réflexion sur notre vie en tant que gais et ses différents aspects, en se servant, comme déclencheur de la discussion, de techniques d'improvisations théâtrales. Nous voulions aussi que le résultat de notre travail puisse être mis au service de la communauté gaie. C'est pourquoi nous avons décidé de faire un théâtre-forum.

C'est Augusto Boal (1), un Argentin d'origine, qui développa cette technique d'animation théâtrale. Le théâtre-forum est un jeu et comme tout jeu, il a ses règles. D'abord, le groupe présente un sketch de cinq à dix minutes qui illustre une situation d'oppression. Ensuite, on le reprend et le spectateur peut crier "stop" lorsqu'il juge qu'il y a oppression, et peut venir remplacer l'acteur opprimé pour tenter de trouver une solution au problème. Le public peut encore intervenir en criant "magique", s'il juge la solution proposée trop irréaliste.

Mardi, le 17 mars dernier, devant 70 personnes, nous faisons donc un théâtre-forum pour la communauté gaie, dans les nouveaux locaux de l'ADGQ. Nous avons décidé de présenter deux situations d'oppression que vivent les hommes gais. La première: la répression que subissent les gais dans les endroits publics. Nous avons choisi comme situation pour illustrer ce thème, un couple gai qui prend du soleil dans un parc public et qui se fait crier des noms par des jeunes et finalement, un policier qui leur demande de se tenir tranquilles (ils avaient osé s'embrasser en public!) ou de quitter les lieux. La deuxième situation voulait traiter du sexisme chez les gais. Un couple d'hommes gais reçoit à souper et on se parle constamment au féminin, surtout à l'endroit de Robert, puisque c'est lui qui avait préparé le souper.

Dès le début de la soirée, plusieurs spectateurs sont intervenus dans le jeu et tentaient de jouer les solutions au problème d'oppression. Bien que les règles du jeu aient semblé trop strictes,

Après dix ans de mouvement...
Après cinq ans d'organisation...

Un important congrès d'orientation

L'ADGQ tiendra son 9e Congrès d'orientation, les 8, 9, et 10 mai prochains.

Seront discutés les sujets suivants: avenir du *Berdache*, nos interventions culturelles et dans les médias, contacts avec nos membres de l'extérieur de Montréal, éducation sexuelle, nos rapports avec le mouvement féministe, la lutte contre la discrimination, etc.

Appelez nous pour l'horaire complet

Toutes les séances auront lieu à notre local: 263 est rue Ste-Catherine. Ouvert aux membres en règle (entrée libre). De nouvelles adhésions seront acceptées sur place. Bienvenue à tous et à toutes.

on a pu réfléchir sur notre vie en tant que gais, non plus seulement à travers la discussion qui nous éloigne parfois de la réalité, mais en agissant sur la réalité par le jeu théâtral. Le public avait été averti: si vous n'intervenez pas dans le jeu, cela signifiera que le monde est ce qu'il est et qu'il est impossible d'agir pour le transformer. En voyant tous ceux qui sont venus jouer, on voyait bien qu'on peut agir sur le monde, qu'il existe des moyens, des solutions pour améliorer notre condition, mais qu'ils ne sont pas toujours faciles à trouver.

Michel Breton

1. Boal, Augusto, *Théâtre de l'opprimé*, coll. "Malgré tout", Paris, éd. Maspero, 1977, 216 pages; dans la même collection, *Jeux pour acteurs et non-acteurs, pratique du théâtre de l'opprimé*, Paris, 1978, 212 pages.



Un chanteur spécial était de passage parmi nous

Peu de gens connaissent des chanteurs engagés gais à Montréal, en province ou ailleurs. Nous en connaissons au moins un rare spécimen: un grand blond élancé, un Français de surcroît. Peu de gens connaissent un disque s'intitulant "Homoportrait". Pourtant ce disque est sur le marché depuis l'automne 1979. Ce disque est signé par ce jeune chanteur très spécial. Les chansons sont écrites, paroles et musiques, par lui.

À Montréal, au cabaret "Les Clochards Célestes", Gil Cerisay a donné un seul récital de ses chansons le dimanche 12 avril. La salle, le tour de chant de Cerisay, et la publicité pour l'événement... tout ça à la dernière minute, furent organisés par Jean-Michel Sivry (du *Berdache*) et John Banks (Radio Centre-Ville). Gil nous a offert accompagné de son violoniste Gilles Fournier, un spectacle très agréable: des chansons d'amours très tendres mais engagés, des chansons mordantes sur le vécu gai et lesbien et de savoureuses chansons d'humour.

Notre ami-chanteur a fait la scène de trois cafés de la ville de Québec pour ensuite repartir aussitôt.

S.R.B.

Deuxième symposium: Vues et vécus sur l'homosexualité

Un outil souhaitable de valorisation.

Dernièrement à Montréal se déroulait le deuxième symposium québécois sur l'homosexualité.

Dans les murs du Collège de Maisonneuve, les 28 et 29 mars dernier plus de quatre cents vingt-cinq personnes se sont réunis afin d'échanger de l'information et apprendre sur les vues et vécus de leurs homosexualités.

En 1980, le Service d'éducation et de consultation sur l'homosexualité (S.E.C.H.) définit un besoin de diffusion des informations sur l'homosexualité parmi le public. Il prend la décision et l'initiative de créer un symposium, outil de diffusion des données sur ce phénomène de première importance.

L'événement se déroula en avril à l'hôtel Lasalle dans le centre-ville montréalais.

UN DEUXIÈME SYMPOSIUM

Le premier symposium se proposait de faire connaître chez nous les nouvelles perspectives autant sur le plan des théories que des pratiques d'interventions.

"Vues et vécus sur l'homosexualité" a été organisé autant et sinon plus autour de thèmes variés et concrets. Il suffisait de feuilleter le programme pour le voir.

Cette deuxième édition voulait permettre la diffusion et ancrer parmi les réalisations journalières et émotives de l'individu précisément le sentiment — encore plus que l'idée — que les homosexualités sont plus réelles et apparentes et nous concernent toutes et tous.

INAUGURATION

Mentionnons ici notre surprise quant à la présence de Madame Francine Fournier présidente par intérim et vice-présidente de la Commission des droits de la personne du Québec qui inaugurerait ce symposium avec un court exposé sur l'organisme qu'elle préside actuellement.

Oui surprise! Car elle s'est assez bien sortie d'affaire. Dans une salle pleine d'un auditoire particulièrement averti, elle a répondu intelligemment aux questions de l'assemblée.

Elle nous a avoué qu'elle trouvait difficile, presque impossible d'opérer les services de la C.D.P.Q. avec les fonds mis à la disposition de l'organisme ainsi que le peu de personnel dans ces services.

Quand un intervenant lui a demandé si elle appuierait une candidature gaie à un poste de commissaire elle a répondu que c'est au milieu, aux organisations de lesbiennes et d'homosexuels de faire encore des pressions d'une façon soutenue sur le ministre de la Justice.

Plus tard quand quelqu'un demanda à Madame la présidente par intérim si on pouvait demander enquête et rétraction au sujet des paroles de Monsieur Ryan lors d'une ligne ouverte à Sherbrooke, la réponse de Madame Fournier laissa l'assistance devant une seule alternative: une pétition. Seul le *Journal de Montréal*, du 31 mars 81, a parlé de cette pétition dans une des pages consacrée à la couverture des élections.

ACTIVITÉS INTÉRESSANTES ET HORAIRE CHARGÉ

Après une assemblée d'inauguration assez remarquable, les symposistes se rendaient à divers activités qui pouvaient se réaliser tout simplement sous forme d'un atelier de travail ou d'échange ou encore simplement d'un exposé.

Les thèmes les plus courus furent sans contredit les ateliers où l'on parlait de prostitution ainsi que des thérapies en général.

Certains des invités étaient bien connus comme Dr Jean Robert, l'écrivain Jean Simoneau (la pédérastie), les psychologues Gérard Bélanger (Estime de soi et homosexualité) Alain Bouchard (techniques sexuelles chez les hommes gais) et Luce Bertrand (Le couple homosexuel chez la femme).

Aux activités sur le militantisme gai animées par l'ADGQ, la participation a été quelque peu décevante.

Il faut aussi signaler les communications très intéressantes de Monsieur Michel Lecorps (Homosexualité et paternité) et du docteur Agathe Sauvé (Problèmes médicaux spécifiques à la femme lesbienne). Ces deux exposés mériteraient à eux seuls une analyse plus complète.

POUR ALAIN BOUCHARD...

Lors d'une interview avec *Le Berdache*, M. Bouchard nous disait être passablement surpris par l'échantillonnage des participants. Tous les milieux semblaient être représentés, de la santé communautaire aux divers réseaux de travail social. Il fallait voir aussi une proposition appréciable de symposistes inscrits et venu là seulement pour se renseigner personnellement.

Il nous a fait remarquer la présence d'une chercheuse de la télé de Radio-Canada, ainsi que la présence parmi les symposistes d'une représentante du TAM.

BAR
GAY APOLLON
DANSEURS NUS
POUR VOUS MESSIEURS
 LUN. AU SAM. DE 19h À 3h - DIM. DE 16h À 3h

2^e ÉTAGE
STATION GAY
CRUISING BAR
 DU MERC. AU DIM. DE 21h À 3h
 1418, RUE GUY (METRO GUY) RENS: 937-9737

545-7532

L'HOMOGENE "80" BAR

1212 Boul. Talbot,
 Chicoutimi
 (entrée privée face
 au boul. Talbot)

RUSH Bar



Par contre il déplorait le manque de participation des femmes lesbiennes militantes à titre d'invités ou comme symposistes. Nous lui avons demandé le pourquoi de cet état de fait. Monsieur Bouchard se disait incapable d'expliquer cela. Il constate cependant que les militantes lesbiennes ont des préoccupations, des motivations autres que celles que l'on retrouve parmi les militants gais en général.

UNE BELLE RÉUSSITE

Certes le déroulement du deuxième symposium fut très sérieux. Quelques petites faiblesses sur certains aspects resteraient à signaler comme la minceur de l'exposition d'art visuelle en ce qui regarde le nombre d'exposants-participants, comme l'annulation du spectacle de M. Michel Conte.

Il faut mentionner des faits déplorables qui ont perturbé

l'événement: l'absence de personnes-ressources, surtout celles de Me. Michel Dansereau et de Monsieur LeDerf et l'annulation de certains ateliers comme celui sur les vestes de cuir.

Si un seul reproche devait être fait à l'organisation d'un tel événement, il faudrait alors parler des coûts d'inscription des participants. Ce n'est pas tout le monde ni tous les organismes communautaires qui peuvent défrayer cinquante dollars pour l'inscription d'un individu.

Afin de permettre une plus grande accessibilité du symposium à la population en général, un système de frais de participation par bloc d'atelier devrait être pensé et installé par le SECH.

Espérons qu'un troisième symposium se déroulera l'an prochain et que celui-là connaîtra autant de succès que celui de cette année.

En terminant, félicitation à l'organisation de ce symposium pour l'excellent travail et leur collaboration.

L'hétérosexualité: maladie ou perversion?

Dans un style humoristique et décrispant qui se voulait un pastiche de certains types de conférences ou d'exposés ayant couramment pour thème une "pathologie" de l'homosexualité, le psychologue Alain Bouchard, responsable du S.E.C.H. et principal organisateur du symposium animait un atelier intitulé: "L'hétérosexualité, maladie ou

perversion?"

Il s'efforça donc de reproduire, dans un but clairement démystificateur, tous les arguments, croyances, stéréotypes et préjugés souvent véhiculés à l'endroit des homosexuels et des lesbiennes, en usant de la méthode assez efficace qui revient à marquer, en le retournant, le ridicule d'un argument trompeur utilisé à tort et à

travers.

Voici donc quelques extraits de cette docte conférence adressée dans la république *Utopia*, où l'homosexualité est la règle et l'hétérosexualité l'exception, à un parterre d'incrédules, pour tenter de les amener à une certaine *tolérance* envers les hétérosexuels, ces pervers qu'il faut guérir.

Le nombre de personnes qui assistent à cet exposé dénote assez bien, je pense, l'intérêt que nous portons tous au problème de l'hétérosexualité. Bien qu'il s'agisse encore d'un sujet tabou dont on n'ose à peine parler, même dans les programmes d'éducation sexuelle de nos écoles, il faut bien se rendre à l'évidence que nous devons de plus en plus affronter ce sujet, à cause entre autres de nombreux viols qui sont imputables à des hétérosexuels(...)

Tout d'abord, parlons un peu des causes qui expliquent cette anomalie.

Même si le consensus général n'est pas encore établi quant à savoir s'il n'y a qu'une cause ou plusieurs causes, on s'entend entre spécialistes sur certaines d'entre elles(...)

On souscrit à l'hypothèse qu'il s'agirait d'une maladie contagieuse qui se transmet très souvent par des contacts cutanés, ou évidemment, SEXUELS; également par séduction, ou bien par l'exemple.

De façon plus lointaine, cette pathologie remonterait à l'époque historique de la Nouvelle-France où elle serait devenue un fléau de par la nécessité démographique de se reproduire, et, étant donné l'absence de moyens contraceptifs, l'hétérosexualité n'a pu être endiguée; votre curiosité scientifique m'incite à ne pas cacher les petits détails juteux de cette affaire; ce sont en effet "les filles du roi" de même que les criminels répartis qu'on n'arrivait pas à contrôler là-bas qui ont répandu épidémiquement

l'hétérosexualité. D'où nous nous expliquons alors beaucoup plus facilement les tendances manifestement héréditaires au crime et à la déviance qu'on dénombre chez la plupart des hétérosexuels(...)

Malheureusement, la biologie n'explique pas tous les cas d'hétérosexualité; même les recherches faites par le Dr Lanthier de l'Université de Montréal à propos des hormones ne sont pas tout à fait concluantes; les taux élevés d'hormones mâles dans le sang rendrait compte de plusieurs cas d'hétérosexualité cependant; en injectant massivement des hormones femelles à ces mâles, ces derniers adoptent alors des comportements plus tendres, plus doux et plus sociaux; leurs bas instincts s'estompent alors de plus en plus.

Les conséquences oedipiennes sont encore plus étendues. En effet, il existe dans la sous-culture hétérosexuelle un tel sentiment d'insécurité dans les relations interpersonnelles, une telle peur de la solitude et de la vieillesse, que bien des adeptes de l'hétérosexualité ressentent une impulsion morbide à s'approprier leur objet sexuel sous forme légale, par contact, ce qu'ils appellent un contrat de mariage.

Il est intéressant de noter que dans la vie normale homosexuelle, si vous permettez que je nous compare à eux, de tels engagements compulsifs n'existent évidemment pas, car la profondeur des sentiments et l'honnêteté des relations d'amour, leur durabilité, excluent toute nécessité d'avoir recours à de pareils gestes extrémistes qui, de toute évidence,

évoquent visiblement la méfiance paranoïde mutuelle des partenaires l'un pour l'autre. (...)

On assiste même, dans certains cas, à la propagande hétérosexuelle de certains enseignants dans nos écoles polyvalentes et nos cegeps. (...)

Je pense que vous pourriez être intéressés, à ce moment-ci, par le vécu de ces gens-là...

Disons d'abord que leur vie est axée, orienté principalement sur le sexe. Comme nous le soulignons précédemment, les hétérosexuels se marient pour s'approprier l'exclusivité sexuelle de leur partenaire, pour pouvoir également se reproduire en toute sécurité et, plus souvent qu'à l'occasion, pour pouvoir associé la violence au sexe, soit sur leur progéniture ou sur leur partenaire sexuelle elle-même. (...)

Mais, la jalousie et la possessivité, le souci maladif de l'exclusivité et leur intérêt prononcé pour le sexe rendent ces unions peu viables. Il semble qu'actuellement, leurs couples se soldent par des échecs dans des proportions désastreuses.

En tant que spécialistes, nous devons bien humblement admettre notre échec partiel à contrôler la propagation du comportement hétérosexuel. Et il y a des raisons à cela. Les bénéfices secondaires que retire par exemple le mâle hétérosexuel de sa situation privilégiée dans le couple font qu'il désire à tout prix maintenir ce type de situation; l'idée, l'égalité avec sa partenaire est certainement un de ses pires ennemis qu'il semble déterminé à combattre. (...)



Média et image gaie

Quelle est l'attitude de la presse face aux homosexuels? Peut-on parler de discrimination? Y a-t-il des recours contre la presse? Notes et remarques sur des cas pratiques.

Telle était la présentation voulue par les organisateurs du symposium à l'atelier intitulé "Le traitement de l'information sur l'homosexualité dans les médias".

Quatre invités participaient à titre de personnes-ressources et l'atelier assez animé, réunissait de 30 à 40 personnes.

Jean-Michel Sivry, membre du collectif de l'ADGQ et l'un des fondateurs du *Berdache* exposa d'abord l'opinion des militants quant au sort réservé à l'information gaie. D'après lui "l'éducation et l'information non déformée de réalités gaies ne peuvent pas être promues par les mass-média". Les mass-média axés sur des principes économiques semblent muselés par les tabous et les préjugés en matière de droits des minorités. "Il n'y a aucune raison, expliqua-t-il, pour que les préjugés véhiculés dans l'opinion ne soient pas reflétés dans les salles de rédaction". A ce titre une association comme l'ADGQ qui travaille à modifier les mentalités concernant le sexisme, l'homophobie, l'érotophobie et les stéréotypes sexuels rigides ne peut compter que sur ses propres moyens et forces pour proposer une alternative d'expression gaie. Ce qui l'a menée à la création du *Berdache*. Jean-Michel Sivry passa ensuite en revue les autres causes du silence des journalistes: auto-répression menant à l'acceptation de la sous-représentation dans les médias comme d'une chose normale; climat de répression maintenu par ceux qui détiennent le pouvoir (cf. ce qu'un Claude Ryan, avec ses opinions sur les gais, a pu propager comme idéologie anti-gaie à l'intérieur d'une rédaction comme celle du *Devoir*); contraintes économiques

d'une publicité colorée par le conservatisme d'opinion... Enfin il déplora les limites de la presse gaie spécialisée, laquelle prêche finalement à des convertis, sans réussir à informer un public plus large sur les réalités homosexuelles.

Le second intervenant était un journaliste du *Journal de Montréal*, Yves Rochon, qui assume honnêtement et au grand jour, dans son milieu professionnel, son orientation homosexuelle. Pour lui l'action contre le silence importé passe par une infiltration des gais dans les salles de rédaction. C'est l'habituel et si efficace principe de travailler les mentalités de l'intérieur. Il remarque aussi que les moyens de pression sont très payants quand ils s'adressent aux médias: "les mots 'tapette' et 'fifi' ont disparu depuis deux ans du vocabulaire d'un journal comme le nôtre". Il reste que pour des journaux dont les axes de politique sont définis par les trois S, celles du sport, du sexe et du sang, l'homosexualité n'est traitée que lorsqu'elle touche aux deux derniers piliers et surtout quand ces deux piliers soutiennent ensemble les drames humains.

Enfin Yves Rochon rappela à quel point c'est le lecteur et la lectrice qui définissent le contenu à être véhiculé par leur médium et par conséquent, l'auto-répression des journalistes se définissait surtout par cette contrainte.

Marc Morin, directeur de l'information à l'Agence de la Presse canadienne (PC) était également là pour vous parler des services de cette agence et de sa philosophie de travail. Cette coopérative compte 112 sociétaires qui sont les journaux du Québec. Une telle formule permet d'aller chercher chez chacun des sociétaires des nouvelles pour les redistribuer aux autres quotidiens. La P.C. est également affiliée aux grandes agences internationales et traduit les communiqués

reçus des langues étrangères au français. Enfin elle possède une filiale s'occupant de TV et de radio à laquelle sont abonnés 40 postes au Québec et dans d'autres provinces. Pour Marc Morin la discrimination dans les médias n'est pas collective, "dans une salle de presse, ce sont des décisions individuelles qui mènent à choisir telle ou telle nouvelle."

Ainsi, ce sont les personnes au pupitre qui peuvent montrer plus ou moins d'impartialité dans la rediffusion des nouvelles. Quand celles-ci touchent l'homosexualité, les responsables doivent aussi tenir compte des demandes des sociétaires. Et Marc Morin est philosophe sur ce point: "La question des minorités n'intéresse que l'orsqu'il y a de grosses nouvelles".

Enfin le directeur de l'information de la PC se méfie beaucoup des titres choisis par les médias et qui reflètent les mentalités plus ou moins sensationnalistes de certains des sociétaires. En effet les nouvelles diffusées par PC ne portent pas de titres et ces derniers ne sont pas même sous la responsabilité des journalistes; ce sont les chefs de pupitre et rédacteurs en chef qui les choisissent, et le contenu d'un article peut être largement biaisé par un choix plutôt qu'un autre.

Le Conseil de Presse du Québec, organisme privé, que les journalistes et les entreprises de presse se sont donné pour vérifier si le public était satisfait dans son droit à l'information, était représenté, à l'atelier par son directeur, Jean Baillargeon. Le rôle du Conseil est d'assurer le droit et l'accès à l'information et la liberté d'opinion dans la presse du Québec. A ce titre il est à l'écoute du public et dépend donc de la vigilance de ce dernier. Recevant et analysant les plaintes, ce Conseil n'a cependant aucun pouvoir formel de sanction. Toutefois son autorité morale est reconnue et ses décisions largement diffusées. Créé en 73, il est financé par les associations de médias et compte quatre permanents qui doivent analyser de 800 à 1000 plaintes par an. Pour ce qui concerne la problématique gaie et les cas de discrimination, le Conseil a sans doute eu une grande influence dans ces dernières années puisqu'il a sanctionné à plusieurs reprises l'attitude discriminatoire de certains médias. On se souvient que *Gai(e)s du Québec* puis *Le Berdache* avaient couvert de leur côté les cas de plaintes portant sur l'orientation sexuelle.

Jean Baillargeon suggéra enfin aux participants une stratégie qu'Yves Rochon avait déjà indiquée comme particulièrement efficace: écrire des lettres de protestation aux journaux dès qu'une minorité sent la nécessité de se plaindre et qu'il y a lieu de le faire. La première exigence du Conseil pour déclencher une procédure de plainte est que celle-ci eût été d'abord adressée au journal. La copie de la plainte envoyée au médium doit être acheminée au Conseil de Presse.

En bref ce fut un atelier riche en indications précises. Les questions furent nombreuses et il y a lieu de se féliciter qu'un sujet de cet ordre soit traité dans une telle réunion.

L'homosexualité en Nouvelle France

Paul-François Sylvestre, qui travaille à un nouvel ouvrage sur ce même sujet, avait inscrit à l'intérieur du symposium l'animation d'un atelier consacré à l'homosexualité en Nouvelle-France. Sylvestre nous a donc lu un exposé fort intéressant concernant ses recherches sur les 17e et 18e siècles québécois, pour lesquels il a tenté de poser les jalons d'une "histoire" homosexuelle. Intéressant mais assez controversé durant la période de questions par un auditoire attentif et parfois fort bien renseigné sur cette époque.

L'animateur, dans son préambule, avait eu la prudence de nous avertir: *"Il faut souvent lire entre les lignes, parce que les écrits portant précisément sur le comportement homosexuel sont plutôt rares ou parce que les quelques données disponibles ne se limitent qu'à l'aspect judiciaire, soit le procès de sodomites."* Son exposé s'articulait en trois volets: 1) l'épuration des moeurs par les missionnaires ou l'évangélisation des berdaches; 2) le comportement homosexuel dans un climat de libertinage ou la justice face au crime contre nature; 3) l'éventail des peines capitales et corporelles utilisées pour punir les personnes homosexuelles.

Dans le premier, Sylvestre s'est efforcé de démontrer comment le comportement homosexuel était présent dès les premières heures de la colonie et comment cette atteinte aux bonnes moeurs fut condamnée par l'autorité missionnaire du temps au nom de la foi judéo-chrétienne et sous l'influence de l'ère inquisitoriale encore proche.

Les rites sexuels de certaines tribus sont perçus comme des séances de sorcellerie et comme preuve d'infériorité culturelle. L'homosexualité amérindienne devint dès lors une raison de plus pour évangéliser. (...)

Dès les premières expéditions vers le Nouveau Monde, les voyageurs, missionnaires et commerçants remarquent le caractère hermaphrodite de certains Indiens. Leurs rapports font état du travestissement, voire même du comportement efféminé dont font



preuve certains. Dans plusieurs tribus, le travesti porte le nom de "berdache", vocable emprunté par les Français à la langue arabe et qui signifie esclave. Or le berdache ne remplit aucunement une fonction d'esclave au sein de sa tribu; au contraire, il occupe un rang social élevé et détient souvent des dons de guérisseur.

Le berdache porte des vêtements féminins, remplit des tâches ordinairement réservées aux femmes (du moins dans l'esprit de l'homme blanc) et entretient des relations avec des personnes de son sexe. Ses dons de guérisseur suffisent à eux seuls à convaincre les missionnaires que le berdache est ni plus ni moins un sorcier. Au dire de Joseph Lafitau, missionnaire jésuite, les berdaches se croient honorés d'exercer des fonctions peu masculines. En dépit du dédain souvent exprimé par les missionnaires face au personnage du berdache, Lafitau n'hésite pas à dire que cette profession extraordinaire leur confère un statut social fort élevé au sein de la tribu, au-dessus de l'homme ordinaire.

Dans les 2e et 3e parties, Sylvestre passe en revue les sources qui décèlent à son avis la présence de comportements homosexuels chez les colonisateurs. C'est dans les rapports des tribunaux qu'il puise de précieuses indications. L'Église joue un rôle encore fondamental et au tout début du 18e siècle, *"le rituel du diocèse de Québec énumère les fautes dont la rémission relève de l'évêque; on y retrouve "les detestables pechez de Sodomie & de Bestialité"*.

Sylvestre passe ensuite en revue le système judiciaire de l'époque et mentionne longuement le procès d'un certain lieutenant Saint-Michel banni à

perpétuité pour un "crime de Sodomie". Contrairement à Robert-Lionel Séguin, un des historiens les plus renommés du Québec qui écrit dans *La vie libertine en Nouvelle France au 17e siècle* "Les mignons et les éphèbes ne les intéressent pas" en décrivant les moeurs des virils coureurs de bois, Sylvestre pense que ces durs célibataires profitaient des forêts propices pour se livrer à la débauche fréquente. En 1671 ces bois sont fermés aux célibataires, décret qui est pris par le présentateur comme une indication que les désordres sexuels y sont devenus intolérables aux autorités.

Un intervenant à l'atelier a émis beaucoup de réserves sur ces conclusions, mentionnant que les raisons de protection économique contre la traite "sauvage" semblaient mieux expliquer un tel décret, et qu'il ne fallait pas de bien grands bois pour se livrer à quelque luxure qu'on veuille (par exemple, le Mont-Royal d'aujourd'hui, tout limité qu'il soit en regard des forêts disponibles, suffit à un certain désordre pour une ville aussi peuplée que Montréal en 81).

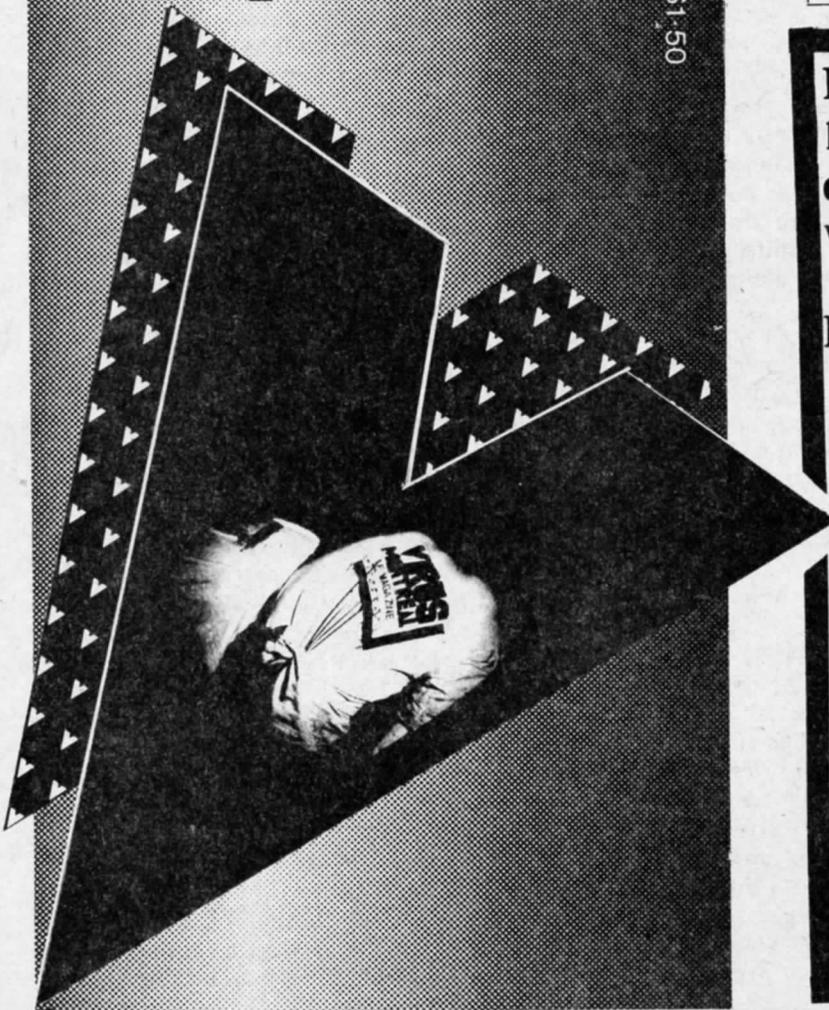
D'autres indications tendent à accréditer l'existence de moeurs homosexuelles et la répression cruelle qui s'exerçait contre les Canadiens français gais. Sylvestre nous a notamment décrit les tortures infligées à ceux que nous pourrions reconnaître comme nos premiers martyrs. De même, certains décrets, imposant à tout homme en âge de se marier de le faire dans les quinze jours de l'arrivée des navires des filles du Roy ou régissant les scandales public dans les cabarets, sont des témoignages pertinents qui restent toutefois des voies à approfondir et Paul-François Sylvestre n'a cherché qu'à amorcer le défrichement d'une archéologie gaie.

VIRUS

MONTREAL

POUR LES GENS BIEN INFORMES

LE MAGAZINE COMPLET \$1.50



TRAPEZE

copyright

BLEURY SEX SHOP

1243 rue BLEURY TEL: 871-1653

MONTREAL H3B 3H9
Livres-Magazines-Accessoires

depositaire des cartes de souhaits TRAPEZE

L'association
pour les droits de la communauté gaie
du Québec
vous invite à venir rencontrer

Dimanche le 3 mai
à 20h30



Jocelyne François
auteure de "Joue-nous Espana"

prix Femina 1980
(Mercure de France)

au Conventum
1235 rue Sanguinet
tél: 284-9352 ou 843-8671

Enseigner dans un cégep?

"Enseigner dans un Cégep: gai ou pas?" était un atelier du dimanche après-midi où cinq professeurs masculins exposèrent leurs expériences en milieu collégial en tant que gais. Un professeur de psychologie du cégep du Vieux-Montréal nous donna les résultats d'un sondage qu'il a effectué auprès de ses étudiants et de leurs parents quant à leur attitude vis-à-vis l'homosexualité. Il concluait que si l'on veut changer les attitudes des gens de façon positive, il faut non seulement parler d'homosexualité mais aussi permettre aux gens de rencontrer et d'échanger avec des gais et lesbiennes. Son expérience personnelle montre une meilleure acceptation après une telle expérience qu'avant. Deux professeurs du cégep anglophone montréalais Dawson expliquèrent comment ils s'affichent ouvertement comme homosexuels à l'administration, à leurs collègues et à leurs étudiantes et étudiants, sans aucune répercussion néfaste. Deux autres professeurs, venant cette fois-ci de collèges situés à l'extérieur de la métropole, confiaient leurs craintes et difficultés à s'affirmer ouvertement et publiquement comme gais. Ils soulignaient qu'en plus d'appréhender une attitude plus homophobe dans leur milieu semi-urbain, il y avait le problème de l'opportunité et de la pertinence de parler d'homosexualité dans des disciplines autres que la philosophie ou la psychologie.

Tous affirmaient que leur orientation sexuelle semblait être acceptée plus facilement par les collègues féminines et tous regrettaient l'absence de professeur

féminin comme personne-ressource à l'atelier. Il y avait heureusement parmi la cinquantaine de participants un bon nombre de femmes et quelques unes d'entre elles ont fait valoir combien leur homosexualité leur cause un double problème: en tant que femmes, elles militent dans des comités de la condition féminine et elles craignent souvent que leur lesbianisme serve à discréditer le mouvement féministe.

Il se dégage de cette discussion qu'il n'y a pas de "recette" pour *sortir*. C'est à chaque professeur de sortir en tenant compte de sa personnalité, de sa discipline d'enseignement, de l'ouverture de son milieu de travail, de ses besoins et de ses aspirations; donc, de sortir à sa façon...

Bernard Courte

La santé vénérienne, on en parle...

L'atelier était prévu pour 200 personnes, mais on ne reçoit que 13 inscriptions. Résultats: genre de mini-congrès entre professionnels de la santé. Nous avons quand même eu droit à une rencontre très intéressante en parlant de mise sur pied de nouveaux systèmes publicitaires. Cessons de faire peur au monde et présentons la chose comme normale. On cesse de parler de symptômes et de traitement pour les remplacer par des contrôles périodiques chez les personnes sexuellement actives.

L'absence de profanes en la matière est à déplorer; il aurait été préférable de connaître l'avis du patient ou du futur patient pour orienter notre recherche face à sa demande. Un atelier intéressant dans son ensemble Malgré qu'on oublie l'aspect homosexuel...

Petites annonces

Luxembourgeois, aimant la nature, les voyages, sentimental, timide, travailleur, cherche correspondant. Ecrire à **Christian Fauchoux**, Hôtel Bel Air, Route de Berdorf, Echternach, g. Duch. de Luxembourg.

Macarons

Depuis deux ans déjà, des productions photographiques circulent en faveur de la communauté lesbienne et gaie et en faveur de l'élargissement des droits et libertés démocratiques. A l'occasion, on peut les apprécier à l'étranger. Ces oeuvres, les miennes, sont d'une rentabilité sociale certaine. Mais pour combler un déficit économique, j'ai dessiné trois macarons prénommés "pousse gaie", "s'éclore pour l'estime" et "pro-marxiste". Vous les trouverez facilement à Montréal dans toute librairie progressiste comme un grand nombre de boutique.

J'ai confiance en vous
nous avons confiance en nous
jusqu'à l'estime collective
Daniq Charland

Français, de 22 ans désirant m'installer dans votre pays cherche correspondant pour parler de la vie gaie au Québec. Ecrire à **Jacques Bougnon**, 13, avenue Robespierre, bâtiment 9, porte 86, Vitry F-94400, FRANCE.

La communauté gaie de Stockholm vous invite à participer à leur semaine de libération gae du 24 au 30 août. Pour information, écrire **RFSL**, Box 15, S-104 65, Stockholm, Suède.

Le club Camouflage a-t-il commencé à refuser l'entrée des lesbiennes. Peut-on savoir pourquoi?

Le Collectif gai du 8 mars

galerie et boutique

L'oiseau
Moqueur

940 est, Rachel
Montréal, H2J 2J1

526-1322



Heures d'ouverture:
Lundi au vendredi: 11 a.m. à 1 a.m.
Samedi: 5 p.m. à 11 p.m.

Restaurant
Chez Oscar

Cuisine française - Crêpes bretonnes
Licence complète

1665 EST, STE-CATHERINE

TÉL.: 525-0853

QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES

1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393



LA MAISON SOUS LES PINS

(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:
en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).
en hiver:
ski de fond, raquette (au village),
ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.

Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pêche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'île-aux-Coudres.

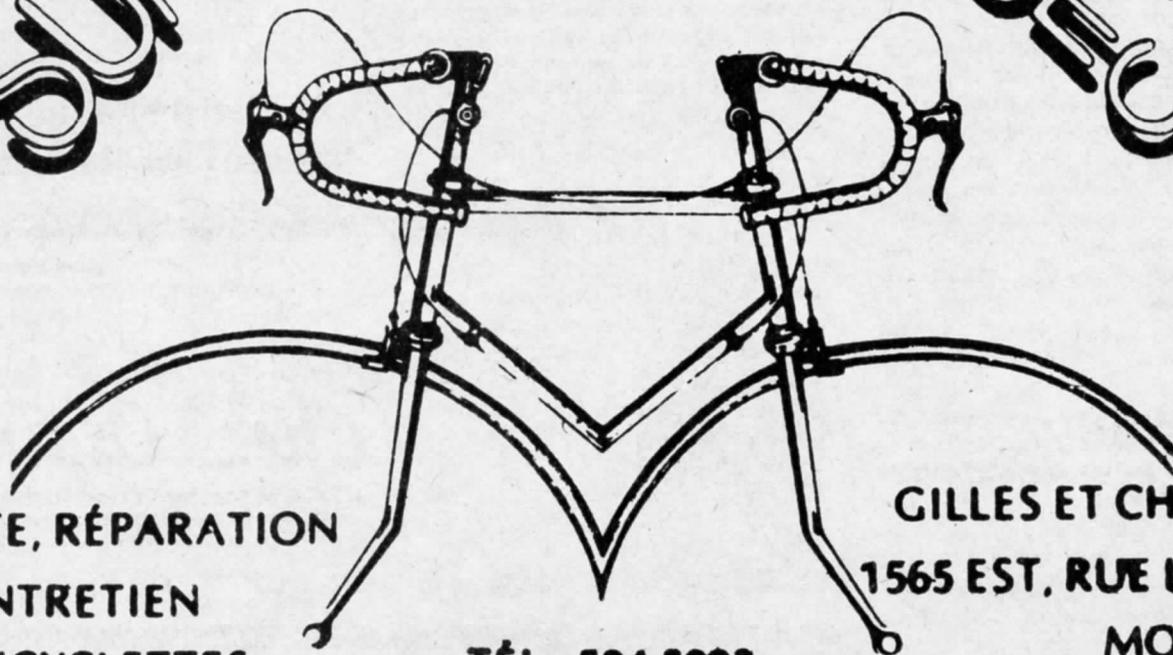


Tarif en vigueur pour 1981:
chambre double avec 2 repas,
à partir de \$30 par personne.
Semaine de 5 jours: \$145.
Semaine de 7 jours: \$195.
Fin de semaine: 2 jours,
2 nuits, 4 repas: \$55.

La maison sous les pins

352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253

SUR DEUX ROUES



VENTE, RÉPARATION
ET ENTRETIEN
DE BICYCLETTES

TÉL.: 524-5893

GILLES ET CHRISTIAN
1565 EST, RUE LAURIER,
MONTRÉAL

Québec

Se servir des lois pour étouffer le phénomène

Montréal — pour la deuxième fois au Québec, le mouvement gai est intervenu dans les élections provinciales.

Pendant la campagne électorale, les craintes de l'ADGQ se sont trouvées justifiées par les propos de Ryan lors d'une ligne ouverte sur les ondes de CHLT à Sherbrooke le 19 mars. Une auditrice lui a demandé ce qu'il ferait pour freiner l'homosexualité. D'après *La Presse*, le chef du parti libéral a répondu:

"Le PQ a fait inscrire dans la charte des droits un article qui interdit toute discrimination pour cause d'orientation sexuelle. Moi-même, je ne suis pas favorable à l'homosexualité parce que c'est contraire à la conception que je me fais de la vie. Mon défi, c'est de travailler à la formation de l'opinion publique de manière à ce que cette réalité-là recule au lieu d'avancer. Mais, on ne peut se servir des lois pour étouffer le phénomène, il faut que nous apprenions à vivre avec, que nous apprenions à respecter les personnes qui ont une orientation sexuelle différente de la nôtre, tout en gardant nos convictions et en les exprimant sur la place publique."

L'ADGQ a émis deux communiqués de presse: un pour annoncer sa position électorale et un deuxième pour dénoncer les commentaires de Ryan. Dans celui-ci, l'ADGQ dénonce les "propos irresponsables de la part d'un chef de parti, qui laisse planer l'idée d'une chasse aux sorcières dans une société libérale de demain." Le communiqué continuait, "Ryan veut-il abroger la loi 88, qui accordât une protection contre la discrimination au demi-million de citoyennes lesbiennes et de citoyens homosexuels au Québec? Si les mentalités doivent changer dans notre société, nous pensons que c'est vers l'ouverture et la compréhension des minorités qui subissent l'osctracisme de la part de plus grand nombre." Seuls, *Le journal du Montréal* et *Dimanche Matin* ont donné écho à ces communiqués.

Lors du deuxième symposium sur l'homosexualité, une pétition a circulé pour protester contre les propos de Ryan. Plus de 300 personnes ont signé.

Encore plus important, les gais et lesbiennes ont eu l'occasion de connaître les positions de candidats de plusieurs partis lors d'une rencontre/débat organisée par l'ADGQ et d'une émission de Côte à Côte (voir article dans ce numéro).

Un élément intéressant dans la campagne a été la candidature de Colette Provost, une indépendante dans le comté de St-Louis. Appuyée par la *Société pour vaincre la pollution* (SVP) et *Le Monde à bicyclette*, Colette s'est présentée comme alternative aux partis traditionnels. Afin d'élaborer son programme de revendications syndicales et populaires, elle est allée rencontrer plusieurs organismes, dont l'ADGQ. Donc en plus de demandes écologistes, féministes et socialistes, elle a inclus plusieurs revendications du mouvement gai dans son programme. Elle a probablement été la seule parmi quelques 600 candidats/es dans la province à défendre les droits des lesbiennes et gais dans sa publicité électorale.

L'homosexualité est donc loin de devenir un thème principal des élections au Québec, comme cela est maintenant le cas à Toronto et à San Francisco. En fait, deux thèmes importants devraient quand même retenir notre attention.

Le Parti québécois s'est trouvé obligé de défendre son projet d'éducation sexuelle. On se rappellera le rapport positif fait dans le dernier numéro du *Berdache*. Pendant la campagne électorale plusieurs groupes de droite ont dénoncé ce programme progressiste. *L'Association des parents catholiques* est même allée jusqu'à lancer une pétition demandant le retrait définitif du projet. Le ministre de l'Éducation, Camille Laurin a pris un recul important sur ce projet.

La poussée vers la droite s'est également manifestée dans les promesses du Parti Libéral et du Parti Québécois de lancer des programmes pour revaloriser l'institution de la famille.

Dans ce contexte, la question des droits des gais et lesbiennes risquait de trouver peu de place.

R.D.

Un autre cégep anglophone à l'avant-garde

Ste-Anne-de-Bellevue — Après la "Gay Student' Alliance" du collège régional Champlain de Lennoxville, voici que des étudiantes et étudiants du Cégep John Abbot réussissent à mettre sur pied une association homophile. Il faut mentionner que l'association devait être sous le contrôle de l'Association générale des étudiants mais que l'administration du collège s'y est objectée dès qu'elle vit l'annonce d'une première réunion, alléguant que ce ne serait qu'un club de rencontre et de recrutement. Quand soucieuse de ne pas causer trop de remous, elle permit la formation d'un "groupe de discussion pour homosexuel/le/s et bisexuel/le/s" sous l'égide des Services aux étudiants, donc sous son contrôle. Ce regroupement, qui compte quelque vingt étudiantes et étudiants répartis également, semble répondre à un besoin et ne s'avère pas être un lieu de *recrutement* (sic).

Bien que la situation ne soit pas idéale, elle est bien meilleure que l'expérience de 1972 où les membres de l'équipe de football, armés de bâtons de baseball, faisaient avorter ce qui devait être la première rencontre d'un groupe homophile! Les attitudes ont peut-être changé... un peu, semble-t-il.

B.C.

Le Cégep St-Jean va de l'avant

St-Jean-sur-le-Richelieu — Cette session a été spectaculaire en ce qui concerne la question gaie dans ce cégep qui regroupe 2000 étudiants et étudiantes. Le 18 mars dernier, une rencontre intitulée "Le vécu homosexuel chez-nous" était organisée conjointement par un professeur de psychologie et le Service des activités socio-culturelles. Devant une centaine d'étudiantes et d'étudiants, le psychologue Alain Bouchard abordait les aspects les plus actuels de l'homosexualité au Québec: les lois, les préjugés sociaux, l'homophobie, le militantisme, les différentes explications hypothétiques de l'homosexualité, etc.

Action-Information

Un mois plus tard, le 15 avril, avait lieu un atelier d'information et d'échange sur la vie sexuelle étudiante intitulé "Prêt, pas prêt, j'y va!" organisé par une équipe interdisciplinaire composée de sept professeurs de biologie, de philosophie et de psychologie. Bien que cet atelier ne portait pas spécifiquement sur l'homosexualité, cette question était abordée. Tous les intéressés ont reçu un document composé de cinq pages d'une publication conjointe du Bureau de Consultation Jeunesse et de la Clinique des Jeunes St-Denis intitulée *Ca ne peut plus durer!* et une de ces pages traitait de la communauté gaie avec un titre encourageant et démystifiant: "L'homosexualité, une réalité comme une autre" (On a déjà parlé de cette brochure dans les numéros 15 et 16 du *Berdache*). Cette publication était en vente à l'atelier et, en plus, la bibliothèque avait préparé une exposition de livres sur la sexualité.

C'est réconfortant de voir que la question homosexuelle se voit traiter comme une orientation parmi d'autres plutôt qu'une maladie ou une perversion. Espérons que St-Jean n'est pas un cas isolé.

B.C.

La presse étudiante à l'écoute des gais et lesbiennes

Montréal — "Le seul quotidien étudiant au Canada", *The McGill Daily*, consacrait, le 26 mars dernier, douze pages à une section spéciale sur la communauté gaie.

Les réalisateurs de ce supplément écrivaient dans une introduction: "... C'est peut-être égocentrique de croire que les gai/e/s sont tellement spéciaux qu'ils défient toute classification; mais supposer que 12 pages sur l'homosexualité peuvent présenter un portrait complet de la communauté est aussi absurde que de croire qu'un dossier de 12 pages sur les êtres humains puissent donner un rapport exhaustif sur la race humaine. La communauté gaie est beaucoup trop diversifiée pour permettre des généralisations faciles."

Dans un article sur la tolérance versus l'acceptation, on dit: "La tolérance, c'est être conscient/e que nous sommes là tout en disant que ça ne fait rien tant que nous de

dérangeons pas. L'acceptation, c'est réaliser que nous existons et dire que vous en êtes heureux (...). Nous voulons qu'on nous laisse tranquilles mais cela est trop simple pour vraiment dire ce que nous voulons. Nous ne pouvons, ni ne désirons, mener une vie isolée de vous. Nous voulons, et avons besoin de nos emplois, nos amitiés, nos voisinages, nos familles et nos vies avec nous."

Suivent, entre autres, des articles sur les couples, la répression policière à Toronto, les alternatives gaies à la presse "straight" (où, à notre grand plaisir, on compare *Le Berdache* à *The Body Politic*) et une liste de personnages célèbres gais ou bisexuels.

L'université McGill compte quelque 1900 étudiantes et étudiants et les réactions envoyées au journal sont majoritairement positives: un groupe d'étudiantes en nursing s'est empressé d'écrire une lettre de félicitations; même chose de la part d'étudiants et d'étudiantes en science politique; une seule lettre négative a été reçue.

Que ce genre d'information paraisse dans un journal comme le *Daily* (dont le tirage varie entre huit et dix mille exemplaires) est bien encourageant. Que les réactions étudiantes soient positives l'est encore plus! Nous espérons que cette pratique se généralisera.

F.C. & B.C.

Ateliers de discussion sur l'homosexualité

Sherbrooke — Un groupe d'étudiants gais du Collège de Sherbrooke vient de créer un Atelier de discussion sur l'homosexualité. Leurs objectifs sont de sensibiliser les professeurs, les étudiants et les employés de soutien du collège au milieu gai, de se rencontrer et de discuter de leur vécu et de créer un esprit militant chez les gais et les lesbiennes du CEGEP. Plusieurs structures ont été mises en place, dont une permanence composée de huit personnes; le local de la permanence composée de huit personnes; le local de la permanence est un centre d'aide, d'information et d'échange, assumé par des gais.

Un café gai organise des ateliers libres, des ateliers d'échanges (avec thèmes) et des ateliers de création (politique, culturelle et récréative). Ces activités sont ouvertes aux gens de



l'extérieur du CEGEP. Vous pouvez contacter les responsables de la permanence, Sylvain Dodier et Alain Laroche, au local 2-52-108 du Collège de Sherbrooke, au numéro de téléphone 1-819-564-6198. Le local est ouvert tous les midis de la semaine, ainsi que les lundis et mercredis soirs.





mars 1971:

F.L.H.

Front de libération homosexuel

juin 1976:

C.H.A.R.

Comité homosexuel anti-répression

A.D.G.Q: octobre 76

d'octobre 77...

Vendredi

22

Jan

dans le gai des Berdaches



Cegep de Maisonneuve
3800 est, rue Sherbrooke
entré sur la rue Bourbonnière
à deux pas du métro Pie IX
admission: 3\$

5, 10 ans de mouvement ==

Canada**Bars lesbiens et problèmes**

Toronto (TBP) — Le dernier numéro du **Berdache** soulignait la fermeture du seul bar lesbien de Toronto en février dernier. Par la suite, un bar pour gais, Tanks, qui avait connu une baisse de clientèle, a été rebaptisé Sappho Restaurant et devenait le nouveau bar lesbien. Après une période de trois semaines, un incendie a complètement détruit le bar laissant de nouveau les lesbiennes torontoises «à sec».

Il semblerait que les flammes soient de nature criminelle; mais qui donc en veut tant aux lesbiennes torontoises?

B.C.**Des agents provocateurs?**

Les 5 et 6 février dernier, environ 200 policiers torontois ont procédé à des descentes dans quatre saunas de la ville. Vingt personnes furent ensuite accusées d'avoir exploité une maison de débauche et 286 autres de s'y être trouvées. Le 7 février, 2000 gais et sympathisants participaient à une manifestation au centre-ville de Toronto et 11 d'entre eux furent arrêtés. Le 9 février, l'Association canadienne des libertés civiles, à Ottawa, exigeait que le procureur général de l'Ontario, Roy McMurtry, fasse lumière sur les circonstances entourant les descentes. Le 12 février, une session de la commission de la police de la Communauté urbaine de Toronto se penche sur la pertinence de mener une enquête spéciale sur les méfaits de la police à l'égard de la communauté gaie. Le 20 février, près de 4000 gais et sympathisants se présentaient à Queen's Park pour commencer la marche jusqu'au poste de police n° 52. Le 21 février, le maire de Toronto, Arthur Eggleton, publie un rapport préparé à l'intention de Jack Ackroyd, chef de la police métropolitaine. Ce rapport conclue que les descentes ont été effectuées convenablement et la force n'a été utilisée qu'au besoin.

Toronto (TBP) — Mais voilà que quatre des porteurs de bannière à la manifestation du 20 février (et quelques autres à la réunion du 12 février de la commission de la police) s'avèrent être des policiers en civil.

Selon un membre de l'état-major de la police torontoise, c'est par accident que ces quatre détectives ont pris la tête de cette manifestation. Il a dit appuyer fortement ces policiers.

Le surintendant David Sproule, chef du poste n° 52, a déclaré que plusieurs policiers en civil s'étaient mêlés aux manifestants le 20 février parce que celle du 7 février avait dégénéré en émeute. Selon M. Sproule, les quatre détectives fermaient la marche "lorsque le défilé a subitement changé de direction".

C'est ainsi que les policiers se sont fait photographier en tête des marcheurs et portant une bannière sur laquelle on pouvait lire: "Enough is Enough — Stop Police Violence" (Assez, c'est assez. Mettez fin à la violence de la police). D'autres

photographies ont ensuite été prises montrant les agents en train d'arrêter des manifestants, lorsque des échauffourées ont éclaté.

Le 13 mars dernier, au cours d'une réunion du conseil municipal, le conseiller David White a qualifié les policiers d'agents provocateurs en brandissant leurs photos.

Le président de la Commission de police de Toronto, Philip Givens, a déclaré qu'il ne réclamerait pas la tenue d'une enquête officielle, mais qu'il inviterait le chef de police Jack Ackroyd à lui expliquer les activités de la police au cours des manifestations survenues les 7 et 20 février derniers.

Entre temps, **the Body Politic** avise ses lecteurs que les réunions et manifestations de la communauté gaie torontoise sont infiltrées par des policiers en civil. Son n° d'avril publiait les photos d'une dizaine de ces *agents secrets* et disait: "Chaque photo publiée neutralise le travail d'un de ces policiers — au moins dans la communauté gaie".

B.C.**Désuétude religieuse**

Halifax — "L'Église unie retarde indéfiniment l'ordination des candidats homosexuels, tandis que l'Église anglicane rend leur ordination encore plus difficile," déclarent trois étudiants homosexuels.

Ces trois jeunes gens, étudiants en théologie, veulent demeurer anonymes. Ils ont déclaré lors d'une récente conférence tenue à Halifax que les chrétiens devraient adopter une attitude plus honnête vis-à-vis du problème de l'homosexualité.

L'un d'eux a déclaré à la conférence des étudiants en théologie que les clergés

sont forcés d'accepter les homosexuels à cause de la publicité qui entoure le mouvement de libération des homosexuels.

Mais tant que les homosexuels, dans le clergé, demeuraient discrets sur leurs préférences sexuelles, l'Église se trouvait à éviter le problème, a-t-il déclaré à cette conférence à laquelle assistaient environ 50 étudiants appartenant à 30 collèges de théologie et qui comprenaient des presbytériens, des anglicans, des catholiques, des luthériens et des membres de l'Église unie. Un autre membre du trio a déclaré qu'environ quinze pour cent des étudiants membres de l'Église unie sont

homosexuels. Les trois étudiants ont dit qu'ils sont certains que de nombreux homosexuels ont déjà été ordonnés dans les principales religions au Canada.

"L'homosexuel qui ne déclare pas ses préférences sexuelles, qui est ordonné et découvert par la suite n'est guère inquiet," a déclaré un des étudiants. *"Mais les problèmes surgissent quand un candidat déclare son homosexualité avant l'ordination."*

Dans l'Église Anglicane, on retarde l'ordination jusqu'à ce que l'homosexuel ait promis de demeurer chaste, ce qui est injuste parce qu'on n'impose pas la chasteté au clergé hétérosexuel, de dire cet étudiant.

"L'avenir des homosexuels dans l'Église appartient peut-être au mouvement de libération des femmes," a dit un autre étudiant.

"L'appui viendra non pas du fait que ce sont des femmes, mais parce qu'elles sont d'anciennes victimes. C'est cela qui nous donnera quelque chose en commun."

Mais le professeur Mary Malone, professeur catholique d'histoire à Toronto, a déclaré que les femmes qui espèrent être acceptées comme des égales, dans l'Église chrétienne patriarcale seront à l'avenir probablement déçues.

Bien qu'un nombre croissant de femmes soient maintenant conscientes des moyens historiques, psychologiques et théologiques par lesquels les femmes ont été maintenues par l'Église dans un rôle secondaire, l'Église se prépare à réagir, et *"Si on en juge par l'histoire, cette réaction sera probablement hostile,"* a déclaré le professeur.

Dans le passé, les grandes femmes de l'Église ont refusé de se conformer aux rôles et aux stéréotypes qu'on leur désignait. Et aujourd'hui les femmes doivent suivre leur exemple et revendiquer leur place dans l'Église, a-t-elle ajouté.

Incendiaire condamné

Edmonton — Un homosexuel incendiaire, qui avait hurlé en direction de la lune et se prenait pour l'antéchrist a été condamné mardi à quatre ans, s'étant reconnu coupable d'avoir incendié des églises locales.

Le juge Allan Wachowich a recommandé que l'accusé, Daniel Kautz, 32 ans, purge sa peine à l'Alberta Hospital, où il pourra recevoir les soins psychiatriques dont il a besoin.

Kautz a déclaré au juge qu'il avait tenté de convaincre un policier, l'an dernier, qu'il avait mis le feu à une synagogue et une église en février 1980. L'inculpé dit avoir déclaré à un psychiatre que devant l'incrédulité du policier, il avait mis le feu à la cathédrale St. Joseph.

Il a également assumé la responsabilité d'un incendie au Mausolée d'Edmonton. Le total des dégâts provoqués par ces incendies est estimé à \$1.3 million.

Dans sa déposition, Kautz a révélé qu'il avait dit à un psychiatre qu'il se sentait persécuté à cause de son homosexualité et qu'il était convaincu d'être l'antéchrist. Il a ajouté qu'il avait hurlé en direction de la lune "dans l'espoir que cela freinerait mes instincts incendiaires, mais en vain".

Des homophobes enflammés

Toronto (TBP) — Du 23 au 26 février dernier, les associations gaies de l'université de Toronto ont organisé une semaine d'information et de prise de conscience de la question gaie: «Gay Awareness Week».

Il y eut forum politique, lecture de poésie, démonstration de méthodes de défense pour gai-e-s et une très efficace exposition de littérature anti-gaie charriée par la droite. Tout a bien été jusqu'à l'annonce de la journée «Gay Jeans» où l'on demandait aux gais et lesbiennes et à leurs sympatisant-e-s de porter le jeans ce jeudi. Les réactions ont été vives: des étudiants en génie (!) ont enseveli un kiosque d'information avec des cartes d'informatique déchiquetées; on a vandalisé un étalage; on a lancé des oeufs aux fenêtres. L'apogée de l'hostilité fut atteinte lorsqu'on se mit à brûler des jeans attachés à un poteau selon la tradition du Ku Klux Klan...

Toute cette hystérie homophobe est très peu rassurante et elle confirme l'intolérance torontoise qui entoura les élections municipales et les descentes de bains sauna. Si cette maladie est contagieuse, espérons qu'elle soit étouffée aux frontières de notre «belle province»!

B.C.



LA MAISON DU BON MANGER

SPÉCIALITÉ:

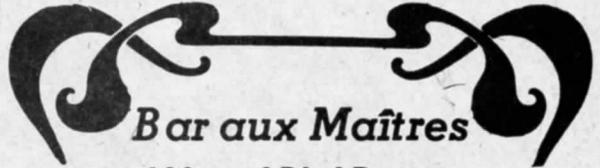
Fèves au lard fumé

2004, av. de l'Hôtel-de-Ville
Montréal H2X 3B2

Tél.: (514) 849-0606

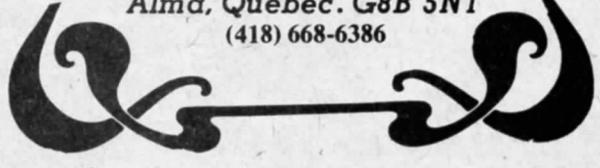
REPAS COMPLET

ouvert du lundi au vendredi



Bar aux Maîtres

120 nord Blvd Dequen
Alma, Québec. G8B 5N1
(418) 668-6386

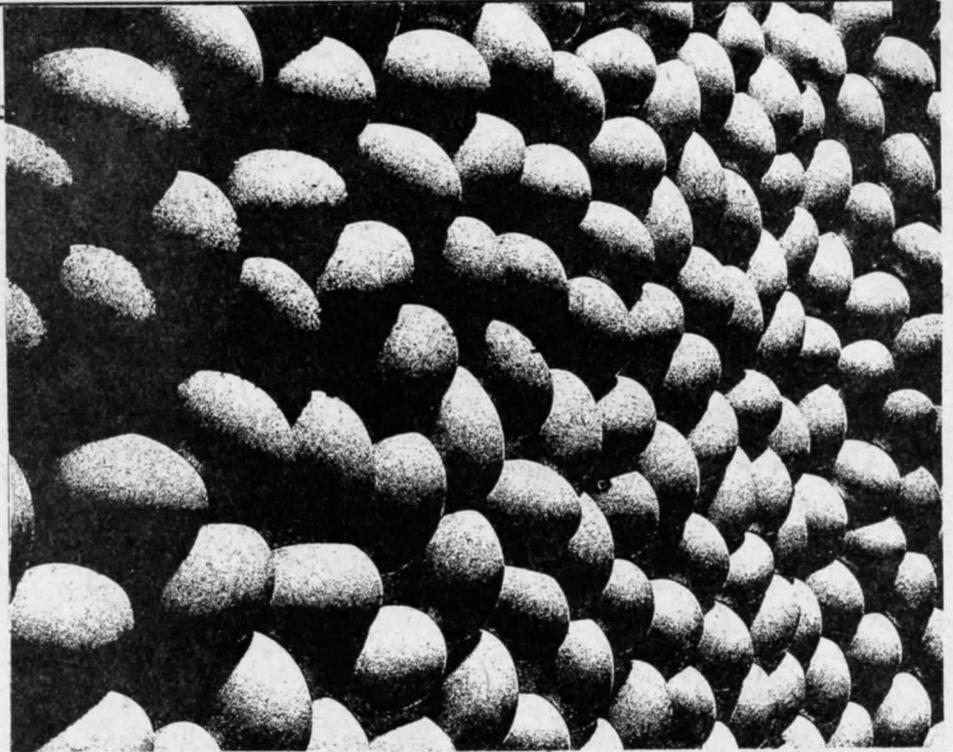


Action-Information

Le Monde

Paris: les historiens sont formels: la plus grande manif gaie de l'histoire de France

Samedi 4 avril 1981: à trois semaines du premier tour des élections présidentielles, les homosexuels et les lesbiennes de France descendent dans la rue pour sensibiliser les candidats aussi bien que l'électorat français à leur présence, à leur différence, aux multiples formes de l'oppression dont ils et elles sont encore l'objet. Et aussi, bien sûr, à l'importance de leur vote: quand, en effet, tous les sondages récents donnent nez à nez le président sortant et son adversaire socialiste, François Mitterrand, le "vote rose" risque d'avoir un poids non négligeable. Le C.U.A.R.H. (Comité d'urgence anti-répression homosexuelle, organisme né en septembre 1979 et assez semblable à l'ADGQ) avait donc lancé un appel en vue d'une "marche nationale" unitaire pour les droits des lesbiennes et des homosexuels, soutenue par presque toutes les organisations gaies françaises, par de nombreuses formations politiques, syndicales, ainsi que par divers groupes gais étrangers (chaleureux applaudissements à la lecture du télégramme d'appui solidaire — et amoureux! — de l'ADGQ et du *Berdache*...) Taxés par certains d'optimisme utopique, les organisateurs attendaient dix mille participants. Plus de douze mille sont venus, de tous les coins de France et de Navarre... (Mais bien sûr, le dernier Goncourt y était lui aussi!) Succès sans précédent en France: on en a même parlé au téléjournal, ce qui est vraiment une sorte d'exploit puisque l'homosexualité reste encore largement tabou à la télé française). Comme se plurent à le souligner — non sans humour — quelques orateurs au terme de la journée: depuis Vercingétorix, en passant par la Révolution française et la Commune de Paris, les historiens sont formels: il s'agit bien de la plus grande manif gaie de l'histoire de France! Présent, l'humour, tout au long de ce défilé dans les rues de la Ville-Lumière: un petit



crochet en forme de clin d'oeil Place de la Bastille ("Ah, ça ira, ça ira, ça ira, les hétérocrates à la lanterne!"...); quelques instants d'arrêt devant le parvis d'une église sur lequel s'est massée — pour la photo — une foule de premiers communiantes en aubes. Regards amusés, sympathiques ou horrifiés de parents, des mononcles et des matantes qui les accompagnent: "Attention! lance le cortège, c'est contagieux!" "Papa, maman, ta fille est une lesbienne, ton fils est un pédé"...

Manif d'où ne sont cependant pas exclus les revendications, l'impatience, la colère: en octobre dernier, le Parlement français a refusé d'abroger une loi qui maintient à 18 ans l'âge de la majorité légale pour les relations homosexuelles alors qu'il est de 15 ans pour les relations hétérosexuelles. Loi clairement discriminatoire, au surplus héritée du gouvernement collaborationniste de Pétain sous l'occupation allemande, mais conservée telle quelle à la Libération (le Général, décidément, s'intéressait davantage à la libération du Québec qu'à celle de ses concitoyens homos. Nul n'est prophète...) Cette décision du Parlement avait donné lieu, le 23 octobre dernier, à une manifestation de protestation réunissant plus de 3000 gais (Cf. *Le Berdache* n° 17, fév. 81). Aujourd'hui, ils sont plus de douze mille à exiger la reconnaissance de leurs droits, la fin de toute discrimination dans l'emploi, le logement, l'accès aux services publics; le droit des parents gais à la garde de leurs enfants; la fin du

fichage (policier) et du harcèlement des homosexuels (il y a quelques semaines encore, un jeune homme a été assassiné au Jardin des Tuileries — le Parc Lafontaine parisien — alors qu'il tentait de porter secours à un autre homosexuel lui-même agressé par une bande de voyous "casseurs de pédés"...)

Manif qui coïncidait par ailleurs avec d'importants anniversaires du mouvement gai français: en avril, en effet, le *Gai-Pied*, confrère parisien du *Berdache* et plus grand journal gai de la francophonie, fêtait ses deux ans d'existence ("Gais du *Gai-Pied* c'est à votr' tour..."). Avril, également, il y a dix ans, naissance du FHAR (Front homosexuel d'action révolutionnaire) qui, dans la mouvance de l'après mai-68, lança vraiment le mouvement gai français. Pour terminer en beauté cette journée de fête, immense gala-spectacle-danse rassemblant près de 5000 gais et lesbiennes. Une atmosphère que les participants (et le correspondant du *Berdache*!) ne sont pas près d'oublier. Comme tête d'affiche du spectacle Juliette Gréco qui, donnant publiquement son appui à la cause gaie, aura ces paroles savoureuses: "Ce que vous faites est un acte politique... Si j'ai envie de coucher avec une bicyclette, c'est mon droit, si je trouve les deux roues sublimes ou le guidon attirant..."

Le mouvement gai, chez nos cousines et nos cousins de l'Hexagone, semble en tout cas plus que jamais lancé pour le Tour de France...

Guy Ménard
Paris-Avril 1981

Après que nous ayons reçu de Guy Ménard, notre correspondant parisien, un résumé de la manifestation du 4 avril, Yves Navarre nous a livré ses commentaires à la veille de notre mise en page: deux témoins pour 12,000 personnes, cela ne nous a pas paru pléthorique, même si l'on trouve dans les deux textes le même enthousiasme et le même grand espoir.

En France, ça commence à "marcher"!

Le samedi 4 avril, 10,000 laissées et laissés pour marge ont enfin défilé dans les rues de Paris, de la Mutualité à Beaubourg, sans ce folklore par lequel la France récupère et mate toutes les causes jugées épineuses. Il faisait assez gris et assez froid. Il y avait autant de filles que de garçons. C'était simple et fort. Certains slogans ne manquaient pas d'humour "Homo est là, Giscard d'Estaing s'en va" (l'avenir le dira) ou "Nous sommes contagieux, trop tard vous êtes contaminés". Devant l'église Saint-Paul, il y eut un choc mémorable entre la sortie de dizaines de premières communiantes et de premiers communiant, et la foule des frères aînés et grandes soeurs. Certains ont entonné "Chez nous, soyez queen". Mais ce n'est là que la petite histoire d'un grand jour. Il faut rendre au CUARH ce qui est au CUARH: cette manifestation, ardemment préparée, a réuni tous les groupes. Oubliées les fâcheries, les terreurs et les rivalités si fort prisées et maniées dans les milieux militants français. Il a été clairement dit, devant Beaubourg, une esplanade noire de monde, tout ce qui est habilement tu depuis des années: la condition de l'homosexuel en milieu professionnel, la sombre vigueur de la loi de Vichy qui nous condamne encore, le fichage policier, le droit aux différences, les dangers de la réduction au ghetto. On ne dira jamais assez l'importance de cette première marche

nationale. Du FHAR au CUARH en passant par les GLH, il aura donc fallu plus de 10 ans d'actions de groupe pour que le plus grand nombre, un nombre qui ne sera jamais assez grand, mais qui pour une fois l'était, dans une société qui quantifie avant de qualifier, ose descendre dans la rue et fasse plus que manifester pour manifester: une heureuse gravité régnait, de nombreuses portes de placard ont grincé. Il y avait de la conciliation et de la reconnaissance dans l'air. Une dureté du dire aussi. Seuls représentants d'un parti politique, des élus socialistes se sont joints au cortège. Le vernis va craquer. Le message de l'ADGQ a été par deux fois "follement" ovationné. La marche s'est achevée le soir, à la Mutualité où on n'aurait même pas pu glisser un billet doux tant toutes et tous étaient au coude à coude. Cette "marche nationale" est un fantastique premier pas de géant. 10,000 cette fois. 12,000 ou 13,000 en comptant les semi-peureux, les frôleurs. Et la prochaine fois, combien? Coup de chapeau au CUARH qui a réussi, entraîné. A suivre.

Y. Navarre

Sado-Masochisme

San Francisco — San Francisco est sans doute la première ville du monde à organiser des séances d'informations gratuites sur le sado-masochisme et ses dangers.

L'un des officiers de la police judiciaire de la ville californienne, le coroner Boyd Stephens, a révélé que 10 pour cent des homicides enregistrés chaque année à San Francisco étaient liés à des pratiques sado-masochistes entre homosexuels. (le nombre précis de ces crimes nous est inconnu).

"Plutôt que d'émettre des jugements de valeur ou d'ignorer le problème, nous avons décidé d'essayer de sauver des vies humaines", a déclaré le magistrat au cours d'une conférence de presse.

Des séances d'information sur le thème "Le sado-masochisme et comment y survivre" sont organisées depuis le mois de février et annoncées à l'avance dans une trentaine de bars et d'établissements spécialisés. L'attention des participants est portée notamment sur le fait que de nombreux criminels profitent de ces pratiques pour dévaliser leurs victimes.

CIEL et Beaudec présentent

Beubec présente Bachelor avec Pauline Martin



EN PROLONGATION

de
Louise Roy, Michel Rivard, Louis Saia

Mise en scène de Louis Saia
Costumes: Suzanne Harel et Mikie Hamilton
Décor: François Séguin
Éclairage: Jean-Claude Leblanc
Musique: Robert Légar

Au Théâtre du Gesù à compter du 22 mai
Réservations: 288-3803 du lundi au
vendredi, de midi à 18h
En vente aux comptoirs Ticketron

**Les gais
et le 8 mars**



Eh oui! Y'a des gais dans la manifestation!

Comment ça? Est-ce parce que le féminisme entraîne l'homosexualité, comme l'a affirmé récemment le savant Dr. Lanthier de l'Université de Montréal? Mais non! Ça serait trop gros, trop simpliste. C'est juste une autre tentative de discréditer les féministes. Pour nous, les gais, il y a des raisons plus solides qui nous lient à la cause des femmes.

Quand on regarde la société, on s'aperçoit que tout est séparé en deux, comme dans un set carré: les hommes d'un bord, les femmes de l'autre. Des modèles sont là pour nous montrer ce que c'est une vraie femme, un vrai homme. Dans les romans on résume en disant: «Il était intelligent et fort, elle, belle et douce.» Dans la vie, c'est pas pareil.

Ton avenir se trace d'avance d'après la couleur de ta couverture. Si c'est bleu, t'iras travailler. Si c'est rose, tu restera à la maison pour faire les repas et le ménage, t'occuper des enfants et remettre ton homme en forme pour qu'il puisse retourner frais et dispos pour une nouvelle journée de travail.

Si par choix ou par nécessité, la femme se retrouve sur le marché du travail, on l'accusera de voler la job aux hommes pour se payer du luxe et du superflu. Pourtant les femmes sont confinées dans les secteurs mal payés et peu sécuritaires. On les paie moins cher qu'un homme pour le même emploi. On les pénalise à cause de leurs grossesses et quand elles reviennent de leur travail, c'est pour se taper leur journée de travail ménager. Tant que ça reste inchangé, c'est parfait pour la classe possédante. Les travaux domestiques se font gratuitement, pas besoin de payer de garderie, et les femmes sont toujours là pour servir de cheap labour quand on manque de bras.

Mais qu'est-ce qui arrive au gars qui refuse de jouer le macho, à la femme qui a le goût d'être indépendante, à la mère qui veut voir d'autre chose que sa cuisine? Il paraît que ça menace tout le système. Les gais se font traiter de maniaques, de violeurs d'enfants; les femmes sans homme, de frustrées; les mères qui travaillent, de mères dénaturées. Ça va de la violence au sarcasme, en passant par l'image dégradante que les médias d'information charrient. Quand on ne nous cache pas tout simplement notre réalité quotidienne et le récit de nos luttes, on nous apprend à nous détester nous-mêmes. Le système se perpétue en ne présentant qu'un modèle à suivre.

inexistants? Le manque d'information sur la contraception ou sur la sexualité en général, le contrôle de l'avortement et les préjugés des médecins nous laissent à la merci de nos oppresseurs.

Et le ghetto homosexuel? Même là, il y a des visites de police pour nous rappeler que le pouvoir ne nous a pas oubliés. Depuis cinq ans on a vu des centaines d'arrestations dans les bars et les saunas gais de Montréal. S'il y a moins d'arrestations chez les lesbiennes, c'est qu'elles ont moins de bars, donc moins de places publiques pour se rencontrer. Parce que, en tant que femmes indépendantes, les lesbiennes doivent se débrouiller avec en moyenne 60% du salaire des hommes, le marché du ghetto pour lesbiennes intéresse moins les capitalistes.

Mais pourquoi parler d'une lutte commune des femmes et des gais? Notre lutte est la même. L'homophobie, cette haine des homosexuels, a la même source que le sexisme. C'est la même réaction violente que rencontrent les femmes qui osent se promener seules la nuit et les gais qui se montrent en public. L'agression physique des gais est le complément du harcèlement sexuel que subissent les femmes.

Les homosexuels présents dans cette manifestation appellent les femmes travailleuses et ménagères, lesbiennes et hétérosexuelles, et les travailleurs à s'unir avec nous dans la lutte contre le capitalisme et la répression sexuelle qu'il engendre.

**A BAS LA RÉPRESSION SEXUELLE
VIVE LE 8 MARS, JOURNÉ INTERNATIONALE DES
FEMMES**

Collectif gai pour le 8 mars

le 8 mai - travailleurs - euses
lesbiennes et gais
Collectif gai pour le 1er mai

8 MARS

c'est aussi notre fête
contingent gai
assuré à Montréal

manif CSN-CEQ-FTQ



dès 19h30
Tous les
lundis
mardis
mercredis
Permanence
à l'A.D.G.Q.
Passez nous voir
Téléphonez
843-8671

Ghetto de nos rires et de nos luttes, ghetto de nos nuits, ghetto rose...

Pourquoi dit-on ghetto?

D'emblée ce terme nous dénature et nous emprisonne dans une forme inutile d'autorépression et de clandestinité honteuse. Même si le "ghetto" reste le principal lieu de rencontre de la communauté gaie, il fait constamment l'objet d'un procès masochiste de la part d'homosexuels en mal de comparaisons avec... l'univers hétérosexuel.

Dit-on des hétérosexuels qui fréquentent régulièrement les bars de la rue Saint-Denis ou du Vieux-Montréal qu'ils forment un ghetto? Une taverne gaie appartient-elle davantage à un ghetto qu'une taverne "straight"?

Pourquoi les homosexuels et les lesbiennes ont-ils délibérément qualifié leurs lieux de rencontre et de divertissement du terme répressif de ghetto? Font-ils/elles de même pour leurs cuisines, leurs salons et leurs chambres à coucher?

Le débat qui se prolonge autour de ce mot m'apparaît faussé par une double méprise. La première renvoie le vécu homosexuel à l'oppression ethnique et économique (les Amérindiens, les Noirs, les pauvres). La seconde est le produit d'une revendication provocatrice affirmant le ghetto comme espace "positif".

Or, le ghetto homosexuel est une fiction. Il existe des bars gais et des bars mixtes. La seule différence entre les deux est que les premiers nous permettent de draguer ouvertement et de nous exprimer sans menacer de scandale ou d'angoisse les hétéros gelés dans leur conformisme et leurs tabous.

Nous n'avons aucune raison de baptiser "ghetto" le seul espace où nous pouvons vivre au grand jour. Laissons le terme et les condamnations morales aux curés-flics de la société hétérosexuelle. Certes, il est vrai que les bars gais reproduisent, car ils en sont les produits, une partie des schémas hétérosexuels et sexistes du capitalisme nord-américain. Mais à ne voir que cela, on légitime une condamnation morale qui remonte à l'Antiquité chrétienne et qui risque de survivre à l'an 2,000.

Pour changer la société et la vie, il faut d'abord libérer nos têtes de l'oppression totalitaire et multiforme que nous avons intériorisée dès l'enfance. Cessons de nous voir nous-mêmes comme étant l'incarnation du mal. Les lieux que nous fréquentons, par nécessité ou par habitude, ne ressemblent pas au paradis terrestre, mais ils ne sont pas non plus des antichambres de l'enfer.

Le discours sur la libération homosexuelle perd son temps à butter sur notre prétendu ghetto et à rêver du jour où tous les murs de la ville s'effondreront. Comme tout le monde, je souhaite que la société entière soit libérée, que le sexisme et le machisme disparaissent, que les hommes, les femmes, les homosexuels et les lesbiennes cessent de se regarder comme chiens et chats. Mais notre mesure de liberté, c'est dans notre existence plus sûrement que dans nos rêves que nous pouvons et devons l'atteindre. Cette liberté a besoin de l'espace homosexuel que nous avons construit plus ou moins en marge de la répression. Pourquoi aurions-nous honte de notre communauté et de ses produits? Serions-nous partagés en deux clans: d'un côté les beaux et les purs, et de l'autre les étourdis, les sordides et les "bums"?

Notre espace social, que nous le voulions ou non, est construit avec des matériaux de la société hétérosexuelle (à commencer par nous-mêmes). Pour construire notre alternative, nous ne disposons au départ que des moyens fournis par la société qui nous opprime depuis des siècles. Mais l'imagination aidant, nous finirons bien par inventer nos propres matériaux et par gérer collectivement nos propres lieux, comme déjà nous avons appris à organiser et à gérer des danses gaies, à publier notre propre revue, à célébrer la Saint-Jean à notre manière...

À quand, par exemple, la création de bars coopératifs? Plusieurs gais sont écoeurés de la musique disco et souhaitent l'émergence de lieux moins stéréotypés que ce que nous offre le circuit commercial. Il est certain que la création de lieux culturels différents, innovateurs, aurait une grande influence sur l'ensemble du circuit actuel et contribuerait à dé-commercialiser un peu nos sorties.

En attendant que la communauté gaie prenne ses affaires en main, le circuit actuel, tout commercial qu'il soit, fonctionne tout de même comme un pôle croissant d'attraction et attire hors du placard des milliers d'homosexuels et de lesbiennes qui, sans lui, seraient condamné(e)s à refouler leurs désirs et à s'interdire le mode de vie auquel ils/elles aspirent. Il vaut mieux être un gai consommateur, libre de circuler d'une boîte à l'autre, libre de draguer, de danser et de nouer des amitiés, qu'un gai prisonnier de son isolement. Même les couples gais ont besoin du circuit pour échapper à la routine et à ses déterminismes.

Enfin, nous avons tous besoin de nous reconnaître entre nous. N'est-il pas frustrant, dans la société dite normale, de

faire constamment peur aux hétérosexuels, que notre vécu dérange ou irrite? Il existe, en effet, peu d'hétéros capables de voir l'homosexuel ou la lesbienne sans se sentir menacés dans leur sécurité affective. L'affirmation ouverte de notre sexualité les paralyse sur place et parfois leur inspire des réflexes de haine. Comme si les rapports entre hommes "normaux" devraient se fonder essentiellement sur la compétition pour la possession d'un corps de femme.

Notre espace social n'est pas l'Éden. Il est rempli de contradictions. Il ne satisfait pas toutes nos attentes, loin de là. Mais du moins il échappe relativement aux codes sociaux répressifs de la mâlitude musclée. À nous de jouer pour que cet espace ne soit pas à son tour domestiqué et dénaturé.

C'est sur ce terrain que, livrés à nous-mêmes, nous découvrons notre vérité et que nous assumons, pour le meilleur ou pour le pire, notre liberté. Ce n'est pas tout de sortir du placard. Il faut aussi y laisser nos habitudes d'autocensure et nos parti-pris culturels.

Pour se choisir un futur émancipatoire, il faut d'abord s'enraciner dans sa vérité, se vivre gai, en faisant table rase de la culpabilité et du mépris qu'on a toujours voulu nous inculquer et dont le terme "ghetto" est une survivance anachronique.

Au lieu de conforter la société par une vision miséabiliste et sous-culturelle de nos lieux de rencontre (et partant de notre condition), travaillons à transformer de l'intérieur notre espace existentiel, aussi marginal soit-il, et à l'élargir par notre imagination, notre action et tout ce potentiel humain (libertaire) qu'il nous reste à mettre au monde.

P.V.

CALENDRIER GAI

mai 81

Dimanche 3, 12h00, Les Sourcières, fête entre femme, pique-nique, parc Jeanne-Mance, derrière le monument, 843-8671

Dimanche 3, 20h30, ADGQ rencontre avec Jocelyne François au Conventum, 1235, rue Sanguinet, 284-9352 ou 843-8671

Mardi 5, 20h30, C.E.A.D. lecture-rencontre sur la pièce de Christian Bédard, *LE DUEL*, Salle Fred-Barry, 4353, est, Sainte-Catherine, 524-3059

Mardi 5, Ligue Lambda, soirée de quilles, Alain Ménard, 843-5889

Mercredi 6, Ligue Lambda, soirée de volleyball, École secondaire Pierre-Dupuy, angle DeLorimier et Ontario, Alain Ménard, 843-5889

Vendredi 8, Librairie L'Androgyne, danse pour lesbiennes et gais, 3480, rue McTavish, 3\$, Librairie L'Androgyne, 866-2131, Philippe Rappaport, 270-2793

Vendredi 8, ADGQ congrès d'orientation, 263, est, rue Sainte-Catherine, 843-8671

Samedi 9, ADGQ congrès d'orientation,

Dimanche 10, ADGQ congrès d'orientation,

Lundi 11, A.C.H.U.M. soirée-rencontre: Thérapies et science psychologiques: aux services des gai(e)s, Centre Communautaire de l'université de Mtl, 2332, Édouard-Montpetit, Métro Laurier, Autobus 51, L.M. Normandin, 270-8117

Jeudi 21, 19h30, ADGQ collectif, 843-8671

Vendredi 22, 21h, ADGQ/BERDACHE danse, Collège Maisonneuve, coin des rues Bourbonnière et Sherbrooke, métro Pie-IX, 843-8671

Dimanche 24, 18h, Ligue Lambda, réception de fin de saison et danse, remise des trophées, 12\$ non-membres, Buffet Louis XV, salle Versailles I, 3825, rue Jean-Talon, angle 19 av. Jacques Boutin, 843-5889.

Lundi 25, A.C.H.U.M. soirée-rencontre: Les gai(e)s et la religion Centre communautaire de l'université de Mtl, salle B-2465, 2332, Édouard-Montpetit, métro Laurier, autobus 51, L.M. Normandin, 270-8117

POUR TOUS GENRES D'ACTIVITÉS, les communiqués doivent nous parvenir dactylographiés, avant le 10e jour de chaque mois à l'adresse suivante: Calendrier / ADGQ c.p. 36 Succ. C, Montréal, H2L 4J7.

Conversations barbares

ou de la difficulté de dire NON

“Veux-tu venir chez-moi?” L’oeil se fait doux, le sourire invitant, le corps est tendu, le sexe agressif et aussi présent que possible, les mains curieuses.

“Ben.. j’aimerais ça... mais à soir j’peux pas... ça fait trois jours que j’trippe au boutte, j’en peux pus; j’ai l’impression d’être cerné jusqu’aux genoux... on se reprendra”. Là, le corps a l’air de s’excuser, les yeux se promènent, d’un corps à l’autre, en glissant sur la bière dans la main (qui tremble un peu bien sûr), et n’effleurent qu’à peine ces yeux qui invitent, qui insistent (“non mais y est-tu fatigé ani’ Y est pas laid, mais franchement, y m’énerve”). Ça finit par un petit sourire qui se veut charmant, cute. “C’est ben correct. On se reprendra (P’tit tabarnak, pourquoi tu dragues si tu veux rien savoir). J’vas aller rejoindre mes chums. Salut. Repose-toi bien (la prochaine fois que tu seras fatigué, reste donc chez vous, épais)”.

Des fois on se donne un petit bec — faut surtout pas avoir l’air déçu, faut rester cool, même si le sexe est ben fripé tout à coup un petit bec gentillet, cool, sonore (enfin y débarasse), presque fraternel (“remarque ben la fois que j’tai dragué toé crisse”).

Beaucoup de variations sont possibles dans la demande qui peut aller du très direct (“viens-tu baiser — j’ai l’goût de t’baiser — as-tu envie de te faire enculer — j’ai des bons poppers à ‘maison’”) au ton mondain discret (“habites-tu dans le coin — j’suis tanné d’être ici, j’ai envie d’aller prendre un café, viens-tu — on reste dans le même coin, j’peux te donner un lift”).

Pour la réponse, on entend très rarement un beau NON clair, brutal, poli, honnête, direct, précis. Hélas, c’est trop souvent des “ben peut-être — ça serait pas désagréable mais... — ben je l’sais pas là — t’es ben direct — tu m’prends les culottes à terre là — j’pense pas...” La gamme de ces NON masqués, déguisés, timides, peureux, cheap, minables, est infinie. Il suffit de tendre un peu l’oreille pour entendre des inédits, ou de faire des invitations.

Il y a des soirs où je me dis que le prochain qui refuse sans oser dire NON, je le rentre dans la machine à boules par la fente à trente sous. Ça me fend la face qu’on me prenne pour un imbécile. Je le sais que je plais pas à tout le monde et pas nécessairement à qui me plaît. Et il me semble que tout le monde sait ça.

Je me demande d’où vient cette manie, j’ose quasiment dire cette convention de ne pas dire NON carrément. “Ben j’veux pas être bête avec lui” mon oeil! A mon avis, pas oser dire NON à un gars qui invite (qui s’offre), c’est au contraire très bête. C’est comme nier qu’il soit assez intelligent pour comprendre qu’un NON n’est pas une négation de ses charmes, mais simplement une constatation de non-correspondance entre les désirs. Ses charmes éveillent aucun écho chez moi. Pis??? Pourquoi pas le dire simplement.

Ça nous arrive, ça nous est arrivé, à tous de dire: “T’es

sympathique, t’es l’fun, mais j’ai pas envie de coucher avec toi”. Des fois l’effet est surprenant. Des amitiés en sont nées. Mais on a tellement peur de fermer une porte définitivement; “Si je dis NON à soir, y voudra pus rien savoir de moi. A soir j’ai pas envie, mais dans l’fond, y est popire, une autre fois peut-être. Mais si je dis NON, y aura pas d’autre fois”. Alors, au lieu de baiser, on biaise; on laisse la porte entrouverte.

On ose pas dire NON pour ne pas se faire dire NON. Le beau mâle, le super mâle, le MÂLE (aussi folle soit-il) a d’on d’la misère à se faire dire NON. “Pauv’ tite bête, c’est pas drôle, y sont pas fins, y veulent pas coucher avec toi, hé qu’y sont niaiseux, c’est toutte des épais, laisse-les faire, viens voir môman, a va te consoler, elle a t’aime”.

Qu’on pense pas que je crois avoir trouvé, moi, l’équilibre parfait..hé non... je cherche... et je me dis tout ça à moi autant qu’à vous autres. Ça m’arrive de m’enrager, de me sentir méprisé, d’être frustré qu’on me dise NON; ça m’arrive de pas oser dire NON. A chaque fois, je me trouve malhonnête, je m’en veux. Et j’essaye... j’essaye de changer quelque chose...

Après tout, se faire dire NON, c’est quand même pas se faire arracher les couilles. Ça veut pas dire qu’on pourra pus jamais bander. Avec cette habitude d’admiration béate (ou béante) devant le pénis (celui des autres et le sien), manie que cultive la culture gaie sans plus de nuances que la traditionnelle culture hétérosexuelle, on est tous en train de devenir des Tarzan prêts à virer la jungle à l’envers si Jane — ou John — veut pas se faire tout petite et reconnaître le pouvoir magnifique de son homme. Des fois, j’suis tellement tanné de nos habitudes, de notre culture du prêt-à-baiser où Jane/John qui dit NON ça s’peut pas.

Si on laisse pas de place au refus, peut-être qu’on risque de pas en laisser non plus au désir. Si comme désir on connaît uniquement l’envie ressentie face à un bel objet à qui on reconnaît le droit de fuir (“pour mieux vous rattraper mon enfant”) mais pas celui de dire NON, peut-être qu’au départ on s’empêche de connaître la joie, et qu’on se limite au plaisir. On passe à côté du corps pour s’attarder au cul qu’on essaie de contrôler, de dominer, de façonner selon son envie/fantasme du moment.

Maudit... si on en revient toujours à des rapports de domination, de pouvoir, on est aussi ben d’aller tous se jeter en bas d’un pont. Je refuse, oui JE REFUSE que le fait de reconnaître le charme d’un gars veuille dire que je cède à son pouvoir.

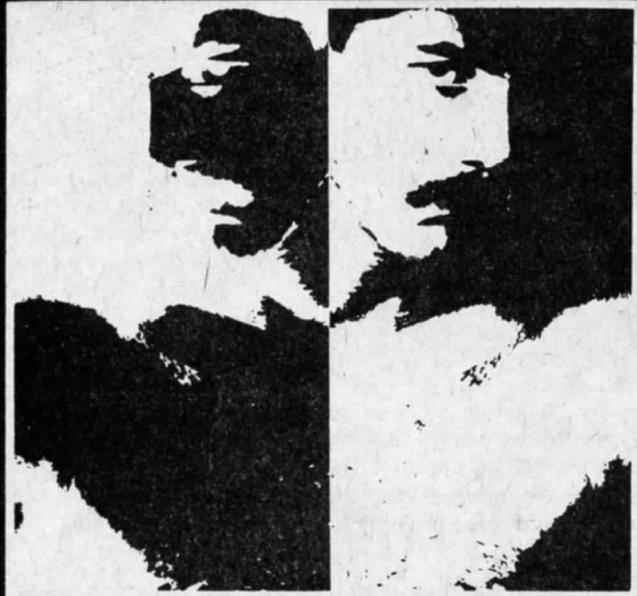
Ben oui, je rêve... en couleurs, en cinémascope...

Prendre des risques... être prêt à un échec... avoir le courage d’apprendre à dire NON et à accepter de se faire dire NON... en finir avec l’illusion du pouvoir, risquer... risquer des relations véritablement humaines...

Comment perdre le réflexe de se sauver quand un gars vient de dire NON?? Pourquoi avoir l’impression qu’on a “pus rien à se dire astheure que je lui dis NON??

Avec toutes les illusions, tous les mythes qui nous polluent, des fois la lucidité me semble assez loin!... C’est si facile d’être un ensemble d’organes. J’essaie d’apprendre à dire NON, simplement, d’apprendre à l’entendre sans me sentir diminué. Pour me donner du courage, j’écris un tas de mots que je lance, comme une perche (“y a quelqu’un...?”), comme une liane à laquelle je refuse (non non non) de donner une forme de lasso.

Denis Bélanger



1202 Ste-Catherine Ouest

DISCO CLUB

Reflexion

OUVERT SEPT JOURS
VENDREDI ET SAMEDI JUSQU'À

6 hrs am.

Boutique Latino Québécoise

1351 Amherst
Montréal



Artisanat et Vêtements du Mexique



Onyx
Bijoux en
argent

Reproductions
pré-colombiennes

tél: 522-4876

En Ontario

The Club ottawa 

1069 Wellington Street W., Ottawa
(613) 722-8978

 **THE
BARRACKS**

56 Widmer Street, Toronto
(416) 366-1292

The Club toronto 

231 Mutual Street, Toronto
(416) 977-4629

 A member of the Club Bath Chain.

Cher Patrice,
Pourquoi la police et les juges s'acharnent-ils à ruiner des vies en faisant tout leur possible en donnant des dossiers criminels?
Que perd un individu quand il "attrape" un dossier criminel?
Quel est le pourcentage des Catholiques, Protestants et Juifs dans les prisons au pays?

Merci et Bravo, Patrice
Jean Daumas, Montréal

Cher Jean,
 Pour répondre à ta première question, j'allais présumer que tu faisais référence seulement aux gais. Mais je commençais à penser aux autres "criminels" qui ont aussi commi des actes sans victimes: des prostitué-es, des vagabonds, des troubadours, etc. Il est clair que notre système de "justice" ne s'arrête pas à nommer *criminels* ceux et celles qui mettent les autres en danger. Non. Nous sommes aussi souvent *accusés* de mener des styles de vie qui ne s'accordent pas aux normes d'une prétendue majorité. Les gais ne sont guère les seules victimes de cette moralité maladroite. Je connais un jeune chanteur-guitariste qui a été arrêté pour avoir chanté en public sans permis. Il fut condamné à payer \$100, ou passer deux semaines en prison! Avant lui au tribunal il y avait un homme qui avait battu sa femme à coups de baton de baseball. Ce dernier a payé \$50...! Bienvenue à la justice.

Lorsque quelqu'un a un dossier criminel, il ne doit en principe subir aucune discrimination dans sa vie publique ou privée. Un employeur, par exemple, ne peut avoir recours au dossier criminel d'un individu pour refuser un poste. C'est la loi. Cependant, un dossier demeure du domaine public lui, et nous connaissons des histoires quand cet employeur refuse un emploi — pour un dossier criminel — en fabriquant une autre "raison". Si jamais on soupçonne que tu es victime d'un cas de discrimination de ce genre, tu as droit à l'aide de la Commission des Droits de la Personne ou les services d'un avocat-e.

Je n'ai pas pu obtenir une réponse à ta dernière question. Les statistiques les plus disponibles sont celles qui traitent des différents crimes, du temps passé en prison, etc. Si tu voulais poursuivre cette question plus à fond, je peux te fournir des noms de personnes possiblement au courant. Ecris-mois encore si tu le veux.

salut, Patrice

homosexuel-les nous prouve que nous ne sommes pas mieux que les autres. Le genre de discrimination que tu décris est basé sur l'ignorance, la peur, et même l'envie.

D'abord, ta réaction ne peut être décidée que par toi-même. Je ne suggérerai pas un type d'"explication", parce qu'il n'y a rien à expliquer. Si tu te fiches des gens qui te passent des remarques, l'indifférence est peut-être une assez bonne réaction. Cependant, il est temps que nous apprenions à confronter ces accusations, ces formes de mépris. Il y a des expressions populaires que j'entends souvent dans les rues de Montréal qui me semblent pertinentes, ex.: ce que les piétons crient souvent aux chauffeurs de taxis: "va chier!" ou "Fuck you!" Si on risque de ne pas pouvoir se faire entendre, il y a des gestes universels des yeux, des doigts, des bras, des fesses, de la tête, etc. Nous devons les connaître, et c'est même le "fun" de les mimer devant un miroir pour reproduire le geste qui te convient le mieux.

Quant aux problèmes possibles résultants d'un amour entre deux personnes d'âges différentes, je ne pense pas qu'il y en a plus que pour d'autres rapports sexuels. Avec la différence d'âge s'ajoutent des différences d'expériences et de désirs. Il serait important que chacun garde son intégrité et sa liberté, et j'imaginerais que beaucoup de patience et de communication devrait s'établir entre vous. Moi-même je me trouve dans la même situation, et j'ai trouvé important de ne pas ignorer la différence d'âge. D'ailleurs, dans *tous* rapports humains nous pouvons trouver ces différences stimulantes plutôt que de les voir comme des obstacles ou des cul-de-sac. C'est par rapport à ces différences (qui existent toujours) que nous *créons* le couple que nous en faisons une entreprise unique. L'essentiel dans cette aventure, aussi difficile qu'excitante, est la communication.

Alors, je ne vais pas terminer cette lettre en te disant "Bonne chance." Le succès de nos vies, de nos rapports et de nos efforts en général n'est pas basé sur le hasard, merci. Je te souhaite plutôt *courage* et *sensibilité*: le courage de revendiquer toujours le droit d'être toi-même, et la sensibilité de vouloir la même chose pour l'autre.

amour, Patrice

Cher Patrice,
Tout d'abord, je veux te féliciter de ta nouvelle rubrique, elle permet à des gai-es de s'exprimer et de s'expliquer ouvertement sans nécessairement se faire pointer du doigt. Je t'encourage à persévérer.

Voici ma situation: je suis un beau jeune (de dire cela, c'est pas prétentieux); j'ai vingt ans, et la raison pour laquelle je t'écris est que finalement je me rends compte de plus en plus que je suis nettement attiré vers des hommes plus âgés. Je sais que cela en tant que tel n'est pas un problème ou une maladie. Mais voilà! Les quelques fois que j'en parle aux gens, on m'étiquette tout de suite comme "serin"! "Ah! tu as un "sugar daddy", etc., etc."

Je veux savoir comment réagir à ces remarques. Dois-je les ignorer, arrêter de parler de ma situation, ou m'expliquer tout simplement? Dis-moi ce que tu en penses! Aussi, la différence d'âge d'après toi, peut-elle causer des problèmes?

P.L.

Cher P.L.,
 Tu seras peut-être tout d'abord soulagé d'apprendre que tu n'es pas le seul. En général, celles et ceux qui sont attiré-es envers quelqu'un qui est plus âgé subiront la discrimination dont tu parles. La pression varie, bien sûr, mais encore, on n'est pas "supposé" tomber amoureux de quelqu'un: du même sexe, d'une autre race, handicapé, d'une religion, etc. Bref, tout rapport amoureux qui n'est pas du genre "normal" engendre de la discrimination, encore de nos jours. (Je mets toujours l'expression "normal" entre guillemets parce que je suis convaincu que la "norme" populaire est un mythe qui nous écrase.) L'auto-discrimination des

Le Berdache
 Association pour les droits de la communauté gais du Québec

Abonne-toi!

- Recevez Le Berdache régulièrement à la maison.
- Abonnez-vous au coût annuel de \$6.00 et vous recevrez 10 numéros du Berdache
- Le journal vous sera envoyé sous pli discret

Nom _____
 Adresse _____
 Ville _____
 Code postal _____

J'inclus la somme de \$6.00.
 Je recevrai un abonnement d'un an au Berdache
 Veuillez me faire parvenir d'un plus amples renseignements sur l'ADGQ.

ADGQ, CP 36, Succ C,
 Montréal
 H2L 4T7

Guy Ménard rencontre**Conrad Detrez****De la révolution, de la mystique et de la volupté**

Conrad Detrez est Belge, né au pays de Liège en 1937. Après des études de théologie à Louvain, il quitte son pays pour le Brésil, en 1962. Il découvre, à 25 ans, un monde de misère et d'oppression, s'engage dans un mouvement politique révolutionnaire, puis dans la résistance armée à la dictature militaire brésilienne. Expulsé du Brésil, il séjourne alors à Paris, en Afrique du nord et au Portugal. Journaliste à la télévision belge, il fait notamment une émission sur l'homosexualité, qui a beaucoup de retentissement. Traducteur d'essais et de romans portugais, il a lui-même publié, ces dernières années, plusieurs essais et romans. Guy Ménard (qui présente le dernier de ces romans "*Le Dragueur de Dieu*") l'a rencontré à Paris.

Conrad Detrez, tu viens tout juste de publier ton cinquième roman, "*Le dragueur de Dieu*". Pourrais-tu, au début de cette entrevue, et pour le bénéfice des lecteurs du *Berdache*, nous présenter un peu ces romans ?

Eh bien oui, j'ai publié jusqu'à présent cinq romans ainsi que quelques essais. Quatre de ces romans sont parus chez Calmann-Lévy: *Ludo*, *Les plumes du coq*, *L'herbe à brûler* (qui a obtenu le prix Renaudot, en 1978) et, il y a quelques jours, *Le dragueur de Dieu*. Un autre, *La lutte finale*, l'avant-dernier, est paru chez Balland. Tous ces livres se rattachent à des thèmes communs: la religion, le sexe, la politique. Ce sont les trois thèmes privilégiés de mon oeuvre. Je cherche, à travers mes romans comme à travers mon oeuvre d'essayiste, à dégager les complicités souterraines, secrètes, inavouées qui rattachent, relient ces trois univers.

Le premier de ces romans, *Ludo*, est un roman sur l'enfance, qui cherche à dégager les racines profondes de mes engagements politiques et sexuels postérieurs — d'adolescent, puis d'adulte. En d'autres termes, c'est un roman qui cherche à montrer d'où viennent les révoltes que j'ai cru devoir afficher: sur le plan politique, en m'engageant dans l'extrême-gauche, en Amérique latine; et dans ma vie affective et sexuelle, en découvrant que ma voie était, d'abord, la bisexualité, et puis, finalement, l'homosexualité. Dans *Les plumes du coq* et *Le dragueur de Dieu*, qui en fait vont ensemble, je cherche à élaborer une sorte d'interprétation religieuse de la drague et des amitiés homosexuelles. Dans *Les plumes du coq*, je met en présence deux adolescents qui se rencontrent dans un internat catholique et auxquels on inculque le devoir d'adorer un homme d'une trentaine d'années, prénommé Jésus, que la théologie présente sous les appellations d'Epoux, ou de Bien-Aimé. Il est évident que ce type de formation a une spiritualité basée sur une sensibilité homophile qui pourra ultérieurement se traduire par des comportements de type homosexuel. C'est ce que j'ai voulu montrer dans *Les plumes du coq*. Je ne suis pas allé au bout de mon propos parce que les adolescents ne sont pas encore des êtres accomplis sur le plan sexuel. Je reprends d'ailleurs les deux personnages du roman dans *Le dragueur de Dieu*, et je cherche à montrer ce qu'ils sont devenus à l'âge de vingt ans, i.e. à l'âge où les accomplissements sexuels commencent à se réaliser. Dans *Le dragueur de Dieu*, je cherche à aller au bout de cette réflexion théologique sur l'homosexualité, à élaborer une mythologie homosexuelle à partir du vocabulaire religieux (qui est ambigu). Je m'empare du vocabulaire des mystiques, dont la sensualité est très évidente (cf. Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, les mystiques flamands), qui usent d'un langage similaire à celui des poètes amoureux (...) J'utilise ce vocabulaire pour rendre compte de phénomènes qui, eux, sont exclusivement sexuels, et plus précisément homosexuels. Ce faisant, naturellement, je détourne le vocabulaire religieux, je le subvertis à dessein, je cherche à lui faire dire ce que, d'ordinaire, il cache.

Dans les deux autres romans, *L'herbe à brûler* et *La lutte finale*, je cherche à établir des rapports entre la sexualité et la politique. Les personnages en présence sont des militants politiques révolutionnaires. Dans *L'herbe à brûler*, l'un s'éprend de l'autre; ils ont des relations sexuelles; ils vivent une sorte d'amour-passion très dévorante que l'un des deux n'accepte pas et finit par rejeter. Dans *La lutte finale*, je mets en scène deux camarades engagés dans un même combat, qui ne cessent de draguer les femmes, mais qui n'arrivent pas à s'accomplir affectivement avec elles, à trouver une stabilité dans leurs relations avec les femmes, et pour qui la seule passion est une amitié — évidemment très ambiguë — entre eux (...) Là, je cherche à mettre en évidence une composante homophile qui m'a toujours paru présente dans la camaraderie révolutionnaire en Amérique latine (où j'ai vécu plusieurs années), camaraderie à base de machisme, mais ce machisme étant lui-même une attitude très ambiguë, où le culte de la virilité est tout à fait central, et où existe une sorte d'adoration de la force du héros, du guérillero: songeons à Che Guevarra...

GM: Tu as vécu, dis-tu, plusieurs années en Amérique latine. Mais tu as d'abord fait des études de théologie, dans ton pays, la Belgique. Tu as même été pendant un temps séminariste. Et puis, à un moment donné, tu as changé assez

radicalement d'orientation. Tu as quitté ton pays. Tu peux nous parler un peu de cet itinéraire personnel?

CD: J'ai quitté la Belgique à l'âge de 24 ans, en interrompant mes études de théologie à l'Université catholique de Louvain. Jusque là, je n'avais pas vraiment vécu puisque j'avais été impressionné, si j'ose dire, dans des internats ou dans des séminaires. Je n'avais qu'une connaissance livresque et religieuse de l'existence. À l'Université de Louvain, j'ai découvert le problème du tiers monde. J'y étais au début des années 60. Là-bas étudiaient beaucoup d'étudiants d'Amérique latine, d'Afrique (...) Ces étudiants étaient hantés par les problèmes du sous-développement, du tiers monde, de la révolution (...) Tout cela créait dans le milieu étudiant une effervescence qui m'a beaucoup marqué. Le tiers monde, en fait, a fait irruption dans ma vie. Je me suis demandé dans quelle mesure il se justifiait encore que je vive uniquement pour des valeurs religieuses alors qu'il y avait tant d'urgences, de problèmes de justice dans le tiers monde. Cette irruption du tiers monde dans ma vie a suscité en moi une crise de vocation, qui s'est résolue par l'abandon du séminaire, de la faculté de théologie, et le départ pour un pays du tiers monde, le Brésil(...)

J'ai donc quitté la Belgique pour résoudre une crise personnelle, et parce que j'avais le sentiment que ce pays m'étouffait, ne m'aurait pas donné la possibilité de m'accomplir tel que je l'entendais (...) Je commençais en fait aussi à sentir que la sexualité, l'affectivité étaient des valeurs fort importantes qu'on ne pouvait pas sacrifier aussi légèrement... À ce moment-là, j'ai senti vibrer des choses en moi. J'ai voulu y goûter. J'ai le sentiment que le faire dans mon propre pays aurait suscité le scandale (...) Je suis donc parti au Brésil en me disant que là, au moins, je pourrais vivre comme je l'entendrais...

"J'ai fait toutes les expériences possibles de l'amour, avec des filles, avec des garçons..."

GM: Et, au Brésil, de fait, tu as trouvé ce que tu cherchais?

CD: Eh bien, oui, parce que, d'une part, mon arrivée au Brésil s'est accompagnée en un temps record d'une prise de conscience politique au vu de tout ce que je constatais: misère, injustice, exploitation... Prise de conscience qui s'est concrétisée, dès le déclenchement du coup d'Etat militaire de 1964, par un engagement dans la résistance à la dictature, jusqu'à la résistance armée. Mais le Brésil a également très vite éveillé en moi des pulsions sexuelles qui vivaient à l'état latent dans les "brumes du nord", en Belgique... Rio, il faut dire, est une ville vraiment paroxystique sur le plan de la sensualité. Très vite, je me suis "éclaté", comme on dit aujourd'hui... J'ai fait toutes les expériences possibles de l'amour, avec des filles, avec des garçons, — en particulier à la faveur du Carnaval de Rio, qui est une sorte de grande fête dionysiaque où toutes les libertés sexuelles, pratiquement, se réalisent... Et puis, il y a eu la découverte de la vie telle qu'elle est, avec ses insécurités, ses luttes... Pour la première fois de mon existence, j'ai dû gagner ma croûte à la sueur de mon front... J'ai exercé toutes sortes de métiers(...)

GM: Dans cette découverte de la vie, comme tu dis, ton désir homosexuel a joué un rôle important?

CD: Je crois que si j'avais été exclusivement hétérosexuel, je n'aurais pas connu de situations conflictuelles aussi évidentes que celles que j'ai rencontrées. Je ne me serais pas engagé de façon aussi radicale dans la révolution. Il est évident que dans mon engagement révolutionnaire, il y avait une forte composante de révolte individuelle. Je découvrais mon ambivalence sexuelle. Je savais qu'elle n'était pas admise, pour l'essentiel, par l'ensemble de la société. Je me révoltais contre cette société. Et, dans ma révolte, je m'emparais des armes de l'idéologie et de la politique. Au nom du marxisme, je réglais mes comptes personnels... Si j'avais été exclusivement hétérosexuel, j'aurais pu, compte tenu de ma sensibilité (que je dois en bonne partie à mon héritage chrétien), également me révolter. Ma révolte aurait sans doute été plus "classique". Et puis, je n'aurais pas connu, à l'intérieur du mouvement révolutionnaire, cette contradiction entre l'homosexualité et le combat politique, l'homosexualité étant mal vue par la plupart des militants politiques qui, eux, sont des machistes, hétéros bon teint, et pour qui l'homosexualité est un être ambigu, qui n'est pas sûr, politiquement parlant.

GM: Cette attitude, c'est propre à l'Amérique latine, d'après toi?

CD: C'est propre à toutes les organisations politiques de gauche marquées par le communisme de type stalinien, classique, orthodoxe, et je dirais même, marquées par le léninisme. Il y a une tendance minoritaire, celle du marxisme libertaire, pour qui l'homosexualité n'a jamais fait de problème. Chez les trotskystes, aujourd'hui du moins, et, chez certains, depuis toujours, ça n'a également jamais fait problème de façon aussi évidente que dans le stalinisme (...)

Dans le monde occidental, les organisations de gauche ont toutes été très fortement marquées par le communisme de type staliniste, et léniniste. Et ce sont maintenant seulement qu'elles commencent à s'en affranchir. La gauche latino-américaine a elle aussi été marquée par le stalinisme. Au début de la révolution cubaine, il existait une certaine composante libertaire, mais elle a été très vite étouffée par la tendance staliniste et aujourd'hui, hélas, le marxisme cubain est un marxisme de type soviétique. Il est intolérant, répressif envers les homosexuels, notamment. Dans des pays comme le Brésil, aujourd'hui, les choses changent. Parce que, d'abord, c'est un pays de grande tolérance sexuelle. D'autre part, c'est un pays où plusieurs militants révolutionnaires ont fait l'expérience de la bisexualité, ou de l'homosexualité. Aujourd'hui, plusieurs s'affichent en tant que marxistes et homosexuels. Au début des années 60, cependant, il était impossible d'être à la fois militant révolutionnaire et homosexuel avoué. Il fallait s'en cacher...

GM: Pourtant, tu as déjà dit quelque part que le fait d'avoir vécu des expériences homosexuelles t'avait beaucoup

rapproché d'une réalité populaire, prolétarienne, que tu n'aurais probablement jamais connue d'aussi près autrement. Un peu comme Pasolini qui fustigeait le discours abstrait des intellectuels sur la classe ouvrière en leur lançant: La classe ouvrière? Je la connais, moi. Ça fait trente ans que je couche avec...

CD: Mais, naturellement... J'ai découvert la réalité du prolétariat et du sous-prolétariat tout simplement parce que j'ai couché avec des garçons du prolétariat et du sous-prolétariat... J'ai été l'amant d'un jeune dirigeant ouvrier qui m'a présenté à sa famille, qui m'a fait découvrir les bidonvilles, etc., avec qui j'ai milité dans ces quartiers. Moi, européen, parlant le portugais avec un fort accent, tout seul, au début, je n'aurais pas pu voir ce qu'est un bidonville de l'intérieur. C'est grâce à mes amitiés homosexuelles — pas uniquement, bien sûr, mais en très grande partie — que j'ai pu voir ce que c'était. C'est bien sûr que si je n'avais couché qu'avec des jeunes bourgeois, je n'aurais pas découvert tout ce monde d'exploitation et d'oppression. Genet dit d'ailleurs un peu la même chose... Genet a découvert l'oppression à l'endroit des Algériens, pendant la guerre d'Algérie, parce qu'il a eu des aventures avec des Algériens... Il s'établit entre les deux partenaires une intimité, une complicité où l'autre vous révèle sa vraie vie, ses vrais problèmes, ses malheurs, toutes choses qu'on cache à l'"étranger"...

que j'ai vraiment le sentiment d'appartenir à une "tribu", celle des tiers-mondistes du début des années '60. Et je cherche à décrire, à travers mon cas, ce qu'a été cette "tribu", ce qu'ont été ses choix, ses comportements, ce qu'il en est advenu aujourd'hui. Evidemment, ce faisant, je n'ai pas pu m'empêcher de parler des rapports entre le plaisir et la politique, et j'essaie de raconter comment je me suis employé à concilier, dans ma vie, l'engagement révolutionnaire et la volupté. Ce qui n'a pas toujours été facile!...

GM: Je voudrais revenir un peu à la dimension religieuse de ton oeuvre littéraire. On a le sentiment — tu l'évoquais d'ailleurs toi-même — que le christianisme auquel tu te réfères a une coloration beaucoup plus mystique que morale. Comment vois-tu cela?

CD: Je distingue (et dissocie) effectivement, dans le christianisme, deux aspects: *l'aspect institutionnel*, avec l'Eglise, sa morale, ses lois, son droit canon, son magistère, son contrôle de la vie des fidèles, etc; et, d'autre part, *l'aspect spirituel*, la *mystique*, qui, elle, échappe à toute institution, qui me semble être la seule chose importante, la seule à l'intérieur de laquelle je puisse me mouvoir tout en étant devenu aujourd'hui un incroyant. Je pense donc que le christianisme n'est pas seulement une *religion*. C'est aussi une *culture*, qui véhicule une mythologie, des valeurs, que l'on soit croyant ou non, la civilisation occidentale en est

“Par rapport à l’Eglise, je suis entièrement défini: je la rejette..”

GM: Mais dans quelle mesure cette découverte est-elle vraiment liée à l'homosexualité? N'aurais-tu pas pu faire la même en ayant des relations avec des femmes de milieux populaires, par exemple?

CD: Avec des femmes d'origine prolétarienne, je crois qu'on ne peut finalement qu'avoir des aventures sexuelles qui ne se traduisent pas dans une continuité amoureuse. La culture, la sensibilité sont trop différentes... En plus, il faut dire que la femme d'origine prolétarienne qui fait l'amour avec un étranger est en général reconnue socialement comme une prostituée... Sinon, elle couchera avec des hommes de son milieu. Dans l'homosexualité, par contre, la mobilité sociale est beaucoup plus grande (...)

GM: Tu as été forcé de quitter le Brésil il y a déjà plusieurs années. Mais tu es retourné récemment. Et tu as raconté ce “retour” dans un autre livre publié récemment...

CD: Effectivement, j'ai dû quitter le Brésil en 1969, comme fuyard, parce que la répression était devenue tellement dangereuse que je risquais d'être assassiné... J'ai été condamné par contumace à plusieurs années de prison. J'ai été amnistié seulement au début de 1980 — ce qui fait que, pendant onze ans, je n'ai pu retourner dans ce pays. Bien sûr, une fois amnistié, j'ai éprouvé la curiosité d'aller voir ce qui avait changé — dans le pays, en moi, chez mes camarades de l'époque... J'y suis donc retourné au cours de l'été 1980. J'ai tenu un journal de voyage qui est devenu également un livre de souvenirs. Il est bien évident que le fait de revoir certains lieux, certaines personnes a réveillé en moi de nombreux souvenirs... Ce livre s'accompagne par ailleurs d'une réflexion politique. Je l'ai appelé: *Les noms de la tribu*, parce

imprégnée. Donc, il faut bien se définir par rapport à cela. Par rapport à l'Eglise, je suis entièrement défini: je la rejette, parce qu'elle a été la première à me rejeter, au nom de sa morale sexuelle étroite et contre nature. La morale catholique est la plus étroite qui existe à l'intérieur de toutes les religions... Elle propose — et impose! — un seul modèle hétérosexuel, monogamique, indissoluble, i.e. le plus restrictif qui soit (si on compare cette morale à celle d'autres confessions chrétiennes — dans le protestantisme, par exemple, qui est déjà plus souple — comme à celle d'autres grandes traditions religieuses: l'Islam ou de nombreuses religions africaines, asiatiques (...)) J'ai rejeté ce modèle contraignant, le considérant contre nature. Je crois profondément que l'être humain est habité par toutes sortes de potentialités, et que son épanouissement passe par l'épanouissement de toutes ces potentialités. Je ne vois pas au nom de quoi on pourrait refuser à quelqu'un de s'accomplir comme il l'entend, selon ces potentialités inscrites en lui. Cette morale, qui résulte d'une volonté de domination de l'individu par le contrôle de sa sexualité et de son affectivité, je la rejette... Je m'en tiens donc à la mystique qui, elle, ne formule pas de modèles très stricts ni très contraignants. C'est une chose qui échappe au modèle ecclésiastique institutionnel. La mystique est une sorte de respiration profonde de l'âme et de l'esprit. Elle véhicule une mythologie très large, très souple. Dans la mystique chrétienne, je vois par ailleurs une composante homosexuelle, puisque basée centralement sur le mythe de l'Homme-Dieu, la recherche de l'Epoux, du Bien-Aimé, sous la figure du Christ... Somme toute, la mystique est une poésie de la vie...

GM: Mais tu crois que cette dimension "mystique" de l'existence peut avoir quelque intérêt, quelque importance pour le monde gai?

CD: Je dirais que, pour moi, personnellement, une sexualité dépourvue de métaphysique ou de mythologie devient très vite ennuyeuse. Moi, dans la drague ou dans l'amour, j'ai besoin d'un arrière-fond mythologique, métaphysique. Je le trouve ou, du moins, je le cherche — dans ma culture, qui est catholique, tout en la subvertissant, comme je l'ai évoqué tout à l'heure. D'autres pourront recourir à une autre culture, qui leur est propre: plusieurs, ainsi, vibrent à la culture grecque classique, à la culture arabe qui, toutes deux, ont chanté la beauté de l'amour homosexuel... Moi, étant né dans la culture catholique, j'utilise celle-ci... Certains homosexuels peuvent ne pas avoir besoin du tout de mythologie ou de métaphysique. Mais je trouve que c'est là une homosexualité indigente, pauvre, j'oserais dire: "américaine" (au moins au sens d'une certaine culture gaie new-yorkaise), purement matérialiste... Ce qui débouche sur le sex-machine, mais pas sur l'amour ni sur l'épanouissement global de l'individu.

GM: Dans un tout autre ordre d'idée, une question devenue presque classique...: D'après toi, peut-on parler d'une écriture ou d'une littérature homosexuelle? Qu'est-ce que ça voudrait dire?

l'artiste androgyne, même si on dit que, sur le plan de sa pratique sexuelle, il était plutôt chaste. Ce qui compte, c'est ce qu'il y a à l'intérieur de l'artiste... Je crois que l'androgyne est probablement la qualité nécessaire pour faire une oeuvre d'art qui rende compte de la totalité de la condition humaine — masculine et féminine. Cela dit, il y a des romanciers homosexuels qui sont très peu sensibles, très bêtes!, et qui font des romans très unidimensionnels, très sommaires. Le romancier monolithiquement homosexuel, selon moi, est aussi indigent que le romancier monolithiquement hétérosexuel. C'est prendre la réalité par un seul bout alors qu'elle en a tellement...

GM: Une dernière question, qui risque d'intéresser spécialement tes lecteurs québécois: Conrad Detrez, tu vis actuellement à Paris, tu es publié en France, tu as même reçu, il y a quelques années, un important prix littéraire français, le Renaudot. Mais tu es Belge, tu ne t'en caches pas! (ça transparaît d'ailleurs dans tes livres). Tu appartiens donc, toi aussi, comme les Québécois, à un petit peuple périphérique de la francophonie, par rapport à la "métropole impériale" française. Comment vis-tu cela?

CD: Je vis cela sans aucun conflit... Je suis né wallon, donc belge de langue et de culture françaises. Je ne me sens pas écrivain français sur le plan du tempérament, parce que je ne

Je dirais que, pour moi, le grand écrivain est forcément, par essence, androgyne.

CD: Je dirais que, pour qu'il y ait une écriture spécifiquement homosexuelle, il faudrait qu'il y ait une grammaire, une syntaxe homosexuelles. Bien sûr, ce n'est pas le cas. Le vocabulaire, également, est le même pour tous, hétérosexuels ou homosexuels. Il n'y a pas, au niveau de la forme d'écriture spécifiquement homosexuelle, pas plus qu'il n'y a d'écriture spécifiquement hétérosexuelle. Mais il y a, naturellement, au niveau du contenu, une littérature homosexuelle, tout comme il y a une culture homosexuelle, une culture féminine, paysanne, aristocratique, espagnole, aztèque... En ce sens, il y a des romanciers homosexuels quoique le romancier homosexuel puisse très bien écrire des choses qui n'ont rien à voir avec l'homosexualité. Ses romans seront homosexuels à partir du moment où leur contenu le sera...

GM: Tu parles de contenu. Parlerais-tu aussi de sensibilité homosexuelle?

CD: Eh bien, il y a des sensibilités... plus ou moins fines (...) Je dirais que, pour moi, le grand écrivain est forcément, par essence, androgyne. Il porte en lui la nature masculine et la nature féminine même si, au niveau de sa pratique sexuelle, par exemple, il n'a pas nécessairement un comportement androgyne — i.e. bisexuel. Il est évident que des écrivains comme Mauriac, par exemple, ou Proust, ont une forte composante androgyne, peu importe quelle ait été leur pratique sexuelle. Michel Ange me semble le type même de

suis pas un être de "raison", de logique, de clarté. Je suis plutôt un homme de l'imaginaire. C'est d'ailleurs la spécificité des artistes belges — qui a éclaté de façon superbe dans notre peinture, par exemple (chez les grands maîtres flamands), qui est moins connue sur le plan littéraire, encore qu'il y a des oeuvres littéraires qui ne pouvaient vraiment venir que de Belgique: je pense notamment aux grandes oeuvres symboliques de Maeterlinck (...) Je me rattache évidemment à ce courant, mais également au courant littéraire latino-américain, que j'ai connu là-bas. En France, je passe pour un écrivain baroque, qui n'est pas "français" dans le contenu bien qu'il le soit par la forme. Car, enfin, c'est dans la langue française que je m'exprime... Je me sens très à l'aise à l'intérieur de la francophonie, que ce soit avec des Français de France, des francophones d'origine nord-africaine, ou d'ailleurs. Ce qui m'intéresse, c'est d'apporter quelque chose à la culture française qui ne soit pas spécifiquement parisien, hexagonal..., au niveau de la mythologie, de l'imaginaire, — ce que font également, à leur manière, les Antillais ou les Africains francophones de même que, bien sûr, les Québécois et les Acadiens. Je suis très heureux que la littérature de la francophonie soit quelque chose d'aussi riche, d'aussi diversifié. Nous avons, je pense, des choses spécifiques à dire, et je crois qu'il faut investir sa littérature avec cet apport spécifique.

Pourquoi se dire lesbienne

On se représente la lesbienne comme le monstre du mal ou le monstre des délices, parce qu'elle est la synthèse de toutes les menaces envers le sens patriarcal de la suprématie masculine opposée à la passivité dans les rapports de force. Lesbienne: ce terme revêt une telle signification culturelle, historique et sexuelle que jadis (un peu plus aujourd'hui) on n'osait même pas aborder le sujet. Or c'est donner la vie à telle ou telle chose que de pouvoir la nommer. Son existence même lui confère systématiquement une force.

Les qualificatifs dont on affuble la lesbienne sont nombreux: invertie, homosexuelle, perverse adepte du saphisme (gaie, homophile, je trouve que ce mot sent les remèdes). Ces mots n'ont pour seul effet que de dissimuler la vérité tout en invoquant des visions de pseudo-virilité qui empêchent de ce fait qu'on associe quoi que ce soit de féminin. C'est l'existence du "mot" qui donne vie à un fait social, un phénomène culturel, un concept politique.

* * * * *

Publicité au masculin

En marge du "Symposium sur les homosexualités", tenu au Cégep Maisonneuve, le *Journal de Montréal* rapporte, dimanche 29 mars, page 17: *Colloque pour les gais*. Sur la photo, on voit des femmes écoutant religieusement une "vedette masculine". Et dans la *Presse*, lundi 30 mars, cahier C, Paul Roy parle du "vécu homosexuel", du couple homosexuel "chez la femme", que Madame Fournier, de la commission des droits de la personne, se réjouit qu'enfin au Québec, "les homosexuels" aient un droit à l'existence.

Le lesbianisme en est là en 1981. *Ayoille!*

* * * * *

Et ça tourne

On commencera cet été à tourner *la Cage aux Folles no 3*. A quand "la Cage aux Fous", réalisé par des femmes, avec un gentil couple "butch-femme"?

* * * * *

Un creamed puff rose nanane drabe

La 3000 ième de *Femmes d'Aujourd'hui*, aux *Beaux Dimanches* du 15 mars, m'a pas mal dépeigné. Après 15 ans, l'émission est encore réalisée par un homme. C'est progressif à R.C. Attaboy pour le chauvinisme. Robert Séguin, la bouche comme une tirelire, nous annonçait des merveilles, une super-fête. On n'a pas voulu faire peur au monde honnête en parlant des lesbiennes; le réalisateur s'est fait plaisir avec certains propos égratignants de Marguerite Yourcenar sur les féministes.

Pour une émission: les plus beaux souvenirs, les yeux sur l'avenir, un hommage à la femme créatrice. Tout un avenir. Ça sent la droite à plein nez. *Môman, vient chercher ta fille.*

* * * * *

A la manif...

7-8 mars, départ parc Laurier. J'ai repris ma vieille pancarte, où j'ai écrit il y a quelques années: **Le viol des droits des lesbiennes**. C'est toujours à revendiquer. J'ai marché avec la gang, sous la bannière **LESBIENNES ET HOMOSEXUELS**. La seule qui mentionnait "la différence". J'ai retrouvé le noyau du tout début (une décennie). Ces années furent des années héroïques. À part Julie, une sympatisante, et moi, les autres étaient des membres de l'ADGQ (hommes) et quelques jeunes hommes se ralliant à la cause des lesbiennes. Les femmes dans la rue ne sont pas encore assez nombreuses. C'est pourtant dans la rue qu'on nous pique notre liberté, c'est dans la rue qu'il faut aller la repiquer.

* * * * *

Le rêve passe

Est-ce que notre fête du 8 mars, organisée par les Syndicats à l'UQAM, se fait récupérer? Claire Harting, dans les pages féminines du *Journal de Montréal*, parle d'une fête de famille. Dans un récent sondage, il y aurait au Québec 44 pour cent des ménages ne comprenant qu'une ou deux personnes. *Est-ce qu'une lesbienne seule, ou un couple lesbien seront un jour considérés comme un ménage?*

* * * * *

Tanguay

Dorothée Smith marrainait un groupe AA à la prison de Tanguay depuis plus d'un an. Dernièrement, elle et ses trois invitées (des membres AA) ont dû se mettre à poil, sinon, pas d'entrée et pas de meeting. **Quelle sera la politique des Services généraux d'alcooliques anonymes envers cette situation dégradante? Changera-t-on les choses que l'on peut changer, ou si ce ne sont que les mots d'une prière?**

* * * * *

Tanguay

Face à la justice est un bimestriel publié par les organismes suivants: *Office des droits des détenues-s*, la *Ligue des droits et libertés*. L'adresse est 1825 Champlain, Montréal H2L 2S9. On peut lire page 13: "On ne tolère pas le lesbianisme, c'est puni par le "trou", mais on engage des "butchs" comme surveillantes." (On ne peut se permettre l'indifférence devant l'abus de pouvoir, car personne n'est exempt de la prison.)

* * * * *

Croc croc croc

Deux bananes parlent ensemble: Sais-tu qu'en 73, *Big Brother* étiquetait René Lévesque comme extrémiste? Qui, et il ne l'a pas trouvé "DÔLE" pantoutte!

* * * * *

Augustes paroles

Un prince, au *Salon de la Race* (traduction libre, race saloon) en la personne de Gérard D. Lévesque, d'après Auguste Choquette. Alors, le corbeau ouvrit son large bec et laissa tomber sa proie, apprenez que tout flatteur vit...

* * * * *

Une p'tite cochonne

Entendu l'autre soir sur la rue St-Denis, devant l'ex-sauna **David** devenu le **Château-Gai**. Une fille, genre rocker, accrochée au bras de son chum genre moins rocker qu'elle, dire:

J'aimerais ça voir ce que les hommes font là-dedans? Son chum n'a pas répondu. Au nouveau **Château-Gai**, y aura-t-il des "princes qu'on sort"?

* * * * *

Hygiène

Voici un autre extrait du livre: *L'art de choisir sa fiancée*, pour le fiancé chrétien, de Claude Prudence, publié en 1955.

"Le linge de corps doit être tenu toujours très propre. Les organes sexuels doivent être lavés chaque jour à l'eau froide (brrr). Si le prépuce n'est pas entièrement dégagé, se confier à un docteur (masculin), l'opération exigée est bénigne (allons allons, un peu de courage). Se méfier de la constipation qui occasionne des troubles sexuels. Pour certaines ablutions, il n'est pas défendu de faire usage d'une bonne eau de cologne ou de lavande. (Claude Prudence ne parle pas de Chanel no 5). Dans ses mémoires, MacKenzie King qui fut Premier Ministre du Canada, raconte qu'il faisait usage de lait de magnésie, car il souffrait souvent de constipation. Le fiancé chrétien connaissait-il l'existence d'un "cock-ring", nommé Prince Albert, utilisé paraît-il par le mari de la Reine Victoria afin, de garder retiré le prépuce royal et de ne pas offenser ainsi le nez de sa Majesté, son épouse.

* * * * *

Ça capote pas pour rire

Les allocations dès la procréation, Claude Ryan. Les évêques veulent faire insérer le droit aux foetus à la vie. Mgr Joseph Mc-Neil. Harlem est enceinte de cinq mois et accouchera d'un chien enragé. Foglia dans *la Presse*, vendredi 27 mars. Et Washington?

* * * * *

The big stage

Ronald Reagan devrait prendre off et refaire du cinéma. Le rôle de président des U.S.A. n'est pas un scénario arrangé avec le gars des vues.

* * * * *

Littérature haineuse

On a importé en RFA des écrits d'inspiration nazie provenant des U.S.A. et du Canada. Les "triangles roses" n'ont jamais disparu.

* * * * *

Bien le bonjour

Lucie Dextras est une des premières femmes à avoir enseigné le *Wendo* ici à Montréal et en Europe par après. Il y a une couple d'années, elle fut choisie une des dix femmes de l'année, au Salon de la femme; cet évènement annuel organisé par Jacqueline Vézina.

* * * * *

Ses tounes tourneront-elles?

Marie Savard m'annonce qu'elle sort le 6 mai, un disque, *La folle du logis*, comprenant une dizaine de chansons et un poème. Elle aimerait bien qu'il se vende, surtout qu'elle l'a fait à ses frais.

* * * * *

Puissance supérieure

Je suggère fortement à Ginette Ravel de lire, si elle ne l'a pas encore fait, "Quand Dieu était femme" de Merlin Stone.

* * * * *

A lire

La Noyante, roman d'Hélène Ouvrard, éditions Québec-Amérique, finaliste (au moment où j'écris ces lignes) pour le Prix du Gouverneur Général.

* * * * *

Pour lesbiennes seulement

Avait lieu récemment à la Localle, lieu de pouvoir féminin une projection du vidéo "Amazones d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui"

* * * * *

A la cuisse de velours

On peut voir au restaurant-galerie La Cuisse de velours, au 1277 rue Panet, entre St-Catherine et Dorchester, les peintures à l'huile de Martine L. Fourcand. L'exposition durera jusqu'au 2 mai. Fermé les dimanches et lundis.

* * * * *

Gymnastique électorale

Levez les bras en l'air. (Non, ce n'est pas un hold-up). Respirez longuement et dites: je promets. Répétez plusieurs fois par jour, pendant environ un mois.

De Boston à Montréal

— Ah! J'ai assez hâte! Mais t'as ben pas l'air nerveux, toi! Laisse faire, j'vas l'être assez quand y vont être arrivés. Luc et moi sommes dans l'autobus vers Dorval, nous devons y retrouver un groupe de 26 gais bostonnais venant passer la fin de semaine à Montréal. Nous sommes vendredi soir, 3 avril.

— Ah! non! L'avion est en retard. Sur un trajet d'une heure, faut le faire. Bon ben j'vas aller voir si l'autobus nous attend.

Tout va bien, le chauffeur m'envie le port de mon macaron **Faut rester fort au Québec**. L'avion finit par arriver, et les Bostonnais, par sortir des douanes. On en repère un, puis deux autres, puis un groupe se forme. Eux aussi nous ont repéré. David, mon copain de Boston qui a tout organisé et m'a embarqué dans cette galère, arrive lui aussi. Présentations. J'invite tout le monde à monter dans l'autobus. Le chauffeur note l'absence de femmes. Nous rions.

En route vers le Sheraton Mont-Royal où ils logeront, (pour un groupe c'est pas cher), je leur sers un grand discours sur Montréal, Ma Ville. Quoi faire, où aller, comment draguer et qui, enfin tout ce qui qu'il y a à savoir et que je puis raconter en 20 minutes. A l'arrivée, Michel, qui est guide touristique, se joint à nous et fournit quelques informations supplémentaires.

Une fois installés, certains se dirigent déjà vers la foule et les bars, d'autres ont faim. Nous allons donc, à 10, manger



rue de la Montagne. Puis ce sera la grande tournée. Les sujets d'étonnements sont nombreux: la gratuité des bars, leur nombre et leurs heures d'ouverture, l'habillement des femmes comme des hommes, la bière bonne à boire, la musique forte mais bonne, la très grande quantité de gens flânant dans les rues, hétéros et gais, tous mêlés, et j'en passe des meilleures.

Tout le monde s'est couché tard, il va de soit.

Samedi matin, 11h: visite touristique. Des groupes se forment. Jacques et Jacques iront sur la montagne, à la **Cité du Hâvre**. Denis et Michel magasineront dans le centre-ville. Luc et David feront le **Vieux-Montréal** et la rue **St-Denis**. Tandis que Bruno et moi parcoureront le **Parc Olympique**, les rues **St-Laurent**, **Prince-Arthur**, **St-Denis** où nous mangerons et enfin la **Ste-Catherine** avec station au **Bellevue** et au **Complexe Desjardins**.

Afin de relaxer un peu nous irons jaser politique au **Réflexion**, puis vers 19h tout le monde se transporte à **La Marie du port**, où un buffet préparé par les bons soins d'Anita et de Marcel, nous attend. Mes 26 Bostonnais et une trentaine de Montréalais s'y amuseront ferme toute la soirée. Joseph et moi sommes les derniers à partir vers les minuit. La soirée fut une très grande réussite. Tous les Montréalais m'ont assuré leur concours si jamais l'envie me reprenais de réorganiser un truc semblable. C'est une idée. On m'a même demandé, à quand un voyage semblable à Boston. C'est encore une meilleure idée.

La suite et fin de la soirée fut également merveilleuse. Joseph et moi somme allés nous promener dans le Vieux en

nous tenant par la taille parmi la foule, sans recevoir un seul commentaire. Comme quoi, dans cette ville qui est la nôtre, quand on ose... Les autres se dispersèrent aux quatre coins: Camouflage, la danse de Gay McGill, le centre-ville et ailleurs.

Dimanche matin, on est oisif. On va manger Chez Jean-Pierre (le service et la table y sont excellents, comme d'habitude, mais j'ai hâte qu'ils offrent un menu sans alcool). Après c'est la ballade lente à travers les rues jusque dans le Vieux, encore. Le soleil est chaud. On rentre une dernière fois par la cité souterraine. D'autres commentaires fusent sur l'incroyable quantité de restaurants — *A croire qu'ils ne mangent jamais chez eux* — ou sur la mode en vente et même en solde dans les magasins — *On aura jamais des choses aussi belles chez nous, sinon dans une ou deux boutiques perdues, dans deux ans.*

Tous ont noté la vie urbaine calme et détendue, l'absence de violence raciale et sociale apparente, la beauté du site de la ville, la quantité de constructions et de rénovations en cours, l'aménagement des quartiers, les grands parcs, le coût de la vie pas trop élevé. etc.

Ils ont tous adoré Montréal ainsi que tous les Montréalais qu'ils ont rencontrés. Ils y reviendront tous. Certains voudraient même immigrer.

Ce fut pour moi une de mes plus belles expériences et j'espère pouvoir la renouveler très bientôt.

Christian Bordeleau

Vêtements de base et accessoires pour hommes

1251 rue Bleury,
Montréal,
H3B 3H9

Tél. (514) 861-3161

La Feuille de Vigne inc.

**Passez voir notre
collection de maillots
1981**



LUNDI 4 MAI

LA DIRECTION ET
LE PERSONNEL DE



ET DU

GANT DE VELOURS

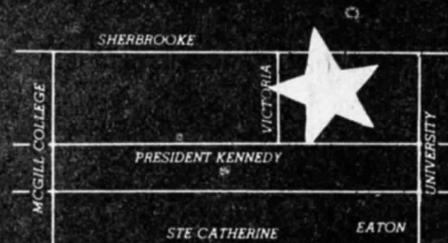
VOUS INVITENT À CÉLÉBRER LE PREMIER
ANNIVERSAIRE DE CHEZ JEAN-PIERRE

Champagne gratuit de 19H à 22H

Buffet chaud et froid gratuit de 20H à minuit

Nombreux artistes invités de la Radio et de la TV
Venez fêtez avec nous tous ces joyeux souvenirs!

2077 Victoria
849-5038



F. L. H. INC., 2065, rue ST-DENIS, 843-4425

N°

777

M Gilles Garneau

est membre actif pour l'année 71-72

Pré. Sec.

LE FRONT DE
LIBERATION
HOMOSEXUEL

2065 Saint-Denis,
Montréal, Québec. Tel: 843-4425



DOSSIER ANNIVERSAIRE: 10 ANS DE MILITANTISME GAI

En 1971, à Montréal, naissait le Front de Libération Homosexuel ou FLH. Gilles Garneau nous rappelle ici les premiers soubresauts, les premières contradictions, scissions, contraintes et espoirs.

Pour enrichir ces souvenirs, il a demandé les témoignages de quelques militants de ces premiers jours, Jean Basile, Gérard Pollender, Luc Doré.

Entre la fin du FLH et 1976, les débuts du CHAR et de l'ADGQ, que retracent pour nous Ron Dayman, le gai Montréal n'a guère été militant. Du moins du côté des francophones. Un court article permet de suivre le cheminement des mouvements anglophones au cours de cette période.

Quelques instantanés jaunis illustrent l'évolution d'un mouvement balbutiant, aux prises maintes fois avec les forces de l'ordre, jusqu'aux victoires de ces dernières années. Puisse chacun/e de nous y trouver matière à réflexion et encouragement à continuer la lutte.



Le vice du front de libération d'Homosexuels, Denis Côté, a reçu l'accueil plus amusant qu'appréhensif.

Les militants de la première heure: il y a dix ans naissait le FLH

par Gilles Garneau

C'est du printemps 1971 qu'origine le militantisme homosexuel au Québec, avec la création du premier mouvement homosexuel (le mot "gai" n'était pas encore employé en français à ce moment), le Front de Libération Homosexuelle (FLH).

Avant cela, les homosexuels québécois n'avaient que les bars, les toilettes et les parcs comme lieux de rencontres. On le sait, ce ne sont certes pas des lieux propices à la discussion, à la réflexion sur le vécu gai, encore moins à la revendication de nos droits.

Il s'est bien trouvé dans les années 50 un Alphonse Courchesne. Ce dernier tenta de sensibiliser ses amis au fait que les homosexuels avaient leur place dans la société. Il voulait les regrouper dans un mouvement, mais, trop avant-gardiste, il prêcha dans le désert. Les homosexuels du temps, trop opprimés par la société, trouvaient normal de se terrer honteusement dans la clandestinité.

Au cours des années 60, et même avant, les groupes minoritaires et/ou opprimés commencèrent à relever l'échine et à revendiquer le droit de vivre leur différence: ce furent la décolonisation, les mouvements féministes de libération; aux USA, le Black Power, les mouvements de libération des Amérindiens, des Chicanos et des Porto-Ricains. Les homosexuels furent surtout stimulés par les mouvements féministes.

Stonewall

L'étincelle qui provoqua la prise de conscience de l'oppression exercée contre les homosexuels fut allumée au bar gai Stonewall de New York, le 28 juin 1969.

Ce soir-là, la police décida d'effectuer une descente en règle. A sa grande surprise, les homosexuels présents, au lieu de se laisser arrêter selon leur habitude, résistèrent en s'emparant de tout ce qui était à leur portée: bouteilles, verres, chaises, qu'ils lancèrent aux policiers. La descente se transforma vite en émeute qui dura toute la nuit et se répéta les jours suivants.

Du coup, le harcèlement homophobe cessa. Ce fut pour plusieurs l'occasion d'une importante prise de conscience. En s'organisant, en luttant, en cessant de courber le dos, les homosexuels pouvaient eux aussi aspirer à la dignité.

Depuis, chaque année, à la fin de juin, une semaine de fierté gaie, comprenant un défilé monstre dans les rues, est organisée dans plusieurs grandes villes du monde pour commémorer cette victoire.

Suite aux événements de Stonewall, des groupes homosexuels de libération se formèrent aux quatre coins des États-Unis. Au Canada, le premier groupe à voir le jour (en octobre 1969) fut la University of Toronto Homophile Association.

De Mainmise au FLH

En octobre 1970, durant la crise que l'on connaît, naissait à Montréal une revue contre-culturelle, *Mainmise*, qui se voulait un organe d'information québécois "du rock international, de la pensée magique et du gay savoir". Les champs d'intérêt: la drogue, la pornographie, la violence, la musique rock et l'utopie.

Le premier numéro présentait un texte sur le cinéaste Pat Rocco, auteur de films "hard" homos. Dans le second (décembre 1970), on publia une version française du *Gay Manifesto* de l'américain Carl Wittman, qui analyse les raisons de l'oppression des homosexuels et la façon de s'en libérer en cessant d'imiter la société hétérosexuelle et d'absorber ses tabous (1). Le texte se termine par une incitation: "Le meilleur moyen de se libérer soi-même en tant qu'homosexuel est de participer à un Front de libération homosexuelle. Créer un Front de libération homosexuelle québécois."

Dans le numéro 3 (février 71), Gilles-Hugues-Yvonne de Maujincourt(?) signe un texte intitulé "Pour un front gay à Montréal", dans lequel il dénonce le conservatisme du milieu "underground" face à l'homosexualité, clame que la bisexualité est l'idéal à atteindre et en appelle à la formation d'un front de libération homosexuel. "Parce que je suis homosexuel, parce que je suis "turned on", parce que je veux jouer un rôle complet dans l'établissement de la société de demain, parce que je suis montréalais, je pense que nous devons fonder à Montréal un front de libération homosexuel."

On n'est jamais si bien servi que par soi-même: ce sont deux membres de *Mainmise*, Jean Basile (Pénélope) et George Khal, qui réunissent dans leur local de la rue Emery des amis intéressés à la fondation d'un tel front, un certain vendredi 26 mars 1971. En plus de Basile et Khal, assistaient Normand Bourque, Denis Côté, Mark Wilson et plusieurs autres. En tout, plus d'une trentaine de personnes.

C'est alors que naquit le Front de libération



DOSSIER ANNIVERSAIRE

45

homosexuel. Ce nom était en soi une provocation, à cause de sa ressemblance avec le Front de libération du Québec (FLQ), un mouvement terroriste. La crise d'octobre datait d'à peine 5 mois. Le FLQ faisait encore la une de tous les journaux. Peu importe, on se sentait brave. Vive le FLH!

D'autres réunions suivirent dans des maisons privées, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Le nombre de participants augmenta à un point tel qu'il fut nécessaire de trouver des locaux plus vastes. Les réunions se transportèrent donc au University Settlement, rue Saint-Urbain, où plusieurs groupes communautaires se réunissent déjà.

Le 1er juillet 1971, le FLH se manifesta publiquement pour la première fois en formant un contingent à l'intérieur du défilé contre la Confédération. Denis Côté, au nom du FLH, déclara à la foule réunie au parc Lafontaine que la libération du Québec se ferait avec la collaboration de tous et qu'il fallait se libérer soi-même avant de libérer le Québec.

Les quotidiens *Montréal-matin* et le *Journal de Montréal* du lendemain publièrent des photos de Denis. Le *Journal de Montréal* ajouta que le FLH reçu un accueil plus amusant qu'approbateur!

En moins de cinq mois, le Front passa de 30 à 200 membres. Les réunions se succédèrent au rythme d'une fois par semaine. Dès le début, deux grandes factions se dessinèrent: l'une voulait s'engager nettement sur un plan politique en vue de faire évoluer les structures, et l'autre qui désirait se consacrer surtout aux problèmes internes qui se posent aux homosexuels.

C'est le deuxième groupe qui l'emporta; ce qui provoqua le départ de nombreux militants de la première heure.

Non à la politique

La vie continuait quand même son cours. Des discussions sur des thèmes homosexuels se déroulaient tous les dimanches soirs et attiraient plusieurs dizaines de personnes, en grande partie grâce au talent d'animateur de Gaétan. Des danses avaient lieu régulièrement au sous-sol de la Caisse populaire Saint-Louis-de-France, rue Roy, et servaient à financer le Front (les premières danses gaies à Montréal). Plusieurs venaient au local pour jouer aux cartes, prendre un café, rencontrer des amis, discuter, échanger ou même pour draguer. Tout allait bien en apparence.

Le soir du 23 janvier 1972, coup de théâtre: le local doit fermer ses portes sur ordre de la ville de Montréal, parce qu'il ne répond pas à tous les critères de sécurité: pas de sortie d'urgence, pas de lumières de sécurité au-dessus des portes, etc.

Gilbert Ouellet négocie une entente avec le service des permis de la ville de Montréal. Contre la promesse de déménager à l'expiration du bail (le 1er mai), la ville de Montréal tolère que l'on se serve du local de la rue Saint-Denis. Les portes ouvrent à nouveau une semaine plus tard, vers le 1er février.

Le 5 mars, la première assemblée générale sera convoquée au University Settlement, afin d'adopter

une charte et d'élire un exécutif.

Durant près de six heures, les 45 articles des statuts et règlements seront épluchés un à un. Il est décidé que le FLH sera administré par un comité de coordination formé des 3 membres du comité exécutif (le président, le secrétaire et le trésorier) et les représentants des 7 comités permanents (aménagement, activités sociales, affaires juridiques, finances, relations publiques, secrétariat, permanence.).

Gilbert Ouellet est élu président, André Paradis, secrétaire et Pierre Masson, trésorier. Durant son mandat, le président, Gilbert Ouellet, sera très contesté. On lui reprochera son attitude autoritaire, intraitable.

Et le temps passera: d'autres danses auront lieu; un party sera organisé à Pâques; une partie de sucre, à Saint-Charles-sur-Richelieu, suivie d'une petite fête improvisée au local. Mais le 1er mai approchait. Il fallait quitter le local pour aménager ailleurs afin de se conformer aux règlements de la ville de Montréal, mais pour déménager où? Une réunion d'urgence fut convoquée le 26 avril.

Un nouveau pied-à-terre fut trouvé début juin, au 279 Sainte-Catherine est, coin Sanguinet, à quelques pas du local actuel de l'ADGQ. Il en coûtera plus de 650.00\$ pour l'aménager de façon convenable. Le loyer était de 150.00\$ par mois.

Le FLH avait un besoin urgent d'argent et organisa une danse "clandestine" à son local.

Hasard ou délation, vers 2h00 du matin dans la nuit du 17 au 18 juin, la police fit irruption dans le nouveau local au cours de la danse et arrêta la quarantaine de personnes présentes, en les accusant de se trouver dans un débit de boissons clandestin. Pour des raisons techniques, les plaintes furent retirées par la suite.

On aurait voulu tuer le FLH qu'on n'aurait pas agi autrement. Du jour au lendemain, les habitués du FLH disparurent. Plus personne n'osa se présenter au local.

Une réunion, convoquée le 5 août pour faire le point, amène l'exécutif à démissionner en bloc. Un autre lui succède. Ce nouvel exécutif constatant que l'organisme était dans une impasse, décida de le dissoudre à la fin de l'été.

C'en était fait du FLH.

(1) Mark Wilson, dans un article paru dans "Le Temps fou", vol. 1, no 2, sur l'origine du mouvement homosexuel, fit remarquer que ce texte fut tronqué. *Mainmise* présente une bien curieuse version du texte original de Wittman. Des phrases et des paragraphes entiers, en particulier ceux d'une portée politique explicite, en furent biffés. Et tout un chapitre est disparu sans laisser de trace; chapitre qui souligne l'importance pour les hommes homosexuels du mouvement libération des femmes. Le tout demeura attribué à "Carl Wittman", sans aucune référence à la provenance du texte.

(2) *Le Tiers* est la première revue destinée aux homosexuels, à vocation non pornographique. Seulement deux numéros ont été publiés, celui d'octobre 1971 et celui de janvier 1972. De dimension magazine, comme *Le Berdache*, *Le Tiers* comptait 68 pages, avec couverture couleur sur papier glacé.

En plus d'informations et d'articles de fonds sur l'homosexualité, on y trouvait des chroniques d'astrologie, d'esthétique, de mode, d'information médicale et juridique, des recettes de cuisine, des poèmes. Le premier numéro comprenait un poster pudique montrant une femme d'un côté et un homme au verso. On y retrouvait les signatures du philosophe André Moreau, de Jean Le Derff et de l'éditeur de la revue, André Dion. *Le Tiers* était publié par les éditions Andart Inc. de Châteauguay.

Témoignages



Un oasis

Printemps 71, jaillissent au grand jour les premières étincelles de notre désir. Baptisé «Front», le FLH s'inscrit dans la mouvance militante du moment: (FLP, FLF, FLQ, FRAP). Mais plusieurs de ses membres veulent aussi signifier, en s'organisant sur une base autonome, qu'ils ont pris conscience de leur oppression spécifique de gais dans le mouvement national des années 60. FLH...un peu même comme une boutade au très hétéro FLQ qui ne trouvait rien de mieux, pour vilipender l'écraseur de nos libertés, que d'insulter toutes les tapettes du Québec. (Voir *Le Manifeste du FLQ*, «Trudeau la tapette»)

Le FLH, pour moi, c'était un oasis dans le grand désert du ghetto. Un oasis où les mirages irrésistibles des bars s'estompaient un moment. Un oasis aux bouffées d'air frais grisantes de voyages pour le jeune serveur automate du centre-ville. Un oasis où notre désir pouvait flotter plus librement, et surtout moins névrotiquement, en pleine lumière.

Je me rappelle la tendresse de ces deux femmes, amantes, esseulées dans ce monde d'hommes. Mes désirs enfiévrés et inassouvis pour les uns, mes blocages douloureusement incompréhensibles face aux autres. Les chicanes anodines à propos d'une clé de tiroir. La présence de mon ami Ronald et son humour déjà follement gai. FLH... premiers espoirs d'un éden où le désir fleurirait à jamais dans nos yeux d'hommes.

Les débats, je ne m'en souviens guère. Aussi aurais-je aimé pour ce 10^e anniversaire du mouvement gai québécois, un bilan collectif de cette première expérience de libération. Mais beaucoup de ceux susceptibles d'y contribuer, surtout les plus âgés, ont été semés aux quatre vents par la bourrasque mordante de notre oppression sociale.

Printemps 81, nos p'tits ont plus grand à jouer, malgré la Gestapo. Il y a ces charmants petits cafés où il fait bon se faire la bise. Pour plusieurs, les temps sont venus de questionner nos sexualités phallocentriques et de tenter l'aventure de l'invention érotique. C'est peut-être le prélude, insoupçonné hier, au déblocage affectif, au dépassement de la trop prédominante logique mâle du verbe dans nos cheminements personnels et notre recherche collective.

Printemps 91 ...

Gérard Pollender

Souvenirs, ô souvenirs...

FLH, dix ans déjà. Comme le temps passe. Je me revois encore en ce samedi après-midi de décembre 1971, faisant les cent pas sur le trottoir de la rue Saint-Denis, de Sherbrooke à Ontario et d'Ontario à Sherbrooke, n'arrivant pas à me décider à entrer dans le local du FLH. J'avais peur, peur de ce que cela pouvait changer à ma vie, peur de ne pas être accepté, peur.

Transi de froid, je me décide enfin à entrer. Je suis accueilli par Denis Côté, beau grand bonhomme sympathique. Durant près de trois heures, il m'expliqua ce qu'était le FLH, sa conception de l'homosexualité, de la vie en général. C'était la première fois que j'avais une discussion aussi intéressante sur l'homosexualité. D'autres personnes se joignirent à nous en fin d'après-midi. Quel plaisir de connaître des homosexuels ailleurs que dans la pénombre des bars enfumés. J'y retournerai une seconde fois quelques jours plus tard et en deviendrai vite un habitué. A compter du début de février, tous les samedis soirs, jusqu'à la fermeture du local en avril, j'y ferai la permanence, c'est-à-dire l'accueil des visiteurs au local.

Des souvenirs me viennent en vrac. Je me souviens des soirées de discussion du dimanche soir sur différents thèmes homosexuels, animées de main de maître par Gaétan, dont nous étions tous secrètement amoureux. Je me souviens du grand Michel Lamoureux qui montait sur ses grands chevaux à la moindre contrariété, mais qu'on aimait bien quand même, de l'affectueux Guy, qui embrassait tout le monde, de Reynald, étudiant en droit, aujourd'hui avocat en province, de Jean-Marie, un jeune belge sympathique, des discours philosophiques d'Yvon et de ceux politiques de René (qui ramenait tout à 1760).

Je n'ai pas oublié Michel Picard, portant veste de cuir. Ce membre d'un club de motard faisait peur au début mais on a vite découvert en lui un type doux comme un agneau. Et ce Patrick Cellier, qui observait à la loupe le FLH, afin de créer un mouvement semblable dans la Vieille Capitale (ce sera le CHAL). Enfin Harvey Blackman qui oeuvre aujourd'hui dans le groupe Naches. Je pourrais continuer ainsi encore longtemps.

Je fréquentais le FLH pour y trouver de la chaleur humaine, de l'amitié, des gens à qui parler. Je me souciais très peu des débats sur la structure et le fonctionnement du mouvement. J'y trouvais ce que j'y cherchais, alors peu importait le cadre. C'est au FLH, au party du Jour de l'An, que j'ai fait la connaissance de Ronald Vézina, qui est encore mon ami, et de Gérard Pollender aussi. Mais j'ai perdu de vue la majorité des autres membres après la fermeture du local. Pour paraphraser Rutebeuf: "Que sont mes amis devenus? Ce sont amis que vent emporte".

Avec le recul, je ne garde que de bons souvenirs de ces quelques mois passés rue Saint-Denis. Et je suis certain qu'ils ont contribué énormément à ma libération.

Gilles Garneau

Le premier soir

Même si le but de *Mainmise* ne fut jamais, au cours des célèbres années de la contre-culture, de promouvoir directement un front gai (notre opinion était alors joyeusement pansexuelle et notre but bien plutôt de décloisonner les comportements que de les enfermer. Ô candeur!), il était fatal que les participants d'alors s'interrogeassent sur les Mouvements de libération homosexuelle qui existaient aux USA, des radicaux de New York jusqu'aux délicieuses Cockettes qui faisaient le charme des rues de San Francisco d'avant le ghetto.

Ce mouvement n'était point le seul. Il était simplement à sa place parmi bien d'autres mouvements. Pour nous, il était cependant important car, représentant une phase particulièrement opprimée de la sexualité humaine, il était exemplaire et radical. Par le biais de la libération homosexuelle, on touchait ultimement à la libération sexuelle générale.

Voilà qui pour nous était essentiel.

La première réunion fut en effet convoquée par Georges Khal et moi-même, soutenus par ceux qui vivaient alors avec nous. La première réunion se tint dans notre petit local de la rue Emery (maintenant restaurant indien, hélas). Tout le monde s'assit par terre: une trentaine de personnes sans doute. Le mot «gai», alors, était un anglicisme et l'on disait tout simplement homosexuels ou (pour les plus avancés) tapettes.

Ce fut simple, peu militant il faut le dire. Mais l'époque n'était pas au sérieux et les joints qui circulaient n'aidaient en rien à toute cette affaire. On voulait être libre, on voulait être heureux. Tous les moyens étaient bons, même un Front de libération homosexuel.

Mais les résultats vinrent, ce qui prouve que le projet était plus ou moins nécessaire et quelques jours plus tard, le FLH vint au monde courageusement.

Même si *Mainmise* organisa cette première réunion, presque mondaine, ce sera trop vite dit que de prétendre que nous fûmes, de près ou de loin, actifs à la formation du FLH.

Ce mérite revient à d'autres que nous. Aussitôt formés en bataillon, ils militèrent. Il est vrai que nous publiâmes leur manifeste dans un numéro subséquent.

Toutefois, parmi les fleurons que peut légitimement mettre sur son chapeau *Mainmise*, cette initiative reste l'un de ses plus marquants. En effet, la plupart des choses qu'alors nous défendions (de l'écologie à une nourriture point trop malsaine) sont désormais du ressort de Radio-Canada et de Châtelaine; deux seules restent à l'ordre du jour et tout aussi gênantes: la décriminalisation des drogues hallucinogènes et une véritable libération homosexuelle.

Le mot «sexuel» est, dans ce dernier mot, la partie la plus remarquable. Nous eûmes bien ri, il me semble, en ce premier soir, si le pathétique Yves Navarre se fût levé pour défendre le «droit à l'amour» dont il fait sa tarte à la crème littéraire.



Le FLH

Il y a dix ans cette année surgissait le premier groupe gai formel de Montréal: le FRONT DE LIBÉRATION HOMOSEXUELLE. Son existence aura été de courte durée et peu de nous se souviennent de son histoire et de ses orientations. Pourtant, c'est là que se trouvent les racines de notre mouvement... comme le rappelle Gilles Garneau dans ce numéro.

Bien qu'à cette époque, le FLH comptait plusieurs centaines de membres, peu se sont sentis attirés par les travaux des comités qui ont laissé peu de résultats tangibles, à part les premières danses gais, où, conformément à la "morale" qui prévalait alors parmi nous, il n'était pas permis de danser enlacés!!!

Très rapidement, le FLH devait se trouver confronté à sa diversité. En effet, on avait omis de définir spécifiquement les buts, objectifs et moyens d'actions avant de procéder au recrutement massif de nouveaux membres. Lorsque le mouvement tenta de formuler ses buts et moyens, il était trop tard. Les positions idéologiques et les priorités des membres étaient si contradictoires que l'obtention d'un consensus devint impossible.

Après cette vague d'adhérents — c'est-à-dire après que se fut dissipé l'attrait de la nouveauté relatif à cette première dans le monde gai — le nombre des membres se mit à décliner et de moins en moins de personnes utilisèrent le local. Ainsi, en essayant de répondre à autant de points de vue aussi différents, le centre ne réussit à en satisfaire aucun.

En avril 1972, à la fin du bail relatif au local de la rue Saint-Denis, l'assemblée générale s'avéra incapable de décider où s'établirait le nouveau centre. En conséquence, les membres du FLH se sont retrouvés sans lieu de rencontre. La communication était alors presque anéantie. En juin 1972, cependant, le comité de coordination réussit à trouver un nouveau local à l'angle des rues Sainte-Catherine et Sanguinet (ironiquement, au troisième étage de l'édifice qui abrite maintenant le 281).

La descente. Le nouveau centre fut inauguré le 17 juin par une danse qui s'est terminée aux petites heures du matin lorsque la police de Montréal fit irruption. Elle arrêta plus de quarante personnes et les accusa d'avoir été trouvées dans un endroit où l'on vendait de l'alcool sans permis. Tous les prévenus ont plaidé non coupables et, le six novembre, furent acquittés, la police ayant oublié, dans les délais requis, d'accuser quelqu'un d'avoir tenu ce débit clandestin.

Il n'y eut pas, comme cela serait le cas de nos jours, de manifestation de protestation. Plutôt, l'évènement effraya la communauté. Les membres ont cessé de fréquenter leur centre et il n'était pas question que des adhérents possibles s'y montrent! L'exécutif de Gilbert Ouellet dut démissionner et invoquer les mesures d'urgence, afin de réduire le quorum nécessaire à l'élection d'un nouvel exécutif.

Le nouvel exécutif. La crainte de nouvelles répressions policières avait définitivement découragé la venue des membres d'autant plus qu'il circulait à l'époque une rumeur à l'effet que la liste des membres avait été livrée à la police afin que celle-ci n'accuse pas certains dirigeants d'avoir été tenanciers d'un débit clandestin. Il s'en suivit des difficultés financières obligeant le nouvel exécutif à abandonner le local "maudit". Après un dernier effort qui prit la forme d'un pique-nique (il s'est révélé un échec total), l'exécutif résolut, à la fin de l'été 1972, de procéder à la dissolution de l'organisme.

Luc Doré

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.

Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaître ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement**, les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!

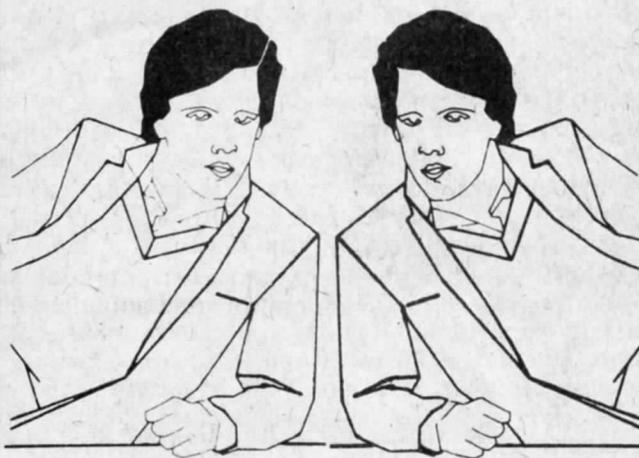
Pour \$20. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.

C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

LA BOÎTE EN HAUT

1320 Alexandre de Sève
Tél.: 527-2237
Montréal



Lundi le 4 mai

Fête d'Yvon, le propriétaire.

Pour cette occasion, le personnel vous invite à un cocktail de 20H à 21H.

1, 2, 3 mai

Marjo

SPECIAL

4 mai

Solange Rocha

5, mai

Marie Gabriel

7, 8, 9, 10 mai

Richard Huet

11, 12, 13, mai

Paul Marquis

14, 15, 16, 17 mai

Jocelyne Bernier

18, 19, 20 mai

Les étoiles du Québec

21, 22, 23, 24 mai

Marjo

25, 26, 27 mai

Pierre Jean

28, 29, 30, 31

Marie Gabriel

Le 21 mai

Fête de Laval

Artistes invités

Souper

Chaud ou froid,

tous les dimanches à \$1.99

Par Ron Dayman
 article traduit de
The Body Politic n.29
 (déc.76, janv.77)

Les anglophones gais s'organisent

Le Front de libération homosexuelle venait juste de fermer ses portes qu'un nouveau groupe gai montréalais ouvrait les siennes. Cette fois les anglophones sortaient de leur placard. La communauté académique en avait pris l'initiative, cas qui allait devenir typique au Canada anglais.

En effet, en 1971-72, trois professeurs de l'université McGill; Bruce Garside, John Southin et Linda Page-Hollander lancèrent un séminaire très populaire sur le sexisme lequel présentait, en grande partie, des thèmes sur la libération gaie. À l'automne 1972, le séminaire provoqua la formation d'une organisation universitaire connue d'abord sous le nom de GAY et qui devint un an plus tard Gay McGill.

"McGill, tout comme Montréal, a un potentiel gai considérable alors que nous ne trouvons actuellement que des homosexuels timides, sexistes, repliés sur eux-même; en un mot: des opprimés." disait le **McGill Daily** le 22 septembre 1972.

À ses débuts, Gay McGill se contentait de former des groupes d'études et de discussions et essayait d'éveiller une prise de conscience latente. Cependant, l'attraction que l'association exerça au sein de la communauté anglophone gaie en général, suscita le besoin d'offrir ses services communautaires.

"Gayline", une ligne d'écoute téléphonique qui devint rapidement une source connue d'information et de défoulement, entra en action à Noël 1972. L'organisation présenta également des conférenciers tels George Hislop et Pat Murphy de CHAT (Toronto) ainsi que Franklin Hameney de la "Mattachine Society" de Washington; des liens avec le mouvement gai anglophone furent établis dès le début. Le 18 novembre, Gay McGill tint la première de ses danses populaires qui, d'ailleurs, attira 500 personnes. Leur journal universitaire diffusait régulièrement les informations relatives à la communauté gaie; donc le 24 novembre le McGill Daily décida de se doter d'un supplément gai.

Durant cette première année, l'enthousiasme régnait parmi les membres de Gay McGill. Pourtant, plusieurs membres se plaignaient du caractère insulaire du groupe, de son isolement dans le ghetto gai de McGill. Le résultat ne se fit point attendre; deux nouveaux projets surgirent: un centre d'accueil gai et une librairie communautaire.

En octobre 1973, plusieurs membres de Gay McGill, dont Bruce Garside, John Southin et Will Aitken, fondèrent la librairie **Androgyne** au centre-ville de Montréal. Depuis son ouverture, en plus d'offrir une littérature gaie et féministe ainsi qu'un choix de livres non-sexistes pour enfants, la librairie sert de centre d'information pour les lesbiennes et les gais.

À peu près au même moment, d'autres membres,

dirigés par Tony Farebrother, mettaient sur pied un centre d'accueil gai. L'ouverture eut lieu le 27 juin 1973 et on y offrait les services suivants: consultation, activités sociales et une ligne d'écoute téléphonique. Quand le centre obtint le contrôle des danses sa prospérité fut assurée. Puisqu'il était situé dans l'est de la métropole, ses membres espéraient attirer les francophones gais (il n'y avait aucun groupe gai francophone à l'époque, donc ils atteignirent leur but malgré le contrôle exclusif exercé par les anglophones).

Le succès précoce du centre incita l'administration à entériner d'ambitieux projets de développement. Les membres voulaient créer une organisation qui financerait et surveillerait toutes les activités de libération gaie de la ville. Les danses, en ce temps-là les plus importantes danses gaies au monde avec leur assistance extraordinaire (environ 2000 personnes) pourvoiraient aux besoins financiers.

En janvier 1974, une nouvelle organisation naissait: l'Association homophile de Montréal/Gay Montréal Association (AHM/GMA). L'association devait regrouper les francophones, les anglophones, gais et lesbiennes.

L'idéal était de taille; il les conduira à l'auto-destruction. D'abord, les francophones se rendirent vite compte de leur nombre minoritaire et à une des premières réunions quittèrent l'assemblée en déplorant le chauvinisme des anglophones. Dès lors, Gay Montréal ne se préoccupe plus des francophones et loue un édifice de trois étages dans l'ouest de la ville.

Les lesbiennes montréalaises, elles, avaient déjà leur comité au sein de Gay McGill. En 1973, leur comité devint autonome (Montreal Gay Women) et elles fondèrent le premier journal lesbien du pays, Long Time Coming. Après certaines difficultés avec le centre des femmes de McGill, elles décidèrent de joindre leurs efforts à ceux de Gay Montréal et obtinrent le premier étage de leur édifice pour y installer leur propre centre, un arrangement qui s'avéra un échec.

Gay Montreal, comme le FLH avant lui, manquait de planification. Trop d'activités furent entreprises sporadiquement: Gayline, un centre d'accueil, un café, un service de consultation (qui reçut 8000\$ de subvention en 1974), un comité pour la liberté civile, un trac d'information (Gay-zette) et bien sûr les fameuses danses. L'association était devenue l'organisation gaie la plus importante et la plus riche au Canada.

Mais la fin était proche. En mai 1975, la Société des alcools décidait (pour des raisons techniques) de retirer le permis accordé aux danses de McGill. Quel coup pour une association qui souffrait déjà de divisions internes et d'atrophie! Le nouveau centre fut abandonné, faute d'argent, pour un endroit plus modeste. Les membres se désistaient et bientôt on n'offrit que des services restreints. D'autres divisions internes donnèrent le coup de grâce au printemps de 1976. Alors prit fin un des projets les plus ambitieux du mouvement gai canadien, détruit par ses propres contradictions... et l'aide de la Société des alcools.

LE CHAR ou l'année gai 1976

Introduction

Dès l'arrivée au pouvoir du maire Drapeau, les gais de Montréal ont eu à subir la répression policière. Elu pour la première fois en 1954 sous un programme de moralité publique, Drapeau avait procédé à un nettoyage systématique de certains éléments "indésirables" de la ville: les bordels, les maisons de jeu, les "blind pigs" et le milieu homosexuel. Peu de recherches ont été faites jusqu'à présent sur la vie des gais dans les années 50 et 60; une telle étude serait à faire. Notamment il y aurait eu un nettoyage du milieu homosexuel avant Expo '67.

Durant cette période aucun mouvement politisé n'existait pour prendre la défense des gais. Les premiers organismes gais eux-mêmes, en commençant par le FLH, avaient eu un caractère social plutôt que politique.

En 1974 et 1975 une coalition de gais de plusieurs groupes avait exercé des pressions sur le gouvernement libéral pour faire inclure les termes "orientation sexuelle" dans la liste de motifs illicites de discrimination dans la nouvelle Charte des droits et libertés de la personne du Québec. Le ministre de la justice, Jérôme Choquette, refusa cet amendement en disant que la société québécoise n'était pas encore prête pour une telle réforme. Les gais commençaient à se rendre compte qu'ils n'avaient pas de droits.

La visite s'en vient: la répression préolympique

L'approche des Jeux Olympiques, le projet chéri de Drapeau, devait offrir un prétexte pour l'intensification de la répression. "La visite s'en vient", disait la publicité. Pour préparer la ville, une sécurité sans précédent fut mise en place. Un sixième de l'armée canadienne se joignait aux trois forces policières: GRC, Sûreté du Québec et Police de la CUM. Au total près de 20,000 hommes en armes envahissaient la ville. Aux yeux du monde, les groupes "indésirables" devaient être balayés sous le tapis: immigrants, clochards, militants de gauche, syndicalistes... et les gais. C'est une descente au sauna Aquarius, rue Crescent, qui inaugure la nouvelle campagne de répression contre les homosexuels, le 4 février 1975, un an et demi avant les Jeux. Trente-cinq personnes se font arrêter pour s'être trouvées dans une "maison de débauche". Pour la première fois probablement, la plupart des accusés plaident non coupables.

Au printemps de la même année et durant l'hiver 1976, la police commence ses visites dans la plupart des bars gais et lesbiens. En prétextant différents règlements municipaux elle harcèle les clients. Parmi ces bars se trouvaient quelques-uns des endroits les plus populaires de l'époque: Le Rocambole, le Taureau d'or, Bud's, Chez Fernand, le Limelight, le Mystique et Baby Face.

Des bruits commencèrent à circuler que c'était le début d'un nettoyage préolympique. Déjà en avril 1975, le journal anglophone *Gay Times* avait annoncé qu'une source à la police de la CUM déclarait qu'une stratégie avait été mise en place pour nettoyer la ville avant les Jeux Olympiques.

Mais la situation n'était pas encore devenue assez sérieuse pour mobiliser les gais. En 1975, la seule réaction fut l'organisation d'un contingent gai dans la manif du premier mai par quelques militants gais de gauche. "Il est plus que temps de s'organiser" disait leur tract. Mais les gais n'étaient pas encore assez fâchés pour répondre à l'appel.

Les descentes de 1976

Le 23 janvier 1976 une autre étape était franchie quand la police effectuait une descente au Sauna Club Baths, rue Ste-Catherine est, pour arrêter encore 35 personnes accusées de se trouver dans une "maison de débauche". Le 11 février la police arrêta une trentaine de personnes au sauna Cristal.

Au mois de mars, de Toronto, on apprend que la



GRC a rendu visite au **Gay Alliance Toward Equality** (groupe gai de la ville) pour savoir si le mouvement gai a l'intention d'intervenir dans les Jeux Olympiques.

Mais c'est dans la semaine du 14 au 21 mai que tout éclate vraiment. Dans la nuit du 14 mai, la police effectue sa fameuse descente au Sauna Neptune, rue Lagauchetière (aujourd'hui le Sauna 456). Faisant irruption dans le sauna vers minuit, équipés de hâches et de leviers de fer, les policiers refusent l'offre de clés et préfèrent défoncer les portes des chambrettes. Cela leur permet de surprendre les clients et de les photographier. Un des policiers aurait déclaré qu'ils nettoyaient la ville pour les J.O. Finalement 89 personnes, sont arrêtées, 85 pour se trouver dans une "maison de débauche" et 4 comme tenanciers. Les prévenus sont amenés au poste de police où ils passent la nuit et subissent un interrogatoire serré portant entre autres sur leur homosexualité. Sur la promesse qu'ils n'auront pas

DOSSIER ANNIVERSAIRE**51**

de dossier judiciaire, ils sont encouragés à signer un questionnaire préparé à l'avance et qui les inculpe. Là encore, à l'exception de quelques personnes de l'extérieur, la plupart plaident non coupables.

La descente au Sauna Neptune était la plus importante arrestation depuis la crise d'Octobre, et la police avait à l'évidence préparé son coup. Certains journalistes proches de la police avaient été convoqués pour couvrir la descente et un communiqué sensationnaliste et mensonger fut distribué. Les média avalèrent la version policière presque mot à mot. Les détails crapuleux apparaissent dans les journaux les jours suivants. *La Presse* titre son article: "Important réseau de prostitution mâle démantelé à Montréal", *Dimanche-Matin*: "Descente dans une présumée maison de débauche pour homos", *Le Journal de Montréal*: "Raid de police chez les prostitués mâles". Les articles relatent que l'escouade des moeurs et de la drogue a procédé à une enquête de plusieurs semaines avant la descente. Se servant de la confusion sur la loi concernant les "maisons de débauche" (1) la police réussit à faire croire à de la prostitution. D'après le communiqué cité dans plusieurs journaux, la descente aurait constitué "le plus important démantèlement de réseau de prostitution à survenir en Amérique du Nord". La police se vante alors que "dans le monde de la prostitution, l'opération policière la plus importante avant celle de Montréal a eu lieu à Los Angeles l'année précédente et n'a donné lieu qu'à l'arrestation de 25 personnes." Ce "réseau" était si bien organisé que les clients pouvaient même payer leur visite avec leur carte Chargex! Enfin, une liste de 7,000 membres fut, semble-t-il, saisie! Détail intéressant négligé par les média, aucun "prostitué" n'avait été arrêté.

Ironiquement, en cherchant l'appui de son public et en se vantant de ses exploits par une couverture grossière, la police a plutôt réussi à écoeurer assez de gais pour les pousser à réagir.

Dans les jours suivants, les actions policières se multiplient ailleurs dans le milieu gai. Plusieurs

visites de police dans les bars ont lieu dans la fin de semaine du 13 au 15 mai: au Taureau d'Or, au Studio 1, au Stork Club et chez Jilly's. Dans ce dernier cas, la police se présente avec des armes et des caméras, incident qui finit également par mobiliser un certain nombre de lesbiennes. Le 21 mai, une autre descente, cette fois c'est encore le Club Baths: 27 arrêtés. Enfin une dizaine de personnes sont arrêtées dans un sauna de la rue Millen, puis encore une dizaine, le 25 mai, au sauna Beaubien.

La riposte: la fondation du CHAR

Bien qu'aucun des groupes gais existants n'était capable d'offrir de leadership pour organiser une riposte à cette répression, le moment était enfin venu de réagir. Les gais et lesbiennes étaient en colère. Des membres de plusieurs groupes ainsi que quelques gais non-affiliés décident de se réunir. Le 20 mai, une dizaine de gais se donnent rendez-vous. Sont présents à cette rencontre des membres d'Androgyne, Gay McGill, *Gay Times*, Gay Community Services Project, Gay Jewish Discussion Group, Groupe homosexuel d'action politique, Gay Info, et Ligue Socialiste Ouvrière. Ce soir-là, c'est le Comité homosexuel anti-répression/Gay Coalition against repression (CHAR/GCAR) qui est formé.

Dès le lendemain un communiqué de presse est acheminé aux média pour annoncer la fondation du CHAR et la tenue d'une conférence de presse.

En attendant, plusieurs militants sont descendus à Kingston pour assister au congrès gai de l'Ontario. C'est là qu'ils apprennent qu'une descente a eu lieu au Club Baths d'Ottawa le 22 mai, dans des circonstances très semblables à celles de Montréal: cette fois, 27 arrestations. Le nettoyage olympique semblait s'étendre à d'autres villes. Les Gais de l'Outaouais, un groupe organisé depuis plusieurs années, décident de riposter immédiatement et efficacement. Lors d'une réunion d'urgence appelée à la fin du congrès, une personne à l'emploi du COJO annonce qu'il y a bel et bien une stratégie claire de la part des autorités, dans le sens d'un nettoyage et

MATOMBU
Complexe Fébroni

1419 Drummond, Montréal
(514) 844-5088

**L'Entresol**

ouvert
tous les jours
de 17h. à 23h.

Petits Plats Mijotés

500 Duluth est
Montreal.
849-5100

que cette campagne pourrait s'étendre de Québec à Toronto.

Enfin le 26 mai, presque deux semaines après la descente, se tient la première action du CHAR, la conférence de presse. Les porte-parole y lisent une déclaration qui rétablit les faits et corrige les reportages mensongers de la police et des médias. Le CHAR déconce les descentes et exige le retrait de toutes les accusations en même temps qu'une fin immédiate de la répression policière. Enfin on annonce une réunion publique pour le 31 mai. Le gérant du Neptune vient confirmer les détails sur la descente. La conférence de presse reçoit une couverture assez importante. Enfin, les journaux parlent de "harcèlement policier" et reprennent les déclarations du CHAR. L'importance d'un tel organisme apparaissait soudain clairement.

Plus de 200 personnes assistent à la réunion publique à l'Université McGill, chose inouïe pour l'époque. Les gais ne s'étaient jamais trouvés si nombreux à l'extérieur des bars et des danses. La réunion se divise en deux ateliers, le premier en français, l'autre en anglais. À la fin, réunis en séance plénière, les participants décident d'organiser une manifestation gaie — la première à Montréal.

La première manif gaie au Québec

Dès ce moment, c'est la préparation frénétique pour la manif. Un comité va chercher des appuis. Un autre organise trois activités culturelles dans le but d'aider les gais à se montrer: un pique-nique au Parc Lafontaine, un concert au Carré St-Louis et la fête de la St-Jean Baptiste sous la croix du parc Mont-Royal. Un permis de manif est obtenu — une autre première pour les gais. Un service d'ordre est mis en place. D'autres préparent des pancartes et l'énorme banderolle rose: "A bas la répression contre les homosexuels", banderolle qui deviendra en quelque sorte le symbole du CHAR. Enfin un caucus de femmes prépare la participation des lesbiennes à la manif. Un comité coordonnateur ouvert assure l'organisation générale du CHAR.

Enfin, le 19 juin arrive le jour J. Combien de gais et lesbiennes oseraient descendre dans la rue pour cette première sortie collective? Le soleil nous souriait cette-journée-là. Un temps superbe et près de 300 personnes — la plus importante manif gaie au Canada jusqu'alors! Des délégations de Toronto, d'Ottawa et de Kingston étaient venues se joindre à nous. Une cinquantaine de femmes marchaient sous leur propre banderolle.

Partant du Carré Dominion, nous sommes descendus dans la rue Dorchester. Devant les bureaux du premier ministre Bourassa, nous nous sommes arrêtés pour crier des slogans. Ensuite nous avons fait le tour des Quartiers Généraux de la police et nous nous sommes dirigées vers l'Hôtel de ville pour y dénoncer Drapeau. Au carré Viger se terminait notre marche par un ralliement où furent lus plusieurs discours enthousiastes et des messages de solidarité de plusieurs groupes gais du monde.

Le calme revient: les derniers jours du CHAR

Après les descentes de mai et l'enthousiasme de la riposte, le calme est revenu. Durant et après les Jeux, il n'y eu pas d'autres descentes. Était-ce un résultat de l'action du CHAR? Le groupe a continué de se réunir à McGill au courant de l'été, mais avec une participation de plus en plus faible. Les gais de Montréal ont toujours la colère un peu courte. Nous connaissons le même phénomène après les descentes au Truxx et au Sauna David.

Un petit noyau de militants assura la relève. Le seul incident important à survenir fut le congédiement de Stuart Russell, membre du comité coordonnateur du CHAR et de la Ligue Socialiste Ouvrière. Russell qui travaillait comme opérateur de télex au Centre de Presse du COJO se voit congédié sans motif dès le 24 juin, seulement cinq jours après la manif. Trois autres militants de groupes de gauche avaient déjà été congédiés de la même façon. Le CHAR dénonça le congédiement dans un communiqué de presse. La Commission des droits de la personne déclara ne pouvoir intervenir, parce que la Charte adoptée l'année précédente n'entrait en vigueur que le 28 juin. Russell finalement pu obtenir son plein salaire du COJO.

Vers la fin de l'été, une délégation du CHAR participa au congrès pan-canadien à Toronto, et présenta un exposé lors d'un colloque sur la répression policière. Le CHAR était déjà devenu membre officiel de la Coalition nationale pour les droits des homosexuels (CNDH).

Le congrès d'orientation du CHAR: fondation de l'ADGQ

Le CHAR avait obtenu un grand succès. Mais à l'origine il avait été créé comme une coalition ad hoc. La question qui se posait dans les mois suivants revenait à savoir s'il fallait continuer ou non, et si oui, dans quel sens.

Grâce au CHAR, des gais et des lesbiennes, des anglophones et des francophones et des personnes ayant une grande diversité de perspectives politiques avaient réussi à travailler ensemble dans un but commun: l'organisation d'une riposte massive à la répression pré-olympique. L'urgence de la situation avait exigé une certaine solidarité. Pourtant, dès ses débuts, le CHAR avait connu des débats idéologiques assez chauds sur son orientation.

Certains intervenants, notamment des gais du Groupe Marxiste Révolutionnaire (GMR) et du Groupe homosexuel d'action politique (GHAP), voulaient en faire une lutte globale visant à tisser des liens avec la répression des autres groupes: militants de gauche et syndicats, immigrants et clochards. Ces gais avaient finalement organisé un contingent de gauche dans la manif du 19 juin.

Un autre courant, auquel appartenaient plusieurs membres de la Ligue Socialiste Ouvrière, cherchait plutôt à construire un mouvement gai autonome basé sur la lutte démocratique des droits des gais. Ceux là craignaient qu'une perspective trop à gauche divise

une communauté gaie peu politisée.

Face à ces débats, il avait été décidé de tenir un congrès à l'automne pour décider de l'orientation du CHAR. Ce fut le congrès des 30 et 31 octobre 1976 au YWCA, au coin des rues Crescent et Dorchester. Trente-cinq personnes à peu près y participaient.

La première journée, les discussions portèrent sur la question linguistique, sur l'orientation et sur les priorités. Des présentations de Stuart Russell, Tom Green et moi-même, tous membres du comité coordonnateur du CHAR, servaient de base pour les discussions sur les deux derniers thèmes.

Un atelier sur le mouvement lesbien fut annulé à la dernière minute à cause de la faible participation des femmes. Les participants décidèrent toutefois d'appuyer un piquetage organisé par un groupe lesbien, Gay Women of Montréal. Une location de salle à l'Eglise Notre-Dame-de-la-Salette pour une danse gaie avait été annulée à la dernière minute, le curé prétendant qu'il agissait sous la pression de ses paroissiens. Sous une pluie battante, une quinzaine de personnes firent du piquetage devant l'Eglise, lors de la messe dominicale.

Finalement, les délégués retournèrent au congrès pour voter la déclaration de principes et la nouvelle constitution. Ce qui ressortait de ces délibérations était que le CHAR deviendrait un organisme permanent et autonome qui tout en continuant la lutte contre la répression policière, élargirait ses objectifs vers la lutte contre la répression policière, vers la lutte publique pour les droits civils des gais. La déclaration de principes adoptée ce jour là est la même que celle qui définit l'ADGQ d'aujourd'hui:

L'ADGQ est une organisation sans appartenance politique ou religieuse de libération gaie avec une perspective de lutte publique pour les droits civils des gai(e)s.

Les objectifs que l'ADGQ poursuit sont le retrait des lois anti-homosexuelles, la lutte contre la répression et la discrimination, la formulation et la protection des droits civils des homosexuel(le)s. Enfin, il est reconnu que cette perspective constitue une première étape vers la libération gaie et que le simple octroi des droits civils ne mettra pas fin au sexisme, à l'homophobie, à l'érotophobie et aux structures sociales qui nous oppriment.

Plusieurs autres principes qui restent intacts dans notre constitution actuelle furent décidés le même jour. La langue de travail de l'organisme deviendrait le français, et le groupe continuerait d'avoir une structure démocratique avec membership, congrès d'orientation et assemblées générales.

Enfin, il fut décidé de changer de nom pour mieux représenter la nouvelle orientation de l'organisme. Le premier nom proposé fut "l'Association des Gais du Québec" qu'on amenda pour l'Association pour les droits des Gai(e)s du Québec" ou "ADGQ", ce qui devint le nom officiel du groupe. (3)

À la fin du congrès des élections eurent lieu pour

pourvoir les postes du CHAR. (4) Les personnes suivantes furent élues: Ron Dayman (président exécutif), Claude Beaulieu (président général), Tom Green (coordonnateur), Stuart Russell (trésorier), Marc Turgeon (secrétaire). Enfin trois comités furent créés: droits civils, anti-répression et éducation.

Conclusion: Cinq années de militantisme gai

Cinq ans plus tard, quel bilan peut-on tirer de l'expérience du CHAR?

La période du CHAR a été une expérience enivrante pour ceux qui l'ont vécue. Notre réaction fut lente et difficile du fait de notre manque d'expérience, mais pour la première fois à Montréal, un nombre impressionnant de gais et lesbiennes descendaient dans la rue. Ces 300 personnes semblent aujourd'hui peu nombreuses après les foules rassemblées pour s'opposer aux descentes du Truxx (2,000) et du Sauna David (1,000). Mais à l'époque c'était une victoire importante. Ce furent vraiment les débuts d'une communauté gaie politisée. Pour la première fois aussi les médias prêtaient attention aux revendications des gais et des lesbiennes.

Enfin, résultat non négligeable, le CHAR mena à la création de l'ADGQ, le premier organisme voué à la défense des droits des gais et des lesbiennes au Québec. Nous sommes aujourd'hui mieux organisés, plus forts et toujours prêts à défendre notre communauté contre l'oppression.

Cette année quand nous descendrons dans la rue, ce sera pour fêter le cinquième anniversaire du militantisme gai au Québec.

Ron Dayman

1. Selon l'article 179 du Code criminel, une "maison de débauche" signifie "un local qui est tenu ou occupé, ou que fréquentent une ou plusieurs personnes, à des fins de prostitution ou pour la pratique d'actes d'indécence".

2. Cette banderole a connu une fin glorieuse quand l'année suivante lors de la manif du Truxx, elle a été complètement déchirée.

3. Un congrès ultérieur modifia ce nom en "Association pour les droits de la communauté gaie du Québec".

4. Ironiquement, cette structure hiérarchique et rigide fut abandonnée plus tard pour revenir à une structure ouverte, le collectif.

**Jacques
vachon
architecte
849-1038**

Les deux ans du *Berdache*

Je me suis lentement joint à l'ADGQ. Je ramassais régulièrement le *Gai(e)s du Québec* au *Rocamboles* puis au *Studio 1*. La première version de ce papier était franchement artisanale, sur feuilles 8 1/2 par 11 pliées, mais contenait cependant plusieurs informations pertinentes. Puis apparut le tabloïd et à peu près en même temps disparurent les structures hiérarchiques de l'association pour faire place au collectif. Tout cela me plut beaucoup et m'amena à participer activement. J'avais besoin d'une nouvelle sorte de militance, à cette époque. J'allais donc à une assemblée générale, puis à une autre, puis à une réunion du collectif, pour finalement me retrouver sur les tables de montages du journal. Entre autre.

Quelqu'un, un jour, déclara qu'il serait temps de développer un nouveau média, afin de rejoindre encore plus de gens. Un magazine, plus informatif, avec des analyses, un dossier, des critiques culturelles, des chroniques diverses serait peut-être la bonne formule.

Un comité se forma; à ma souvenance Yves Blondin, Jean Basile, Gilles Garneau, Jean-Michel Sivry, et moi-même en étions.

Un souper, quelques soirées puis le contenu du futur magazine prit forme. Le tout est soumis au collectif puis à l'assemblée générale; le nom aussi. *Le Berdache* est retenu. Ce titre, cependant, ne plut pas à tous, car semble-t-il, il comportait des notions péjoratives. Mais nous estimions que, puisque utilisé par les Amérindiens, sous diverses prononciations et orthographes, chez qui l'homosexualité était parfaitement intégrée à la société, avant l'arrivée des blancs, bien entendu, il suffisait pour nous de réhabiliter ce nom, pour qu'il deviennent synonyme d'une certaine crédibilité.

On se mit donc au travail. Le premier numéro: juin 79. C'est la joie générale. Le ton décontracté plaît beaucoup, le contenu général et le format aussi. Les idées fusent, l'entrain déborde. Ce qui devait être un essai, sera un grand départ.

Faire le recensement de tout ce qui fut écrit découragerait un moine tant les sujets couverts et les idées émises furent variés. Les nombreux dossiers parlèrent autant de l'Eglise et l'homosexualité, que de la pédérastie, en passant par une étude de San Francisco et une partie de la carte du centre de Montréal. D'autre écrivirent sur les services sociaux pour gais et lesbiennes, les couples gais, le mouvement lesbien, l'écriture gaie, le cinéma gai, le ghetto rose et la répression

sexuelle.

Toute sorte de personnalités y furent interviewées, tels Michel Tremblay, Jocelyne François, Lionel Soukaz, Jovette Marchessault, Dennis Altman, Donna Gray, André Montmorency, Conrad Detrez, Yves Navarre, Marie-Claire Blais, Andrew Holleran, Josée Yvon, Paul Chamberland, Louky Bersianik et Rosa von Prauhheim.

Toute sorte de gens affluèrent au local, on voulait écrire, transmettre, véhiculer la parole gaie. Des gens connus du milieu et d'ailleurs tels Jeanne-d'Arc Jutras, Pierre Valières, Alain-Emmanuel Dreuilhe, Guy Ménard, Alain Bouchard, Christian Bédard, et j'en oublie combien.

La première année fut passablement difficile et n'eut été la force de travail d'une poignée d'irréductibles, le magazine disparaissait six mois après sa fondation.

Aujourd'hui la poignée est devenue un joyeux groupe, de plus en plus grand à chaque mois. Les problèmes restent cependant les mêmes d'un numéro à l'autre: il manque encore et toujours des gens aux postes les plus ingrats, tels publicité, dactylographie et retranscription mais surtout montage. Le montage dis-je est un problème, une maladie chronique. Il y manque toujours du monde, des photos, de la pub est en retard, etc.

Mais grâce à tous les inlassables, le rêve a continué d'être réalité.

Les balbutiements d'hier sont devenus discours. Le style s'est poli, raffermi; on a appris notre métier. Nous sommes passés de 40 à 64 pages, de 4,000 à 6,000 exemplaires qui ne suffisent plus du tout.

Nos plus grands besoins restent l'illustration, montage, archives, pourrions-nous les combler, un jour?

Il restent encore de nombreux dossiers à étudier comme la pornographie, l'immigration, la vieillesse, d'autres seraient à revoir. Des personnalités n'ont pas encore parlé dans nos pages, tels Marguerite Yourcenar, Clémence Desrochers, Claude Jutras. De nombreuses chroniques restent toujours absentes, faute de chroniqueurs comme la loi et la santé entre autres.

Aujourd'hui, cependant, on nous invite aux premières des pièces de théâtre, aux festivals de films, aux expositions et aux symposiums. Les éditeurs nous envoient leurs livres, les télévisions frappent à nos portes.

À ce bilan super positif, se greffe une seule ombre, l'absence dramatique des femmes. Où sont-elles? Les verront-nous travailler avec nous un jour, en plus grand nombre?

Le futur? Beaucoup de belles et bonnes choses.

Bon anniversaire et longue vie **Le Berdache!**

Christian Bordeleau

TOYO

Bar japonais

Complexe Fébron
1419 Drummond, Montréal
(514) 844-5088



Théâtre

John Banks interviewe
Vincent Price

J'attends la communication téléphonique avec monsieur Vincent Price... Mais pourquoi donc suis-je si nerveux? Étrange que mon admiration soit annulée par une overdose de transpiration... Après tout, Vincent Price n'est pas Sir Laurence Olivier, quoique ce dernier n'ait pas joué autant de rôles dans sa longue carrière que le premier. Le Lord anglais n'a joué que dans des grosses productions depuis ses débuts au cinéma, tandis que le comédien américain a dû se contenter d'une foule de films d'horreur à petit budget... Mais il fallait le faire.

Je désirais envelopper l'interview avec des anecdotes et de l'information concernant Vincent Price, mais je crois que le comédien est assez connu pour qu'on s'en passe. Disons cependant que M. Price a joué dans plus de cent films et que la plupart de ces films sont des films d'horreur (15 d'entre eux sont des films basés sur les histoires d'Edgar Allan Poe). Monsieur Price fait du théâtre depuis 1934 et du cinéma depuis 1938. Il anime des concerts à travers le monde et a publié des livres sur l'Art américain. (Il est un très grand collectionneur d'art). Il a même publié un livre de recettes trop compliqué pour moi.

À soixante-dix ans, sa carrière est loin d'être terminée (message positif à l'intention de tous ceux qui sont venus assister à l'Atelier "Vieillir Gai" du symposium). Il parle peu de ses films, mais bien plus volontiers de ses expériences théâtrales. Il est très fier de son association avec Orson Welles et avec le Mercury Theatre. Le livre sur lequel il travaille présentement *MAN AND THE MONSTER IMAGE* le préoccupe beaucoup... Et il parle de Montréal. Il termine sa tournée à Schenectady, New York, le 11 avril et retourne à sa maison de Los Angeles pour une semaine, avant de venir à Montréal. Il a hâte. Cela fait déjà 4 à 5 ans qu'il n'est pas venu, et il compte bien revoir de vieux amis. Quand je lui demande ce qu'il fait de ses journées ici, il me répond qu'il voit et revoit des amis qui, pour la plupart, sont trop vieux et ne peuvent voyager.



Je lui ai aussi demandé s'il y avait un film qui l'attendait. Il a ri et il m'a répondu qu'il y avait deux festivals de films de Vincent Price aux Etats-Unis cette année. Le Centre pour les Arts de Scottsdale en Arizona en planifie un pour la fin de l'année et les gens de Des Moines en Iowa vont s'en offrir un autre au début de l'été. C'est à ce festival qu'on pourra voir les films basés sur les histoires d'Edgar Allan Poe.

Je sens que l'interview se termine ou peut très bien s'arrêter là et je n'ai encore rien fait avec mes questions si bien préparées. Je reprends mon souffle et je lui demande:

J.B.: "Avez-vous déjà joué devant un public gai?" J'entends le silence au bout du fil... (**Vincent Price:** "Non, non, pas que je sache... Je crois pas." (La voix se tait, mais c'est comme s'il y avait une question.)

J.B.: "C'est que je me demandais... puisque les gais américains sont si bien organisés, comment se fait-il qu'ils ne vous aient pas demandé de jouer "Diversions and Delights"?"

V.P.: "Non, on ne m'a jamais approché, mais c'est une idée. Ce serait intéressant qu'on le mentionne à mon agent..."

J.B.: "Oscar Wilde est un sujet fascinant mais pourquoi continuez-vous à faire des tournées avec cette pièce?"

V.P.: "Parce que l'écrivain John Gay m'a remis un scénario sublime et il était temps à mon âge que je fasse quelque chose qui me plaise vraiment. Wilde a eu ce génie qui n'est jamais mort. Vous savez qu'après sa mort, on lui a pardonné ses "péchés" (et je mets péchés entre guillemets). Wilde a survécu. Il a survécu à la prison. Son génie et son esprit ont survécu à Wilde."

J.B.: "À votre avis Wilde était un génie?"

V.P.: "Le personnage Wilde est très conscient de sa très grande intelligence. Il se laisse emporter par ses souvenirs, mais il s'arrête toujours à temps. Il dit à un moment: "Naturellement, la vie est beaucoup trop importante pour qu'on en parle sérieusement."

J.B.: "Génie et homosexuel?"

V.P.: "Oui, et j'espère que cette pièce rend un bel hommage à un grand homme qui a subi de grandes injustices pendant sa vie."

J.B.: "Merci beaucoup Vincent Price et à bientôt."

V.P.: "Oui...oui...c'est ça, à bientôt, à la fin du mois à Montréal." On a raccroché le récepteur. Je sais que je serai là pour aller le voir incarner Wilde.

"Il n'y a pas de talent immobile"

quelque part, 4 avril 1981
selon plusieurs

une femme dans un film...

Toi, mon généreux stimulant,

Tu me demandais il n'y a pas si longtemps d'écrire un texte sur Oscar Wilde afin de le jumeler à l'interview téléphonique que tu as eue ou auras avec Vincent Price. Je veux bien, seulement je ne sais pas trop encore si je pourrai donner une image même approximative de cet homme qu'on a qualifié de plus

français des écrivains anglais.

Nous avons dans des livres les écrits de l'homme. On a dit cependant de lui qu'il conversait mieux qu'il n'écrivait. Winston Churchill, à qui on a demandé qui il eût aimé rencontrer et avec qui il eût aimé parler après la mort, répondit: "Oscar Wilde."

**MAIS QUI DONC
ETAIT WILDE?**

1854

Cette année-là, a neigé deux génies
nageux chez les poètes.

Rimbaud et Wilde sortaient

du ventre de deux femmes

à tout jamais
dans un cri.

Wilde...wise, wild and weird

Rimbaud...seul, stone et saoul

WILD RAINBOW

comme deux arcs-en-ciel
sauvages, indomptés.

**ON DEVRAIT TOUJOURS ETRE
UN PEU IMPROBABLE**

écrivait Wilde dans *Phrases et Philosophie à l'intention des jeunes*. (À ce moment-ci, il serait intéressant de suggérer aux lecteurs de faire marcher Rimbaud, Valéry, Rilke, Duras, Coward ou Sacha Guitry dans leurs cerveaux pendant que Wilde agira comme pré-texte).

"Chacun sa chimère, n'importe où en dehors du monde". C'est beau de l'air... Ce, afin de se rappeler que

"dans une tête douée
d'esprit tout est
anarchie".

Mais qui donc était Wilde?

Son fils Vivian affirme qu'il fut temporairement heureux et en amour avec Constance Lloyd qu'il épouse en 1884 et qu'il féconde la même année et l'année d'après. Constance et Oscar eurent deux fils.

Est-il possible au lecteur de se faire lectrice?

URGENCE DU CHANGEMENT

"Il faut être
résolument moderne"

et surtout ne pas croire, comme tentent de nous le faire croire les mornes moules massifs du Pouvoir, que la révolution mène à la mort. Plus que la mort, c'est le néant qui nous guette quand il n'y a pas de révolution. Comme Rimbaud, Wilde et compagnie, il faut boire la coupe jusqu'à la lie, jusqu'à la limite.

Mais qui donc était Oscar Wilde? L'article véritable est un homme qui croit absolument en lui parce qu'il est lui-même de façon absolue." (1)... "la majorité des gens croit que pour résoudre la pauvreté, il suffit de garder

le pauvre en vie, ou selon une école plus avancée, de l'amuser. Mais ce n'est pas une solution... IL FAUT RENDRE LA PAUVRETÉ IMPOSSIBLE"(2).

Il va de soi que les années 1980 sont les années de l'humour.

"Flags are such a drag"

La politique sans humour mène à un cul-de-sac. En anglais on dit "dead-end"... "Avoir le sens de l'humour, c'est avoir le sens de la mort, c'est avoir le sens de l'amour"(3)

L'HUMOUR EST POLITIQUE

Il est évident qu'il est très difficile de placer dans un même poème Reagan et Ryan même si ces deux maux riment ensemble. Quoiqu'il en soit, ces deux-là sont symptomatiques de l'Absurdité du Pouvoir Politique.

des fois, les cow-boys
ont l'air tellement vache.
d'autres ont du
vert-de-gris dans
l'esprit.

"Ceux qui voient une différence entre le corps et l'âme n'ont ni l'un ni l'autre" (4). Il est évident que si Hinckley eût été Rimbaud, il n'eût pas tiré sous le bras, mais bien plutôt vers l'aine.

Bonjour, c'est
moi Anti Gun

Mais qui donc était Oscar Wilde?... Il a étudié à Oxford et a été influencé par Ruskin et Pater. Pater prêchait l'amour de l'art pour l'art et Wilde, allant plus loin, idolâtrait la beauté pour le bien de la beauté, remplissant sa chambre avec des tableaux de Rossetti et de Brune-Jones. L'Esthétisme était sa priorité et il déclara que la beauté était l'idéal que

tout le monde devait poursuivre. D'après ses lettres, sa vie à Oxford fut heureuse. Il vint à Londres en 1879 et commença à vivre de sa plume. Il devint vite l'apôtre de l'Esthétisme et il se fit remarquer par l'excentricité de ses vêtements. Il écrit: "On doit être une oeuvre d'art ou en porter une" (5).

Mais qui donc était Oscar Wilde? Suffit-il de le citer pour le connaître? (voir à ce sujet la théorie de la relativité). En 1882, faute d'argent, Wilde entreprend une tournée de conférence aux Etats-Unis.

U.S. doesn't mean
us baby

Il revient à Londres avec un énorme succès. Avant son mariage, il écrit beaucoup de poésie. Après, il se consacrera plus à la prose. Ce qui ne nous permet pas de conclure pourtant que le mariage tue toute poésie. D'abord parce qu'il reviendra à la poésie lors de son emprisonnement avec "The Ballad of Reading Goal" et ensuite, parce que sa prose est une poésie et que lui-même est un poème.

De 1888 à 1894, la vie littéraire de Wilde sera très intense. *The Happy Prince* fut publié en 1888. Ce sont plus des poèmes en prose que des contes pour enfants. Pourtant le livre fut apprécié autant des enfants que des adultes. Cette même année, il publiera trois autres contes et en 1889, six de ses oeuvres seront publiées dont *The Decay of Lying*. En 1890, nous aurons droit à *The Picture of Dorian Gray*, *The Critic as Artist* et *The Soul of man under Socialism*. Le portrait de Dorian Gray constitue sa manière nouvelle. Wilde aurait rendu visite au peintre Basil Ward, lequel avait parmi ses modèles un jeune homme d'une exceptionnelle beauté. Quand le portrait fut achevé et le jeune homme parti, Wilde dit: "Quelle pitié qu'un être aussi glorieux doive vieillir." le peintre répondit: "Comme ce serait merveilleux s'il pouvait rester tel quel pendant que le portrait vieillit à la place". Un vent de protestation a parcouru les critiques de la Presse anglaise lors de la parution de la nouvelle.

"L'opinion publique existe seulement là où il n'y a pas d'idées" (7)

"On dégrade les classiques en faisant des autorités."(8)

Mais qui donc était Wilde? À partir de 1892, on s'émerveille du dramaturge. *Lady Windermere's Fan*, *A woman of no importance*, *Salomé*, *An Ideal*

100 ANS APRES...

redonnez vie à vos planchers
faites-les sabler
(514) 677-4142

Husband, The Importance of being Earnest. Entre ces pièces, une série d'articles et d'essais seront publiés, mais l'énumération complète deviendrait vite pénible. Voire inesthétique. De L'anti-Wilde.

"L'Art est la seule chose sérieuse au monde. Et l'artiste est la seule personne qui n'est jamais sérieuse." (g) "Ceux que les Dieux aiment vieillissent jeunes"(10) "L'éducation est une chose admirable, mais il est bon de se rappeler de temps en temps que tout ce qui vaut peine d'être su ne peut s'enseigner." (11) Mais qui donc était Wilde? Il aurait dit: "Je fais mieux l'amitié que l'amour." Il aurait écrit: "L'amitié est beaucoup plus tragique que l'amour. Elle dure plus longtemps." (12) 1825: On joue Wilde au Théâtre St-James. Deux autres de ses pièces attirent les foules dans le west End. Les directeurs le supplient d'écrire pour eux.

SCANDALE

Le Marquis de Queensberry dont l'objet est d'attaquer son fils, Lord Alfred Douglas, à cause de ses amitiés avec Wilde monte une campagne furieuse contre ce dernier. Alfred, dont le but est de voir son père aller aux travaux forcés, persuade Wilde d'intenter un procès au Marquis pour libelle criminel. Queensberry est acquitté et Wilde écope d'une sentence de deux ans aux travaux forcés. Il écrira *De Profundis* en prison. Il l'enverra à Alfred, mais ce dernier le déchirera après avoir lu quelques pages. Heureusement, ce n'était pas l'original. Après l'emprisonnement, Wilde s'exilera à Berneval et plus tard à Paris. Pendant ce temps-coïncidence temporelle, ici, au Québec, on internera Nelligan. Comme il était triste et tragique d'être gai aux portes du 20ième siècle!

Oscar Wilde est mort le 30 novembre 1900. Il a été enterré au Père Lachaise. Voilà John! tu as ton article. Je ne sais pas si je me suis approché assez près du phénomène Wilde. Quoiqu'il en soit, sois certain que j'irai avec joie voir et entendre Vincent Price incarner ce grand poète détruit par les préjugés d'une classe encore existante, préjugés auxquels nous devons faire face à l'aube de l'an 2000.

Appelle-moi si tu es seul, stone et saoul. Peut-être serai-je wise, wild and weird...

Luna Rocc

P.S.

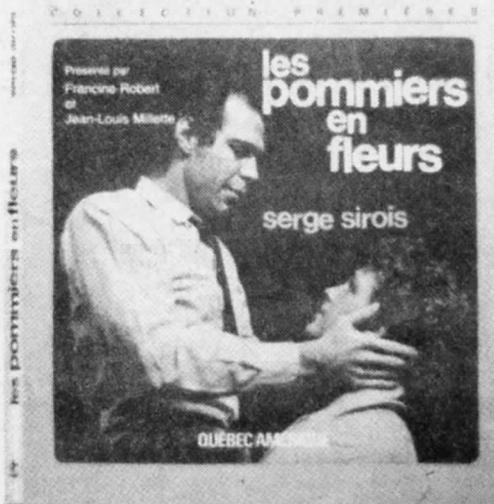
Un peu avant sa mort, Wilde s'est

converti au Catholicisme. Aujourd'hui, les restes de L'Église catholique côtoient les autobus pleins de varices à manches longues qui montent jouer au Bingo chez Ozanam. Sa réalité (celle de Wilde) devait être tout autre au moment de sa mort.

P.P.S.

Dis, mon amour, nous aimerons-nous en corps après la mort?

1. *The Critic As Artist*, Oscar Wilde
2. *The Soul Of Man Under Socialism*, Wilde
3. *A l'heure rare et rose...* Luc Caron
- 4.5. *A few Maxims For the instructions of the Over-Educated*, Wilde
6. aucune citation sous ce chiffre
7. *A few Maxims...*etc
8. *The Critic as Artist* Wilde
9. *A few Maxims, etc...*
10. *idem*
11. *idem*
12. *idem*



**Confession d'un ogre:
Les Pommiers en fleurs
de Serge Sirois
Théâtre de Quat'sous.**

S'il y a déjà au Québec un théâtre où s'exprime le féminisme, c'est-à-dire une réflexion sur la condition féminine, il n'existe que peu de textes où pointe le masculinisme. Et par masculinisme je n'entends pas: défense contre la critique féminine de l'oppression machiste institutionnalisée, mais bien réflexion sur la condition masculine. Au petit nombre de ces textes il faut maintenant compter *Les Pommiers en fleurs* de Serge Sirois.

On le sait, la pièce a pour personnage central un meurtrier d'enfants, ou plutôt d'adolescents, basé sur les aventures tristement véridiques de l'ogre de Chicago: John Gacy. L'auteur ne s'attache pas à décrire les événements

mais plutôt cherche à explorer les motifs, les causes que sous-tendent de tels actes.

Le texte est subtil. Les images, claires. Le ton, juste. Les émotions de l'auteur, bien mesurées. Le tout est dérangeant. Il serait par contre trop facile de se distancier de ce spectacle en le griffant du côté de sa production peut-être un peu trop dépouillée. On aurait pu nous en faire voir un peu plus, côté décor, sans pour cela nuire au texte ou au jeu des comédiens. Les temps sont-ils si durs au 4'Sous, ou bien est-ce là un choix de l'auteur-metteur en scène?

Le sujet est vaste, et le projet de l'auteur semble avoir été de couvrir le plus possible de ses multiples facettes, du moins d'en aborder plusieurs; sans ordre: éducation des enfants, de l'enfant mâle en particulier, répression sexuelle, société de consommation, culture de masse télévisée, tabou de l'homosexualité, solitude, névrose, etc. Loin de nous perdre en des méandres thématiques, le propos y gagne une densité certaine et beaucoup de pertinence.

Les symboles choisis: arbre, fleur, pomme, faim, qui reviennent tout le long de la pièce, servent à élaborer des métaphores assez simples pour permettre au spectateur le moins averti de percevoir au moins deux des niveaux d'interprétation de la pièce. Les images presque bucoliques, utilisées par Bennet/Gacy pour exprimer son besoin d'amour et sa solitude, démontrent la pureté fondamentale de sa quête. Cet anti-héro, ce monstre, réussit à nous émouvoir, et nous force à nous pencher sur ce qu'est, et a été sa vie. Le problème de Bennet c'est qu'il est trop pur, trop naïf, trop enfant dans un monde d'adulte. Sa personnalité s'est dédoublée: un enfant solitaire et réprimé qui rêve de vivre, et un adulte très bien intégré dans la société qui a honte de ses désirs. Entre les deux l'ogre nait, qui doit détruire l'objet de son amour sans même avoir pu agir son

désir.

Bennet est en quête d'amour, mais l'éducation qui l'a rétréci pour le faire entrer dans le petit casier social qu'on lui destinait, transforme cette simple quête d'amour en une quête névrotique d'absolu, par l'action des interdits, tabous et punitions. Tel un spéléologue, Sirois nous fait descendre dans les profondeurs de l'esprit de son personnage pour nous faire entrevoir sa grande complexité psychologique, et nous engage, ce faisant, sur la voie de la compassion. Je ne crois pas qu'on puisse sortir de ce spectacle avec l'envie de jeter la pierre du pur sur le méchant monstre.

Sirois jette au visage fardé de la société la responsabilité quasi-totale des meurtres commis sur les enfants par ce pauvre pion de Bennet, que la misère sexuelle pousse au camouflage, au désespoir, à la névrose et à la violence. D'ailleurs il faut lire les statistiques de l'Office pour la protection de la jeunesse pour constater qui sont les vrais ogres. Rien de surprenant. Une société qui ne considère l'individu que selon sa capacité à travailler et à produire ne saurait logiquement respecter ni enfants, ni vieillards, ni handicapés, et ce non-respect c'est d'abord dans la famille qu'il se manifeste.

Bennet, c'est la quête de l'enfance. C'est la volonté d'un retour à la pureté initiale de l'individu non-encore souillé par la société. Son intérêt pour les jeunes c'est un peu son désir de leur tendre la main par dessus les ans qui le sépare d'eux, et de les protéger du malheur. Le hic c'est qu'il les préfère morts plutôt que malheureux, car Bennet c'est aussi l'auto-répression poussée à l'ultime. Le fin du fin en matière de castration psychologique. Les "arbres" sont sales.

"J' regardais la tête des arbres plantés droit devant moi pis j'aurais eu le goût... De prendre une scie pis de raser toute la forêt."

Si lui-même n'a pas le droit de vivre l'amour, le plaisir, la sexualité parce que ce n'est "pas rond, ni carré" et que c'est désordonné comme la nature, pourquoi laisser vivre les autres? Pourquoi ne pas les protéger eux-aussi du Mal-in? Tel est le motif inconscient de la répression sexuelle érigée en systèmes par les bigots phalocrates du passé et maintenus par ceux du présent. C'est la pulsion de mort freudienne. Le désir de s'anéantir projeté en désir

d'anéantir: guerre, violence, meurtre, viol, exploitation.

Par ailleurs, on a pu dire que Raymond Legault, qui joue le personnage de Bennet, a fait son possible de ce qui n'est pas un rôle. Pas d'accord. Ce qui n'enlève rien au talent de Legault, au contraire. Son jeu extrêmement senti nous prouve qu'il y avait la matière à supporter sa très belle performance de presque deux heures. Quant aux deux autres comédiens, Lothaire Bluteau et Serge Dupire, ils s'en tirent avec brio eux-aussi.

Pour ce qui est de la mise-en-scène et de l'arrangement général du spectacle, je pense que dans le cas présent l'auteur aurait dû faire confiance à quelqu'un dont c'est le métier. Un bon auteur n'étant pas nécessairement un bon metteur-en-scène, c'est bien connu. Il est vrai cependant que devant l'abondance de concepteurs scéniques superstars, ou aspirant à l'être, et le manque de metteurs-en-scène vraiment dévoués à mettre un texte en valeur, l'auteur n'a peut-être pas eu le choix.

Certes, ce n'est pas du théâtre facile. On gagnerait à revoir le spectacle pour jouir de toutes ses subtilités, et c'est tant mieux ainsi. Mais le bon théâtre n'est pas nécessairement celui qui est facile, simple et reposant. Mis à part quelques problèmes de production, j'ai passé une belle soirée au 4'Sous.

Et si vous ne me croyez pas, demandez-le au copain Gilles qui m'accompagnait ce soir là.

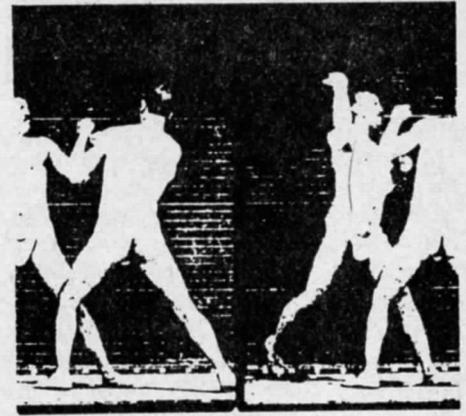
Christian Bédard

L'étreinte

Tous les lecteurs d'Yves Navarre se souviennent du *Temps voulu* et relisent peut-être de temps à autre le chapitre 13 *Le secret de sources*: "Voici l'étreinte. Je suis libre de dire l'étreinte et soumis au désir de l'exprimer. Contact premier, cette toute première lecture des êtres s'il se rencontrent, vibrent, s'écourent, se touchent et se pénètrent."

Ce contexte magistral d'émotions larges... l'étreinte... dans un studio de danse d'un Centre sportif de Montréal est en voie de devenir danse. Rituel moderne réglé avec attention par Daniel Léveillé; dansé par Paul-André Fortier et Gilles Simard; dit par Gaston Carron; musique de Gustave Mahler.

Daniel Léveillé, pour qui s'intéresse à la danse, n'est pas un inconnu, loin de là, et beaucoup se souviendront de sa



participation à *Treize chorégraphes pour deux danseurs* au Conventum l'automne dernier. Mais sa carrière de danseur et chorégraphe remonte à plus de dix ans alors qu'il était étudiant au Cegep de Saint-Hyacinthe. Puis c'est le dur apprentissage des techniques qui le conduisent à diverses écoles dont Entre-Six, Nouvelle-Aire et il travaille ensuite avec des créateurs tels que Françoise Sullivan, Iro Tembeck et Lynda Rabin. Parallèlement à ses études, Daniel Léveillé suit des cours en architecture; il est professeur de danse moderne à la section Sports et Loisirs de la ville de Montréal; il s'implique dans l'administration de groupes de danse et se familiarise avec tous les métiers qui entourent les arts de la scène: publicité, régie, montage, etc. Il danse avec diverses compagnies, il chorégraphie plus d'une dizaine d'oeuvres dont toutes ont pour particularité d'être issues d'une sensibilité profonde et d'une créativité débordante.

J'ai rencontré Daniel Léveillé qui m'a fait part, en interview, de ses préoccupations quant à la danse et à son vécu. Puis j'ai assisté à une répétition de *L'étreinte* et, comme une fois de plus je constate la pauvreté des mots face à la danse, je suis pris du besoin de lyrisme ou poussé à la description de l'oeuvre vue en répétition. C'est ainsi que ne voulant pas céder ni à l'une, ni à l'autre de ces mauvaises habitudes, je préfère m'arrêter là en souhaitant m'adresser à des lecteurs pour qui la découverte est une passion immanente.

L'étreinte sera au Centre d'essais Conventum du 14 au 31 mai. Il y aura représentation tous les soirs à 21h30 sauf le lundi.

H.B.

Livres

L'homme et la danse

Je suis à la permanence de l'ADGQ. Pour la première fois, je participe — c'est un bien grand mot — j'assiste à une réunion du Comité de rédaction du *Berdache*. Tout le monde s'affaire, discute, "bitch", décide. Je ne connais que quelques personnes autour de la table mais toutes me semblent impliquées dans le culturel. Il y a plein de monde pour parler de livres, de films, de théâtre. Personne pour parler d'affaires politiques ou sociales; personne et pas une femme surtout pour parler de lutte, pour parler de sexe. Quelques-uns des participants se sont inquiétés de l'écriture en souhaitant qu'elle devienne accessible à tous les lecteurs — le beau mythe. D'autres, ou peut-être les mêmes — les pragmatiques sont peu nombreux dans les minorités sexuelles et autres peut-être aussi — parlent d'inscrire les articles et chroniques dans le souci d'informer de ce qui va se produire dans le milieu plutôt que de rendre compte du passé.

Mais peut-être que les rêveurs ne sont pas ceux que nous croyons? Avez-vous déjà entendu un politicien parler de culture autrement que pour prouver qu'il n'en n'a pas ou pour se faire du capital politique? Non, les politiciens qui doivent gagner des élections parlent de cadeaux, font des promesses, parlent de vent en somme et quand le vent hurle, c'est bien connu, les hommes et les femmes deviennent fous et se suicident. Dans la tradition populaire, les femmes faisaient brûler les rameaux et à genoux, attendaient la pluie ou l'acalmie. À l'époque où nous vivons — moderne — hommes et femmes se précipitent aux urnes ou déménagent.

La culture c'est trop sérieux pour la laisser entre les mains des politiciens; la culture c'est ce que nous sommes et ce qui nous fait. Où que nous conduiront les politiciens que nous élisons, les lois que nous acceptons, la majorité que nous endurons, nous resterons. La culture c'est l'humain et elle ne s'étiolera qu'au fur et à mesure où on cessera d'en parler. Ce ne sont pas les politiciens qui nous aideront à découvrir nos libertés; alors parlons de ce qui nous transforme, parlons de culture.



J'ai un sujet à proposer au Comité pour le prochain numéro. Je lève la main. Les visages se tournent vers moi. Je parle. Je voudrais écrire sur un bouquin qui vient de sortir à l'Office du Livre; *L'homme dans la danse* de Jean-Pierre Pastori. Silence. Après ce qu'on venait de discuter ça ne pouvait pas plus mal tomber. Jean-Michel, je crois, a fait un signe de la tête que Christian, je crois, a pris pour un oui. C'est un livre magnifique j'ai ajouté comme pour justifier mieux ma proposition, avec des photos superbement évocatrices. Le silence ne se serait pas coupé au couteau et Jean-Michel, je crois encore, m'a suggéré de rencontrer Daniel Léveillé pour parler à l'avance — de son prochain spectacle de danse (ailleurs dans ce numéro).

"La danse, c'est l'homme" a un jour déclaré Maurice Béjart et Jean-Pierre Pastori ouvre son étude par cette citation qu'il fait suivre de celle de George Balanchine: "Le ballet, c'est la femme". Par ces déclarations, l'auteur trace en la délimitant, la part de l'homme dans la danse du XVIe au XXe siècle. Mais il faudrait distinguer entre ballet et danse pour saisir toute l'importance de ces deux définitions, en apparence opposées et, je serais contraint de trop largement déborder le cadre de cet article. Revenons-en donc à ce livre qui n'a rien d'hermétique, bien au contraire; qui est concis sans être revêche; qui se lit comme une chronique et qui est bardé de photos de danseurs en action absolument remarquables. Toutes les grandes étoiles: Nouréev, Barychnikov, Donn, Bujones, Anderson, Nijinsky, Martin, etc. sont représentés là, pleine page, et souvent en

couleurs, dans les oeuvres chorégraphiques qui les ont défiés. Car la danse a, en effet, un pouvoir d'évocation si puissant que les danseurs en deviennent héroïques. C'est bien là l'essence même de la danse et dont l'histoire a évolué à l'homme la plus grande part, depuis les temps les plus reculés jusque au début du XIXe siècle et depuis 1960 à nos jours.

Là encore il serait trop long de tracer les lignes de cette historicité mais il faut savoir que l'art de la danse a commencé à se dégrader vers la fin du XVIIIe siècle au moment où le ballet — c'est-à-dire la danse codifiée et académique — est devenu professionnel pour les danseurs et divertissement pour le public. C'est alors que la danseuse — morale oblige — a vu son rôle prendre tant de place que l'homme a été relégué au rang de porteur pour que "mademoiselle" paraisse aérienne ou de faire-valoir pour que les charmes de la "fille" soient à leurs meilleurs pour que les messieurs du public en aient tout à l'heure, dans des foyers réservés, pour leur argent — morale oblige.

Mais les Ballets russes de Serge de Diaghilev avec Nijinsky mettront, au début du XXe siècle, de l'ordre dans ce bordel et l'homme reprendra, petit à petit, sa place pour esquiver en popularité avec Béjart et Nouréev les plus grandes ballerines actuelles. Pourtant, pour cent filles qui s'inscrivent à des classes de danse ou de ballet, il y a dix garçons qui auront le courage d'affronter toutes sortes de préjugés dont ceux de l'efféminité ou de l'homosexualité. L'époque licencieuse du ballet que j'ai évoquée plus haut a certes terni la renommée des artistes de la danse mais les moeurs ont évolué depuis, pourquoi les préjugés sont-ils encore si ancrés?

Pour répondre à cette question, il faut évidemment aller au-delà de la connotation homme-femme dans la société; il faut dépasser le mythe et remonter à l'archétype, à cet idéal — le sexe — auquel tout est réductible. La danse de l'homme est effrayante et attirante à notre inconscient collectif comme le sont le jeu des armes (la guerre), des forces (l'ordre), des séductions (l'amour). Nietzsche l'a bien résumé qui disait: "Je ne saurais croire à un dieu qui ne saurait danser". Croyez-vous que tous ces bons pères de familles qui délaissent rituellement femmes et enfants pour aller au stade ou

au Forum y vont pour autre chose que pour cette fascination qu'exerce sur leur sexe ces corps à corps bien orchestrés? La danse de l'homme dépasse cette primarité parce qu'au delà des corps qui se bandent dans l'effort, il y a chez les danseurs exécutant une chorégraphie, le dessein de transmettre harmonieusement une réalité immanente à l'humain. C'est ce que les chorégraphes du XXe siècle ont compris de cet art le plus global qu'est celui du mouvement. Et, si l'homme a repris, sa juste place dans la chorégraphie actuelle, la femme a repris, au-delà de la morale, elle aussi sa réalité la plus profonde.

Henri Barras

Lettres d'amour de Femme

Reina Ha-Milton

Les Éditions du Remue-Ménage, 1981

Le mot "lesbien" est à proscrire: il n'existe pas au masculin. Un récit autobiographique purement "lesbien", le pedigree sexuel de l'amour au féminin.

Écrit parfois naïf: "Mon corps dans ta maison. Monique tu est ma belle", p. 19.

Speeds et downers: Le Remue-Ménage publie ce texte pour la Cause, il demeurerait banal sans ce critère.

"Un ovule perpétuel" d'une amoureuse déshydratée. Un merveilleux poème d'amour/témoignage. Les stéréotypes du bleu et du rose enfin démontés.

Racines de Matane, bandées comme la Gaspésie, un si beau constat-déclaration d'autonomie: "Je suis lesbienne par choix social".

Une poésie délicate et sensible: "Je suis naine et adulte", p. 62. Féminiser le vocable crée des sursauts intéressants.

Des illustrations un peu grossières, des titres de chapitres comme: "Il y a l'homosexualité

Il y a le lesbianisme" !!!, p. 139.

L'essence vitale surgit pourtant, la féminité.

Un merveilleux texte sur "L'aveugle et l'inconnue": "Si vous pouvez réchauffer les soldats, c'est un suicide", p. 109.

"Jouer à l'hétéro"! quelle dualité!

Une hydratation pamphlétaire!

Pourquoi me socialiser? dit-elle.

Le fait d'être lesbienne est encore pour bien longtemps considéré comme un crime. Et bien plus comme de la démence.

Josée Yvon

Entre amours et silences

La quinzaine d'oeuvres récentes lancées ou présentées aux Montréalais à l'occasion du "frolic littéraire acadien" de la Bibliothèque nationale, du 2 au 8 mars, vont de la vieille garde à la nouvelle vague. Mais, dans l'ensemble, la jeune poésie acadienne, qu'on méconnaît au Québec, s'éloigne de plus en plus du terroir pour rejoindre les thèmes universels.

Chez Clarence Comeau, dont le premier recueil vient de paraître aux Éditions d'Acadie et qui a été lancé à la Bibliothèque nationale le 2 mars, vient s'ajouter, en termes encore pudiques, la dimension de cet autre état minoritaire: l'homosexualité. Pourtant, dans *Entre amours et silence*, (1) l'attirance à peine voilée pour sa "ressemblance" se conjugue à l'acadienne: "comme si le pays n'était rien/que le naufrage de la liberté".

C'est, tout à la fois, la salinité de la mer, des sueurs et du sperme des pêcheurs que le poète invoque dans son péan aux apollons rugueux des champs et des quais de son enfance à Néguaq ("terre stérile" en micmac), dans la péninsule acadienne du Nouveau Brunswick: "à côté de tes grands champs de trèfles / un enfant était coupable de t'aimer / il était malheureux comme les enfants / comme l'homme qui faisait l'homme". Et encore: "J'imaginerais que je goûte au sel / sur ton ventre, que je creuse / mes envies dans ta salive salée / qui se glisserait au plus profond / de mon être comme la mer / qui se verse aux espoirs / de nos amours dans les plaisirs".

Dans la logique immanente de l'amant occulte, "comme un estorlet (qui) survole le pays", le poète sent confusément qu'il devra chercher ailleurs à se réaliser: "Je m'échappe de nos vies d'amoureux / car nous sommes d'un enfer impossible". Ayant une ultime fois visité les lieux d'amour de son adolescence ("dans les bourgeons au sol verglacé de chemin des Grattan au chemin des Breau / sous la clôture à tante May, dans les bois / à travers l'allée à Jude ou à travers / le champ sus Siméon, dans les champs / de foin et entre les pensés au Fair Isle;), c'est par l'écriture, une fois exilé, qu'il entend revenir hanter ses hommes: "Je n'ai plus qu'à t'écrire / ces quelques mots d'amour qui peut-être / en diront plus

long que la brise / qui souffle sur l'existence en bordure / des rivages solitaires comme l'homme / qui continue de faire l'homme".

Clarence Comeau avait déjà, dans un texte dramatique créé par le Théâtre amateur de Moncton et repris l'automne dernier à la radio de Radio-Canada ("Première neige d'automne"), mis en scène un fils rejeté par son père parce qu'il s'adonne à la drogue et à l'homosexualité. Il était déjà "sorti" comme gai durant ses années d'études à l'Université de Moncton, geste d'un admirable courage quand on sait la férocité des tabasseurs de fifis de cette ville de "red-necks". Dans son premier recueil, la thématique homophile n'échappera qu'aux non-initiés. Son deuxième recueil, en préparation, "ne pourra faire autrement que d'être ouvertement gai", nous confie le jeune poète.

Il convient de mentionner les cinq beaux dessins de Louis Comeau (sans parenté avec l'auteur) qui illustrent ce premier recueil. Je pense surtout à ce cadavérique et hallucinant Icare, empalé de l'anus à la bouche, du siège de sa jouissance à l'organe de son verbe.

* * * * *

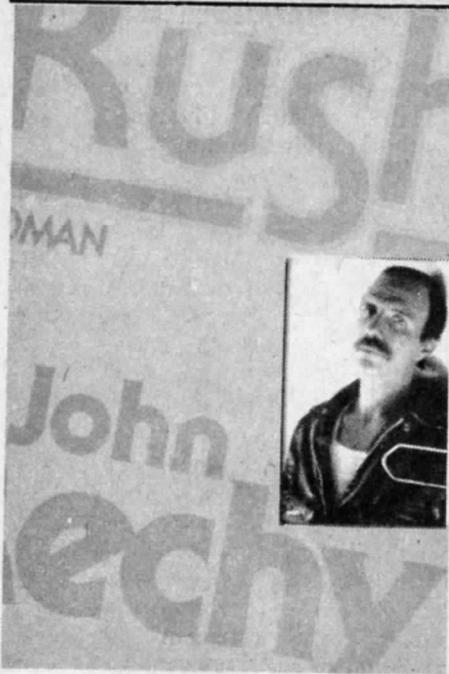
Postlude (après le jeu)

Le premier poète acadien "sorti" m'en voudra-t-il de dévoiler que c'est au sauna que j'ai fait mon apprentissage de la nouvelle poésie de son pays? Comment ne pas me taper le calembour: les Romains (et les prélats romains) allaient "ad aquas"; les personnages de Colette vont prendre les eaux; pouvais-je trouver mieux que le bain (milieu aqueux) pour mener "à thermes" ma découverte du sel de la mer... et des marins d'Acadie?

La bibliographie de la littérature acadienne de 1960 à 1980, lancée par la Bibliothèque nationale à l'ouverture du "frolic" acadien, le 2 mars, semble bien n'avoir oublié aucune âme acadienne qui vive et écrit: on y a relevé les deux romans publiés à compte d'auteur par Luc Charest: "Autrement..." et "Le rouquin".

(1) *Entre amours et silences*: Clarence Comeau, Éditions d'Acadie, Moncton, 1980.

Marc Morin



Une breche dans la complaisance

Rush de John Rechy
traduit de l'américain par G.M. Sarotte
Presses de la Renaissance, France 1980

Tarder à l'admettre serait le fait d'une singulière cécité: nous "les opprimés à la mode", avons le porte-voix amplifié pour dénoncer l'oppression et les paroles bien timides pour évaluer nos surenchères. Et pourtant, plus d'une fois, nos quêtes nous ont mené à des limites peu exemplaires que nous avons tues, mi-blessés, mi-confus. Non, le milieu n'est pas un rassemblement de mâles qui se coltangent fraternellement; c'est un ensemble désagrégé fait autant de méprises et de suspensions que de "magies d'occasion". Et tous les soirs, sur le coup de minuit, le carosse redevient citrouille. À l'heure de la dernière tournée, le bar révoque les errances. Les extases, frappées de lumières, sont alors dissoutes dans l'air raréfié. L'éclairage scrute implacablement les traits bouffis qu'on croyait soigneusement affinés et laisse apparaître le triste gâchis. Et cela, après des heures de déambulations, d'attentes, de dragues souvent cruelles, d'indifférence de la part "d'alliés potentiels". De quoi fulminer et s'exaspérer d'impuissance.

Au bout du compte, qu'ont-ils tous ces inconnus à pousser la dévotion à traîner dans les bars leur vie durant, à se fasciner et à se fuir, bardés des insignes des armées meurtrières, à s'approprier

les habits des travailleurs manuels en se bottant et en se casquant, à se mettre toujours, inlassablement, à l'affût des périls dans les lieux identifiés agressivement (Rush, Rack) sous un maquignonage punk? Qu'ont-ils à s'en remettre à la prégnance qui fait d'une queue l'exutoire, la raison de survivre, tous ces héros sans épopée, perdus dans les dédales et les chassés-croisés des refus et des duperies? Qu'ont-ils à se faire joueurs impitoyables d'un jeu qu'on ne gagne que muni des échasses du cynisme vengeur et des sarcasmes délicieusement venimeux? "Est-ce ainsi que les hommes vivent?"

Nous faisons bon marché de cette réalité, de tous ces charmes peu discrets qui donnent dans la boursoufflure, d'une telle abondance de puissances musculaires convergentes qui fait de chaque partie d'un corps un signe obsessionnel surévalué. Les yeux des prédateurs savent trop bien que l'édifice rigoureusement monté par la séance de musculature peut s'écrouler par une fausse manoeuvre, par un timbre ou une inflexion de la voix qui n'aurait pas la texture désirée. Dans ce théâtre d'ombres, ce cow-boy, ce cuir, ces robustes jeunes homme à l'allure si performante ne sont-ils qu'une parodie de forces vives? Ne sont-ils que les mendiants d'une identité qu'une culture de masse leur aurait offerte dans une enveloppe disco? On comprend dès lors que le bar produise une fascination incroyablement exacerbante.

Le portrait que John Rechy trace dans **Rush** est une accentuation de cette perception pessimiste. S'il a donné ce roman construit comme une messe, avec des chapitres titrés religieusement, c'est que le bar est "un lieu de culte et d'adoration sexuelle". Très codé, paré d'icônes pornographiques exaltantes, il participe d'un mystère envoûtant dans un spectacle à grand déploiement. Pour Rechy, le territoire n'est pas étanche: du bar on passe aux entrepôts, aux quais, puis aux bâtiments en ruine. L'oppression intériorisée recule fangeusement les rapports sexuels dans les dispositifs scéniques décomposés. Nous sommes aux frontières du dépotoir, des senteurs de latrine, de la torpeur des cellules de prisons, moins par désir volontaire que par refuge des "damnés de la terre" dans leur inadéquation à l'ordre public. Et, dans un flagrant délire, le culte se radicalise et se prolonge par la torture physique.



l'étreinte

création: Daniel Lèveillé

texte: Yves Navarre

interprètes: Gaston Carron,
Paul-André Fortier, Gilles Simard
direction technique: Jean Gervais

du 14 au 31 mai à 21h30
relâche le lundi
billets: 7\$, 5\$ (étudiants et groupes)

Centre d'essai Conventum
1237, rue Sanginet, Montréal
réservations: 284-9352



L'auteur est un scribe averti et intègre de ce rituel de haine. On lui sait gré de ne céder ni à la frénésie, ni à la morale d'usage. Bien sage est celui qui peut partager le cru du cuit.

Dans une forme romanesque tombant parfois fâcheusement dans le plaidoyer explicite, on nous fait regretter les bons moments de *Last exit to Brooklyn* de Selby et des *Loukoums* de Navarre où une esquisse dessine un monde. C'est qu'ici, on perçoit facilement les ficelles et les préméditations. Assez univoquement et en résumé la galerie de personnages est la suivante: pour Don, les dangers, la perte de la jeunesse et la hantise de vieillir ne peuvent le résoudre à se confiner au "brunch du dimanche"; pour Endore, le sado-masochisme se pratique avec un doute méthodique; Lyndi et Martin incarnent le radical-chic blasé avec une maîtrise effarante; Chas est un partisan de l'humiliation par la souille, etc... Tout est là pour signifier l'escalade démente qui essaie par force poppers et force enculages de libérer en catastrophes les colères enfouies.

Construit à la mesure des attentes d'un lecteur un peu tapageur, le roman remplit certaines promesses: sa contribution réside dans la justesse et l'acuité de perception de la vie centrée dans les bars; il est idéologiquement correct par la dénonciation de la discrimination raciale, de l'agisme, du sexisme envers les travestis et les femmes, d'une sexualité qui orbite autour de l'alcool et de la violence, de la fureur qui se prend pour de la révolte et qui n'est, tout compte fait, que de la terreur. Aussi, le roman restitue les égotrips et leur dissolution d'une façon délectable et met bien en évidence la confusion d'un milieu qui prête son flanc au commando droitier d'assassins. Dommage que les zones évocatrices résolument corsées du texte soient dégonflées par l'emploi d'un argot pas très bandant.

Le livre se termine tragiquement sur un point d'orgue. On a bien vu l'aspect riche et bénéfique de cet afflux et de cette permissivité, mais la contre-partie autodestructrice (sado-masochiste) nous amène au bord de l'anéantissement, car une fois de plus on a produit une réalité qui n'était nourrie que des déchets de nos suppositions alors qu'on croyait que c'était l'antidote à une certaine fadeur de la vie organisée.

Robert De Grosbois



Paris Gay 1925: Nos ancêtres des Années Folles...

Lord Durham, dans son tristement célèbre *Rapport*, avait affirmé que les Canadiens-français étaient un peuple sans culture et sans histoire. Beau prétexte, "of course", pour justifier d'autant mieux leur assimilation. Toutes les minorités opprimées se sont "fait faire le coup" (les "maudits sauvages", n'est-ce pas...), l'histoire étant c'est bien connu, écrite par les vainqueurs. Les homosexuels et les lesbiennes n'ont évidemment pas échappé à la règle, la cendre de leur mémoire ayant été dispersée pendant des siècles, mêlée à celle des bûchers refroidis. Paradoxalement, les remarquables percées du mouvement homosexuel des années récentes ont parfois aussi contribué à occulter cette mémoire. Grisés par les succès du vaste "come out" gai dans la culture actuelle, bien des homosexuels ont eu un peu tendance à croire qu'ils redécouvraient l'Amérique ou le bouton à quatre trous... Heureusement, c'est quand même l'un des aspects les plus féconds de ce mouvement gai contemporain que d'avoir pris conscience de l'importance vitale, pour les homosexuels et les lesbiennes, de se mettre en quête de leur propre histoire, de s'approprier leurs ancêtres. Racines... Des études passionnantes (et de plus en plus nombreuses) ont ainsi vu le jour: les recherches de Pierrette Désy sur le *Berdache*, par exemple (1), le *Gay American History* de J. Katz (2) ou, plus récemment, le magistral ouvrage de J. Boswell (3) sur l'histoire de

l'homosexualité dans la tradition chrétienne occidentale. Pierre Hahn, dans *Nos ancêtres les pervers* (4), présentait pour sa part une image assez saisissante de l'homosexualité en France au siècle dernier. *Paris Gay 1925* de Gilles Barbedette et Michel Carassou (5), s'inscrit dans cette vaste et collective entreprise.

Paris 1925. Les Années Folles. Défolement tous azimuts. Comme une sorte de "ouf!" soulagé — et surpris — de se sentir encore vivant après l'hécatombe de 14-18, qui a si fort traumatisé la vieille Europe. Mais aussi, peut-être, comme un vague pressentiment de l'orage encore plus terrible qui va bientôt s'abattre: 1929, la Crise, Hilter, l'étoile jaune et le triangle rose. Quelque chose d'un: "mangeons, buvons (dansons et baisons!) parce que demain..." Paris 1925. D'abord, bien sûr, ce "Gay Paree" Folies-Bergères et Moulin Rouge, canotier sur l'oreille et clin d'oeil canaille aux "p'tites femmes de Pigalle". Mais, aussi, cette autre face — moins connue — de la lune parisienne: Paris "gay" dans l'"autre" sens du terme (avec un Y, comme s'entendent à l'écrire encore pas mal de p'tits copains d'outre-Atlantique. Mais... n'ouvrons pas le débat linguistique!). Paris gay — donc! — qui, sans être la mecque homosexuelle qu'était le Berlin flamboyant des mêmes années, n'en n'était pas moins une capitale homosexuelle de première importance, que Barbedette et Carassou font revivre de manière fascinante à partir de nombreux documents d'époque: chroniques de presse, correspondance, photos, témoignages de contemporains — hommes et femmes. Il faut à cet égard rendre hommage aux auteurs qui n'ont pas manqué d'évoquer le versant lesbien de ce Paris gay des Années Folles, dont la première partie du livre s'attarde à recréer l'ambiance: avec ses bals travestis qui attiraient chaque année des milliers d'homosexuels, ses guinguettes minables et ses bars super chics (dont ce fameux *Boeuf sur le toit* où pontifiait Cocteau), avec ses clubs privés, ses bains de vapeur (plus ça change...), ses lieux de drague sélects ou interlopes, ses célèbres pissotières — "tašses" de glorieuses mémoire que le maire de Paris, digne émule de qui l'ont sait, achève de remplacer par des toilettes futuristes, unisexes — et uniplaces... (La nostalgie n'est décidément plus ce

il faut lire...



Jocelyne François

JOUE-NOUS
« ESPANA »

Prix Fémina 1980

« Jocelyne François reconstitue les décors de son enfance, la maison et les vergers de Lorraine, raconte l'apprentissage de la solitude et de la violence contenue, la pression sociale et morale d'une éducation qui refuse de reconnaître l'amour homosexuel. Mais *Joue-nous Espana* n'est pas un livre platement militant: c'est un récit constamment poétique qui, pour analyser froidement "le meurtre symbolique du père et de la mère", n'en est pas moins une confession brûlante aux accents profonds. »
(Jérôme Garcin, *Les Nouvelles littéraires*.)

Mercure de France, \$14.95

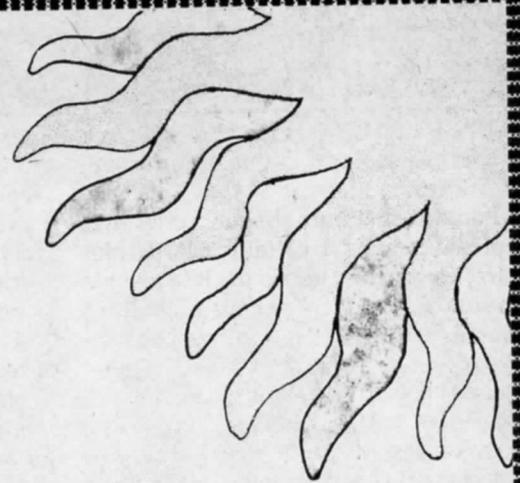
En vente dans toutes les librairies

Le

456

inc.

DU NOUVEAU



2 Salles de Bronzages

Avec le nouveau systeme **"Sunfit au Rayon UVA"**

à des prix qui battent toute compétition

Information 871-8464

Plus besoin d'attendre le soleil pour avoir un teint bronzé



Pour la saison estivale du 1 mai 81 au 30 sept 81

"Special-Hommes d'Affaire"

du lundi aux vendredi de 11hrs à 18 hrs:

prix \$4.50 pour 3 hrs.



Spécial étudiant:

21 ans et plus sur présentation de votre carte

Réduction \$2.00 en temps sur tarif en vigueur

du **1 mai 81 au 30 sept 81**

Le 456 inc. 456 LaGauchetière O., Montréal H2Z 1E3 tél: 871-8341

qu'elle était!) Univers haut en couleur, à la fois clandestin et affiché, honteux et provocant.

Paradoxes d'une époque certes très répressive, mais à certains égards plus tolérante que la nôtre où les couches populaires, par exemple, moins contaminées par les préjugés petits-bourgeois, se montraient fort accueillantes envers l'homosexualité; où bien des jeunes hétéros, loin d'être effarouchés par les avances homosexuelles qu'on pouvait leur faire, y répondaient au contraire fréquemment comme à une "very natural thing". Ces souvenirs un peu jaunis font réfléchir: en revendiquant la fierté d'une "identité homosexuelle", le mouvement gai contemporain n'aurait-il pas lui aussi contribué, pour le meilleur et pour le pire, à durcir le cloisonnement des orientations sexuelles?

Cette *identité homosexuelle*, la seconde partie de *Paris Gay 1925* montre comment elle s'est peu à peu élaborée en ce début de siècle, à travers les recherches de la médecine et de la psychiatrie naissante, avec les travaux de Kraft-Ebing, de Freud, de Hirschfeld et de bien d'autres, comme, également — ce qui est sans doute la contribution française la plus déterminante, — à travers la littérature: d'abord, bien sûr, dans l'oeuvre de ces monstres sacrés que furent Proust et Gide. Proust, qui donna ses lettres de noblesse littéraires à l'homosexualité; Gide, dont le *Corydon* fut en quelque sorte le manifeste, la "déclaration d'indépendance" d'une nouvelle homosexualité militante, et dont le propre *come out* inspira bien des générations. Proust et surtout Gide qui furent certes objets des sarcasmes de leur temps, mais qui échappèrent néanmoins aux persécutions judiciaires qu'eut par exemple à subir Oscar Wilde, en Angleterre, ou certains homosexuels célèbres d'Allemagne. Ce qui fait bien voir, en passant, que la France — de Gide à Peyrefitte et au Goncourt de Navarre — s'est toujours permise quelques "enfants terribles" intouchables. Immunité de la gloire, dont tous ne bénéficièrent pas, tant s'en faut: ce que montre bien le troisième volet du livre, qui présente le dossier d'une revue homosexuelle publiée à Paris à partir de 1924, *Inversions*, première du genre en paysage francophone. Il en existait déjà en Allemagne. Cette revue, dont Barbedette et Carassou reprennent de

larges extraits, sera interdite après cinq numéros, ses auteurs poursuivis et condamnés par les tribunaux. Dès ses premières lignes, elle annonçait clairement ses couleurs: "Nous voulons crier aux invertis qu'ils sont des êtres normaux et sains, qu'ils ont le droit de vivre pleinement leur vie et qu'ils ne doivent pas à une morale qu'ont créée des hétérosexuels de normaliser leur impressions et leurs sensations, de réprimer leur désir..." Plus d'un demi-siècle avant le *Berdache* et le *Gai-Pied*. Ça fait quelque chose en dedans, non?... Voix étonnamment moderne par bien des côtés. Trop, sans doute, pour une époque qui se chargea de la faire taire: *Paris Gay 1925* fait également une large place aux minutes du procès d'*Inversions* ainsi qu'aux réactions — presque unanimement négatives — de la presse à son endroit. Tout y passe, des insultes les plus grossières aux froncements de sourcils exaspérés des "libéraux" à bout de tolérance. ("On vous laisse baiser comme vous voulez; mais de là à vous laisser dire que c'est "normal"!...) Fragments eux aussi, hélas, d'une troublante actualité...

Paris Gay 1925. Beaucoup plus qu'un "trip" anecdotique pour maniacolittéraires ou amateurs d'exotisme rétro. Le plaisir d'un album de famille, fût-il d'abord celui de cousins lointains. Mais aussi un voyage au coeur d'une époque qui fût un véritable creuset de l'homosexualité contemporaine et du mouvement de libération gaie. Une lecture qu'il vaudrait la peine de ne pas rater. Une question aussi. Inévitable, un peu frustrante, mais possiblement féconde: Et... Montréal gai 1925??? Bien sûr, bien sûr, il n'y avait pas Gide, et nos Années Folles furent sans doute un peu plus catholico-victoriennes. Mais n'empêche! Il faudrait peut-être aller voir quand même, non?

Guy Ménard

- (1) Cf. son article dans la revue *Libre*, 3 (Petite Bibliothèque Payot, 340). Cf. également *Gaie(s) du Québec*, vol. 1, no 6, et ne no 1 du *Berdache*.
- (2) *Gay American History*. Lesbians and Gay Men in the U.S.A., 1976.
- (3) *Homosexuality, Social Tolerance and Christianity*, Chicago, 1980. Cf. compte-rendu in *Le Berdache* no 15.
- (4) *Nos ancêtres les pervers*. Les homosexuels sous le Second Empire, Paris, 1979.
- (5) Presses de la Renaissance, Paris, 1981.

Cinéma

Pourquoi j'ai préféré "La Cage aux Folles II"

...Parce que subtilement, presque imperceptiblement, *La Cage aux Folles II* présente une image flatteuse de l'homosexuel mâle en la personne d'Albin (Michel Serrault).

"Flatteuse" n'est, à vrai dire, pas le mot qui convient: ce serait plutôt entre "avantageuse" et "précise". En effet, tandis que dans *La Cage - I* le scénario faisait d'Albin une folle caricaturale, drôle mais inoffensive, dans *la Cage II* le scénario, quelque soit par ailleurs son originalité ou son intérêt, place Albin dans des situations de film policier classique où son attitude tranche par rapport à ce qu'on attendrait d'un héros hétérosexuel classique dans le même rôle.

On connaît l'argument du film. Albin, une folle vieillissante qui a fait sa vie sur la scène du cabaret "La Cage aux Folles", décide après une querelle avec son amant de se prouver qu'il peut plaire encore. Habillé en rousse avec chapeau et bijoux, il se rend à la terrasse du Négresco (on est à Nice) où un beau jeune homme élégant s'assied subitement tout contre "elle". Un peu malmenée mais ravie, Albin suit le jeune homme qui l'entraîne dans un taxi, car en fait il est traqué et il se sert d'elle pour fuir et déjouer ses poursuivants. La poursuite en taxi est plutôt mouvementée et les cris d'Albin résonnent. Ils aboutissent dans un hôtel, de luxe et de passe où le jeune gars se fait tuer d'une cartouche au cyanure dans la nuque tandis qu'Albin joue objectivement son rôle de femme qui se fait draguer un peu vite. Arrive un second contingent d'espions qui tuent le premier tueur qui s'effondre lui aussi dans la chambre. Voici donc deux cadavres qui pourraient peser lourd sur les épaules de la "grosse rousse assez vulgaire" comme dit le portier de l'hôtel et les journaux le lendemain. S'ensuit une poursuite effrénée avec toute sortes de rebondissements qui appartiennent au répertoire de la comédie policière, ou espions et contre-espions se battent pour la possession d'un certain microfilm qui se trouve en la possession d'Albin sans qu'il le sache...

Dans des situations de ce genre, un héros hétéro classique réagirait à la peur par le sang-froid, à l'angoisse par le mépris et la mâchoire serrée, à la panique par la hardiesse et le risque. Albin au contraire glisse dans toutes ces situations. On ne peut pas dire qu'il domine la situation, qu'il étonne par son sang-froid, mais il glisse, il "donne" dans chaque situation (où il est en danger constant) avec grâce, élégance, avec une espèce de fraîcheur, de naïveté même (proche sans doute de l'inconscience), vu de notre point de vue de spectateurs, qui donne l'impression que rien n'est spécial dans ce qui lui arrive, ou mieux que tout est spécial et qu'il accepte chaque détail ou événement qui survient au même niveau que ce détail ou cet événement appartienne à l'enchaînement logique de l'intrigue policière ou au contexte de cette histoire, c'est-à-dire la vie en général avec ses surprises et ses routines. L'impression d'aisance qui se dégage, faite d'humour dans les pires situations et d'attention aux détails même sous le stress d'une fuite ou d'une poursuite, la "facilité" qui consiste à prendre la vie sans préjuger de ce qu'elle offre, à accorder à chaque instant une égale attention en l'incorporant dans sa propre subjectivité, c'est tout cela, en tant qu'attitude dans la vie, qui a attiré mon attention. J'ai trouvé que cette attitude convenait bien aux homosexuels qui me semblent plus aptes que les hétérosexuels à souligner l'harmonie dans la vie, en faisant équivaloir esthétique et éthique. À la précision ou la force, Albin oppose la grâce, l'élégance, l'agilité et l'humour. Cela n'appartient certes pas aux seuls homosexuels, mais il semble qu'aussi bien leur histoire en tant que minorité sociale que leur genre gai de tempérament peut les prédisposer parfois à une sorte d'adaptation presque écologique, ou "animale", à un "profil" dans la vie réellement avantageux. C'est en ce sens que je parlais d'harmonie, je veux dire une aptitude à la poésie de la vie, à sa beauté et son incroyable humour...

Face à l'esprit de sérieux et de labeur de notre société d'utopistes qui s'ignorent, de prisonniers de diverses idéologies économique-sociales, cette aisance est ce qu'il y a de plus proche de la liberté, d'où l'avantage. D'où la valeur de l'exemple. Le film ne fournit certainement pas, à lui seul en tout cas, matière suffisante à une discussion complète des avantages d'être homosexuel, ou marginal en général, mais fournit quelques points d'argumentation. Qu'en pensez-vous?

Christian Allègre

La parole et l'image

Création

L'exil de la passion

Première nuit, premiers attouchements, première amitié toute de chair. Et c'est déjà le matin. Encore le matin. D... s'étire dans le lit et te réveille. Le temps d'un bec sur la cuisse, il est dans la cuisine. Première cigarette, premier café. Toi tu te réveilles plus lentement, le café sent bon, remettra un peu d'ordre dans ce contenant-contenu alcoolisé qui te sert de face à claques et d'intelligence à la fois. Que de corps et de sexes depuis tes seize ans... quand les questions sans réponses remplaçaient l'alcool: "coucher avec son sexe est-ce que c'est vraiment être homophile, courir longuement sur la courbe lente de la femme, est-ce que c'est vraiment être hétérophile, faire l'amour est-ce que c'est vraiment sexuel... est-ce que c'est normal d'être normal dans un monde anormal (cf: A. Artaud)???"

Tu te lèves enfin pour aller rejoindre ton trick, D... cheveux de plumes et manières nocturnes, sans même lui dire bonjour, ou plutôt, en guise d'introduction à un jour qui se présente lascif, tu racontes: — de Diane Dufresne à Guy Lafleur nous avons tous nos modèles narcissiques dans les corps desquels nous nous recréons ce frère jumeau (soeur jumelle) dans la sexualité, avec le (la) quel (le) nous coucherions une nuit pour retrouver en lui (elle) chacun de nos gestes, chacune de nos impulsions, chacun de nos désirs auxquels nous réagirions comme à nous mêmes, dans la plus réciproque extase, Titans assoiffé(e)s de feu.

— Comment buvez-vous votre café... avec ou sans sperme?

La sexualité fait le point et son discours gestuel sur le hasard injuste de la puissance procréatrice, jeu de l'érection.

Le téléphone sonne, D, répond;... amour: qualité d'abandon et son pouvoir magnifique de nous faire se livrer éperdument à la passion. D... revient et verse le café, cheveux de plumes, manières diurnes, la tête ailleurs...

— Puis, à travers les nuits?

— Puis, à travers ses corps! Une autre histoire d'amour parmi celles qui n'ont jamais vu le jour et les autres...

— Qui sont mortes dans le premier lit.

— Neuf heures du matin un coup de téléphone: je t'aime puis la tendresse d'un lit toujours défait...

— À refaire la tendresse d'un matin emmêlé aux cheveux du soleil.

— Neuf heures du matin, un coup de téléphone vendredi prochain c'est notre fête une histoire d'amour malgré celles qui sont enfin mortes devant celles qui naissent.

— Tu me reparleras de lui, mais nous d'abord. Ce fut une très longue nuit pour nous qui venons de faire l'amour, qui venons de botter, qui venons de nous botter dans la peau l'insomnie.

— Cortège pornographique et quotidien! Il faut se faire une raison

— Je crois aussi qu'il y a toute la zoologie d'une race en péril qui a perdu en quelque part dans l'histoire la sensualité et qui s'est mise à procréer, un jour d'ennui, au nom de l'amour, au nom de la chair, au nom de la survie; en oubliant qu'au delà du ventre, la femme a faim, au delà des hanches, l'homme sait danser.

Après le petit déjeuner vous êtes allés vous balader dans une ville aux millions de regards indifférents... corps envahis, corps jaloux de la nuit, corps malapris, foule de corps bâtards et orphelins, corps du silence, corps volcans d'où giclent l'espoir des uns et le désespoir des autres.

Nous avons fait un long voyage de l'innocence jusqu'à la confusion, nos corps navires voguant à la dérive des sexes qui se cherchent un visage. Nous avons fait un long voyage de la pureté jusqu'à Sodome, nos corps oiseaux proies des migrations perpétuelles de la passion, au détour des cuisses qui s'entrouvent et se ferment pour saisir la vague du délire sensuel...

Et ton ventre sur lequel sèche le sperme d'une nuit hurle ses sens.

Daniel Carrière

pulls en coton 1503

jeans blousons 1502



moda plus

jeudi et vendredi jusqu'à 20h 277-1269

6581, ST Laurent
Montréal H2S 3C5

entre Beaubien et St-Zotique

Le centre d'essai des auteurs dramatiques
présente en lecture/rencontre

LE DUEL

de

Christian Bédard
Salle Fred-Barry
4353 est, rue Ste-Catherine

Direction: Bernard Martineau
Interprétation: Pierre Beaudry
Paul Dion

Mardi, le 5 mai 81, 20h30

Contribution volontaire suggérée
Information: (514) 524-3059

Le Duel, c'est un duo d'amour, un duel de haine entre deux hommes que le hasard a placé sur le chemin l'un de l'autre. La quête d'amour et de tendresse les fait s'unir un bref moment. Mais la mort, elle aussi, est au rendez-vous.

DEUX NOUVEAUTÉS IMPORTANTES

ROLAND BARTHES

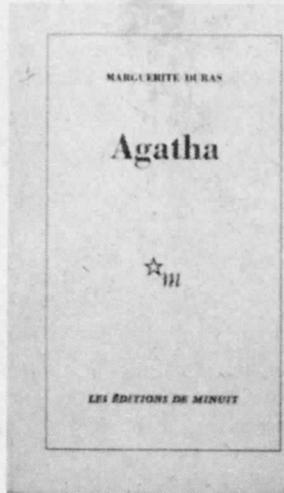
Le grain de la voix



Seuil

C'est un salon dans une maison inhabitées. Il y a un divan. Des fauteuils. Une fenêtre laisse passer la lumière d'hiver. On entend le bruit de la mer. La lumière d'hiver est brumeuse et sombre.

Il n'y aura aucun autre éclairage que celui-là, il n'y aura que cette lumière d'hiver. Il y a là un homme et une femme. Ils se taisent.



Diffusion Dimédia
539 bd Lebeau
Ville St-Laurent

en vente dans
toute bonne librairie

"Ce qui se perd dans la transcription, c'est tout simplement le corps — du moins ce corps extérieur (contingent) qui, en situation de dialogue, lance vers un autre corps, tout aussi fragile (ou affolé) que lui, des messages intellectuellement vides, dont la seule fonction est en quelque sorte d'accrocher l'autre (voire au sens propositif du terme) et de la maintenir dans son état de partenaire.

Grand 8 pièces

A partager avec jeune professionnel, près du métro Jolicoeur, à Verdun. Moderne et calme, sous-sol fini, salle de lavage, cuisine moderne, deux salles de toilette, salle d'exercice. Cherche homme (20 - 30 ans) non-fumeur, ordonné et propre. Bienvenue aux étudiants. \$100/mois
Pierre 766-9728

A vendre
 Sous-vêtements usagés. \$3.00 chacun
M. Claude. C.P. 205 Outremont H2V 4M8

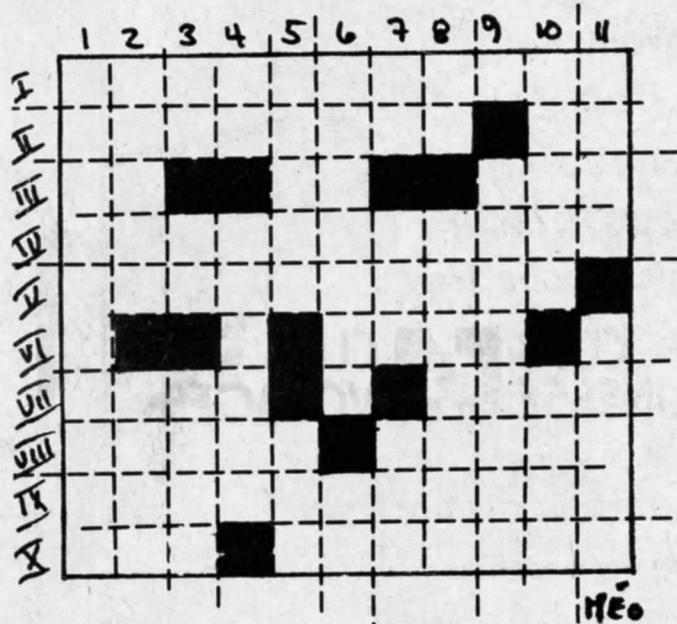
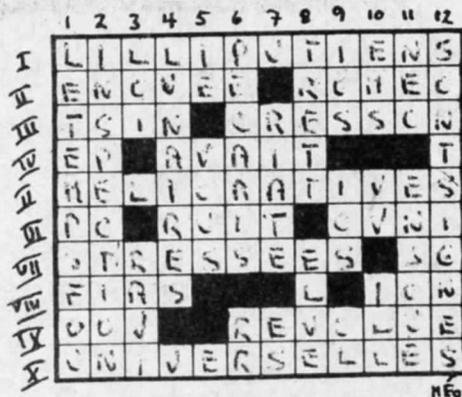
Dactylographie électronique
 Dictaphone, thèse, etc.
Pierre Boileau (514) 845-8913.

Photos demandées
 As-tu pris des photos au bal costumé à Plein-Vent, l'été dernier, et/ou à l'Hallowe'en des Berdaches, en novembre? J'en cherche.
Marc 522-2950 avant 14h ou après 22h

Correspondant belge
 J'habite une ville de province en Belgique. Échangerai courrier avec lecteur du *Berdache*. Je connais déjà un peu le Québec et j'adore ce pays.
Jean Jacob, 20 place de l'Yser, 6700 ARLON, Belgique

2 1/2 à louer
 Sous-sol. Juillet 1981, meublé, chauffé, éclairé. Près de Laurier et av. du Parc. \$140.
André 279-8292

SOLUTION NO 5



LA GRILLE MAUVE Numéro 6

Petit mot de Méo

Eh oui! me revoici. Du 14 au 20, *Berdache*, bon dieu que l'hiver a été long. Et la sinusite s'en est mêlée. Les canaux se sont bloqués *Berdache* versus *Méo*, à mon grand dam. L'odeur des parcs nous tirent de nos antres. J'entends déjà les cris des paons du petit zoo du parc, sous les spots aveuglants. Des amis gais, bien entendu, m'ont offert une tresse de gousses d'ail. Adieu, espérons-le, mauvais rhumes et durs hivers.

PS. Quelques commentaires me sont parvenus. "Ben trop dur ta grille *Méo*". Et si c'était trop facile? Et le plaisir de la découverte? Au temps que ça me prend, ça ne serait vraiment pas juste. Et il ne faut pas faire sombrer dans l'ennui les cruciverbistes les plus aguerris. Christian, lui, la fait dans une heure. J'ai essayé de trouver un équilibre entre trop dur et trop facile. J'ai opté pour un petit peu plus dur. Bien oui, il y a des trucs à apprendre, mais ça fait partie des règles du jeu. C'est un peu comme la libération, pas si facile, mais quand on y arrive. Youppi! *N'hésitez pas à m'écrire.*

Méo

HORIZONTAL

- I. Organisatrice d'un grand "Pow-Wow" gai l'été dernier accompagnée de malheureusement feu son petit frère, à vocation trop précocement nationale.
- II. A la question "Comment ça va?"
- III. Renforce le oui. Ille à l'envers.
- IV. Broute, sans viande et sans regret, ou "rève" sur Duluth.
- V. Son annonce publicitaire suggère une ambiance plutôt extra-terrestre.
- VI. C'est à ce moment qu'on a, sans doute, les

meilleures parlottes, au V précédent.

- VII. Dans un sens, il vous pond une bonne "Gymnopédie". Portion de druide ou barbe certaine.
- VIII. Se foulas une cheville. Chef de Jean, Paul, Jean-Paul, et les autres...
- IX. Ce n'est sûrement pas au singulier qu'on devrait y prendre son café au lait.
- X. C'est là qu'on a vu l'automne dernier l'une des grèves les mieux organisées au monde. Les gais, sous la main de Ryan.

Ce sont des taux inacceptables.

- 4. Début d'un petit empire pétrolier "Kaléidoscopât"
- 5. Bois... cheveux... Le seul à vraiment toujours ouvrir le spectacle.
- 6. Glisse inmanquablement toute sa vie durant, Bouts de cul.
- 7. A l'endroit cette fois-ci. Ne reconnut pas l'existence de (la nation québécoise par exemple) Pousse maladroitement à l'accouplement.
- 8. Voisines de ce déprimant merci. S'il va trop souvent au IV horizontal il... sûrement, pense le carnivore.
- 9. Toi le fanfaron, le ferais sûrement cette peau.
- 10. Tu te gourre presque, mon ami! S'élimine surtout par là où vous savez.
- 11. Murmure, à l'oreille, as-tu 50 cents? (eh! oui l'inflation) Vraiment pas du tout au-delà de l'imaginaire.

VERTICAL

- 1. Un San-franciscain qui nous a donné de quoi réfléchir amplement pour les années 80.
- 2. Prononcez John. C'est ce que tu fis, toi l'assassin du conseiller gai, à San Francisco.
- 3. En grève. Les pieds a'place d'la tête, "nos" tannants y gargouillent quotidiennement.

Pour
TOUS
les goûts

Fort Lauderdale

Key West

San Juan

Croisières

l'Europe (à l'été)

demandez Marc à:

CLUB JEUNESSE  **CLUB VOYAGES**

1700, rue Berri, suite 48, Montréal, Qué. H2L 4E7
Tél.: (514) 288-8688

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard,
Psychologue

Difficultés en rapport avec l'homosexualité

JEAN HUOT, avocat,
152 est Notre-Dame,
Suite 900,
Montréal, H2Y 3P6
Tél.: 861-8229



1577 Laurier Est
521-2934

Du lundi au vendredi 11h à 25h

Samedi 10h à 6h

Dimanche 10h à 25h

L'omelette St-Louis

163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527

LICENCE
COMPLÈTE

DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
SAMEDI ET DIMANCHE

FEBRONI

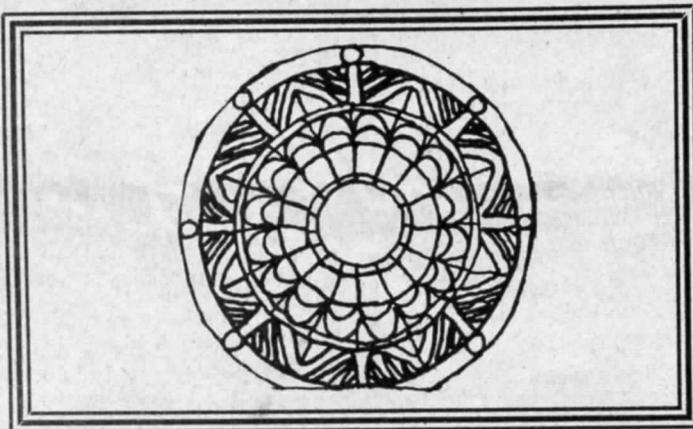
Mini disco

Complexe Fébroni
1419 Drummond, Montréal
(514) 844-5088

AU RIDICULE!

- Ensembles à lettres
- Papier d'emballage
- Revue
- Cartes de souhaits
- Objets décoratifs

1224 Drummond,
Montréal, P.Q.
H3G 1V7 tel: 878-1182



1200 Saint-Hubert
844-7000

Café Molière

Spectacle
du mercredi au lundi à 20H30
samedi 20H30 et 22H20

Repas
du lundi au vendredi 11H à 22H
samedi et dimanche 18H à 22H

Domaine Gay Luron

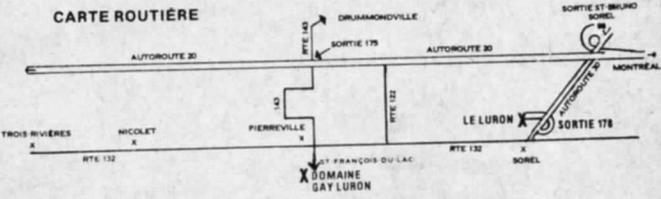
St-François-du-lac. Co. Yamaska
Québec. J0G 1M0



Ouverture: le 24 avril
Réouverture de l'île

Jacques Gill, prop.
(514) 568-3634

CARTE ROUTIÈRE



Cartes de membres obligatoires
\$2.00
Entrée gratuite pour les visiteurs.

Le Club

31

2ième étage
(Hôtel Nouveau (New) Magog)

612 rue Sherbrooke
Magog tel: 1 (819) 843-4402

ouvert du jeudi au dimanche de 21H à 3H

André Clément D.D.

DENTUROLOGISTE

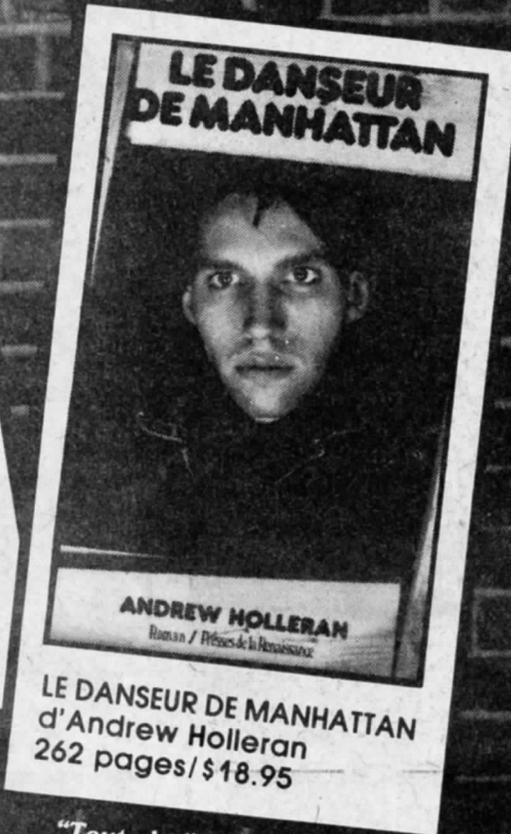


Fabrication et réparation
de prothèses dentaires.

7230 est boulevard Gouin
près de langelier
(514) 648-5012

(Sur rendez-vous seulement)

Presses de la Renaissance



"Le lyrisme de certaines pages (...) nous hantera longtemps (...) Andrew Holleran a écrit le plus poignant, le plus vrai roman homosexuel qu'il m'ait été donné de lire depuis bien des années."

(E.M. Sarotte,
La Quinzaine Littéraire)

"Toute la "Comédie humaine" de l'homosexualité est dans ce livre (...) Rechy n'est pas un moraliste. Son roman a tout le réalisme psychologique des grands classiques. Avec RUSH, John Rechy nous offre un roman qui a toutes les apparences du chef-d'oeuvre."

(G. Barbedette,
Le Gai Pied)

en vente partout... ou presque

Bon de commande

NOM: _____

ADRESSE: _____

Rue

Ville

Prov.

Code postal

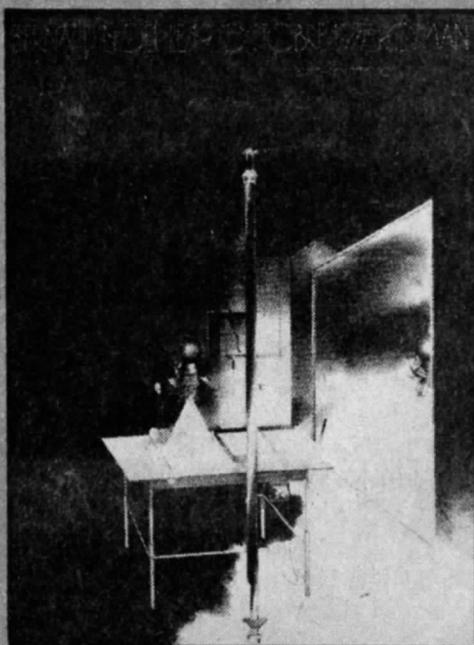
Veillez s.v.p. m'envoyer _____ copies des livres suivants: Danseur de Manhattan
 RUSH

Vous trouverez ci-inclus mon chèque , mon mandat postal , au montant de \$ _____

a/s Edipresse Inc., 8382 rue St-Denis, Montréal, Québec, H2P 2G8 • (514) 381-7226

une affiche? pour quoi faire?

Décorer son environnement,
y introduire une oeuvre d'art véritable,
créer une nouvelle ambiance...
sans dépenser une fortune!



80x60 cm
\$18.00

Des affiches originales chez FLAMMARION

Qualité exceptionnelle, choix de 500 titres
(Folon, Glaser, Hockney, Giacometti, Bacon, Miro...)

Service d'encadrement

Passez les voir chez nos libraires

FLAMMARION	4380 St-Denis
FLAMMARION	1243 Université
SCORPION	Mail Champlain (Brossard)
SCORPION	Galeries d'Anjou (Anjou)